

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

.....
CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

.....
UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

.....
DEPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

.....
POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

.....
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

.....
DEPARTEMENT OF HISTORY

**LE PEUPLE FALI DU NORD-CAMEROUN FACE
AUX PRESSIONS EXTERIEURES DU XIX^{ème} AU
XXI^{ème} siècles**

**Mémoire Présenté et soutenu publiquement le 20 Juillet 2023 en vue de l'obtention du
Diplôme de Master en Histoire**

Option : Histoire des Civilisations, Religion et Egyptologie

Par

Latti MAMOUDOU

Licencié en Histoire



Président : MOUSSA II Lissou

Maître de Conférences

Membre : GASISOU Alexis Armélien

Chargé de Cours

Rapporteur : Alexis TAGUE KAKEU

Professeur

Juillet 2023

A

Mes parents

Latti Maoundé et Tadjji Taitébé.

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance infinie à tous ceux dont les contributions matérielles, intellectuelles et morales ont permis de conduire ce travail à son terme. Nous sommes redevable à notre directeur : le Pr Alexis Tague Kakeu qui a bien voulu consacré de son précieux temps pour notre encadrement ; Grâce à ses conseils, suggestions, critiques, multiples lectures et corrections, notre style s'est amélioré. Nous le remercions également pour nous avoir permis de consulter ses archives personnelles, sans quoi, nous aurions eu de sérieuses difficultés dans la rédaction de ce mémoire.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit des enseignants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I, en particulier les enseignants du Département d'Histoire. Sans eux, notre formation n'aurait aucune chance et moins plus ne s'aurait aboutir à une soutenance de mémoire de Master.

Nous remercions aussi le Pr Chamberlain Nenkam et le Dr Alexis Armélien Gasidou pour leurs précieux conseils et pour la mise à notre disposition de certains de leurs documents qui ont été utiles dans l'élaboration de ce travail. Notre gratitude va également à l'endroit de Mr Delmas Xavier Mbena et à madame le Pr Sylvie Annie Wakata, pour leurs multiples conseils et soutiens matériels.

De même, notre profonde reconnaissance est adressée à tous nos informateurs et à tous ceux qui de près ou de loin nous ont apporté un soutien documentaire important pour cette étude.

Nos sincères remerciements vont également à l'endroit de nos proches : Bindowo Latti, Haoua, Ladi, Sakinatou, Hapsatou, Djaratou, Nafissatou, Salamatou, Rahimatou, Souley, Bello, Hamadou, Moussa, Nana, Hairou, Amadou, Sadou, Hamidou et toute la famille de Latti Maoude Gadjéré, pour leurs soutiens matériels et moraux.

Enfin, que nos amis et camarades Boubakary Moussa, Clémentine Erina Gamvou, Zankiet Mirabel, Jacques Mamai trouvent ici l'expression de notre gratitude pour leurs soutiens divers. A eux et à tous les autres qui nous ont apporté un soutien quelconque : Matériel, moral, spirituel et intellectuel, nous tenons à exprimer ici l'expression de notre profonde gratitude. Tous ceux dont les noms ne figurent pas ci-dessus, trouvent également notre gratitude

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	vii
GLOSSAIRE.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : LE PAYS FALI : La nature et les Hommes.....	30
I-MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN DU PAYS FALI	31
II- ORGANISATION INTERNE DES FALI ET LEURS RELATIONS AVEC LES ETHNIES VOISINES.....	41
CHAPITRE II : LE PEUPLE FALI FACE AU DJIHAD ET LA MODIFICATION DE L'ESPACE	52
I-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE	53
II- LA RESISTANCE DES FALI A LA CONQUETE MUSULMANE AU XIX ^{ème} SIECLE.	71
CHAPITRE III : L'INCIDENCE DE LA PRESENCE COLONIALE EN PAYS FALI ET SES CONSEQUENCES.	86
I-L'OCCUPATION DU NORD-CAMEROUN PAR LES ALLEMANDS ET SES CONSEQUENCES EN PAYS FALI.....	87
II- LES FALI SOUS OCCUPATION FRANÇAISE.....	97
CHAPITRE IV : LE PEUPLE FALI ET LA PROMOTION DE LA PAIX ET DE L'UNITE NATIONALE.....	107
I-LES ASPECTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE L'INTEGRATION DU PEUPLE FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT	108
II- LES FAITS CULTURELS ET SOCIAUX DE L'INTEGRATION FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT	114
CONCLUSION GENERALE.....	128
ANNEXES	129
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	136
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	138
TABLE DES MATIERES	149

RESUME

Le present travail sur : "Le peuple fali du Nord-Cameroun face aux pressions exterieure du XIXème au XXIème siècle" a pour objectif d'examiner, comment ce peuple a evolué jusqu'à ce jour. Cette étude qui couvre la période de conquête musulmane et celle de l'expansion impérialiste occidentale au Nord-Cameroun, s'intéresse également au peuple fali et la promotion de la paix et l'unité nationale. Pour résoudre à ces problèmes, nous avons recouru à une méthodologie bien précise, celle élaborée par le laboratoire du Département d'histoire de l'Université de Yaoundé1. Nous avons procédé à la collecte des données et de leur analyse. Nous avons utilisé les sources orales, écrites, iconographiques et numérique. Pour l'analyse, nous avons employé la méthode chronologique et thématique. Ce travail malheureusement ne s'est pas fait sans difficultés. Nous avons rencontré plusieurs problèmes au cours de notre recherche. Il s'agit notamment de rareté des documents qui portent sur les Fali, le peu de document que nous trouvons par chance est parfois incomplet, certains de nos informateurs sont très agressifs. Mais grâce au soutien d'un nombre de personne aussi bien dans la vie académique et hors académique, dans la société, dans la famille, nous aurons pu achever cette étude, qui est organisé autour de quatre chapitres. Les résultats obtenus au cours de cette recherche sont les suivants : Les Fali ont une origine d'Afrique de L'Ouest, leur installation dans la région du Nord-Cameroun date du 15ème siècle. Ce peuple a connu tour à tour plusieurs violations, d'abord avec les Peuls, en suite avec les Allemands et enfin avec les Français

Mots-Clés : Expansion militaire ; groupe ethnique ; tribu ; culture et peuple.

ABSTRACT

This work on: «The fallen people of Nord Cameroon against the 19th century external pressures" is intended to examine, how this people evolved to this day. This study covers the period of the Muslim conquest and that of Western imperialist expansion in Nord Cameroon, is also interested in the Fali people and the promotion of peace and national unity. To resolve this problem, we resorted to a specific methodology, this developed by the Laboratory of the University of Yaoundé I history Département. We have carried out data collection and analysis. We used the oral, written, iconographic and digital sources. For analysis, we used the chronological and thematic method. This work unfortunately did not have done without difficulty. We agreed with multiple problems. These include scarcity of the documents found are sometimes incomplete. Some of our informants are aggressive. But thanks to the support of a number of person in both academic and academic life, in society and in the family, we have been able to finish this study, which is organized around four chapters. The results obtained during this study are: Fali peoples have an origin of West Africa, their installation in Nord Cameroon dates from the 15th century. This people experienced several violations, first with the Peuls, then with the Germans and finally with the French.

Keywords: Military expansion; ethnic groups; tribes; culture and people.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A- Liste des cartes :

Carte 1: Localisation spatiale de quatre grands groupes du peuple Fali.	10
Carte 2 : Carte illustrant les migrations du XVème et du début du XVIème siècle du peuple Fali.	37
Carte 3: La carte de résumé des deux mouvements des Fali.	40

B – Liste des Photos:

Photo 1 : Le ‘’ Todji Marou’’ face à ‘’Marou’’.	60
Photo 2 : Un homme Fali en train de filer les fibres du kapokier	63
Photo 3: Le phénomène de l’embaumement chez les Fali-Kangou.	69
Photo 4: Les grands tambours funéraires chez les Fali.	70
Photo 5: Les jeunes initiés Fali	72
Photo 6: Le guerrier Fali.	74
Photo 7 : L’arc, la flèche et le carquois Fali.....	75
Photo 8 : Les différents types de flèches utilisées dans l’armement Fali.....	77
Photo 9 : Les peuples Fali lors de leur festival culturel Festi-Fali, Pitoa 2019.....	118
Photo 10 : L’arrimage vestimentaire des peuples Fali avec la modernité.....	126

C- Liste de Tableaux

Tableau : Liste des mariages interethniques entre les Fali et leurs voisins	125
---	-----

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

- AUF : Agence Universitaire de la Francophonie.
- HDR : Habilité à diriger des recherches.
- DEA : Diplôme d'étude approfondie.
- PUF : Presses Universitaires de France.
- Sd : Sans date.
- UPAC : Université Protestante d'Afrique Centrale.
- CC : Chargé de Cours.
- BNA : Buea National Archives.
- CEPER : Centre d'étude et de production pour l'enseignement de la recherche.
- AFACAM : Association des Fali du Cameroun.
- Cf : Confère.
- AIMF : Association Internationale des Maires Francophonies.
- FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
- SIL : Société Internationale de Linguistique.
- ISH : Institut des Sciences Humaines.
- AFACAM : Association des Fali du Cameroun.

GLOSSAIRE

TERMES EN LANGUE FALI	TRADUCTIONS EN FRANCAIS
<i>Alkali</i> (peule)	Premier minister.
<i>Mbalou</i> (Fali-Kangou)	Vin local, fait à base de mil rouge normalement.
<i>Mapti/Nitoumfaye</i> (Fali)	Sorcier.
<i>Paurri</i> (Fali)	Naitre.
<i>Tchoro</i> (Fali)	La lune.
<i>Mbouni</i> (Fali)	La pluie.
<i>Wounou</i> (Fali)	Chef de la communauté peule.
<i>Ndjampa</i> (Fali)	Religion chrétienne.
<i>Kinou</i> (Fali)	Femme.
<i>Faye</i> (Fali)	Dieu.
<i>Mbassou</i> (Fali-Kangou)	Hangar

Sources : Informations recueillies auprès des dignitaires Fali du 10 août au 05 septembre 2022 au Nord-Cameroun.

INTRODUCTION GENERALE

I- CONTEXTE ET RAISONS DU CHOIX DE L'ETUDE

La ville de Garoua dans sa structure actuelle, fut fondée en 1835 par des pasteurs Peuhls. Mais la première grande vague des populations qui arrivèrent vers 900 ans après J.C, fut constituée des Bantous qui descendirent vers les Sud Cameroun pour peupler cette partie du pays. Par la suite, la ville s'est agrandie sur la rive droite du fleuve Bénoué avec l'arrivée et le brassage des populations Fali autochtones de la région et habitants du Mont Tinguelin. La ville de Garoua est estimée à 361000 habitants en 2022, répartis entre les groupes ethniques suivants selon l'ordre de sédentarisation suivant : Les Falis, les Batas, les Peuhls, les Haoussas et les Kanouris, les Laka et les ethnies issues de l'immigration récente. Toute cette mosaïque d'ethnies et de nationalités vit en parfaite symbiose et harmonie malgré les difficultés qu'ils rencontrent. Malheureusement, les Fali, autochtones de la région du Nord-Cameroun sont moins connus par les populations d'autres régions.

Après avoir examiné des études scientifiques portant sur les peuples du Nord-Cameroun, nous avons constaté une rareté des travaux portant sur le peuple Fali en général. Les principales études étant consacrées aux Mafa, aux Peuls, aux Toupouri, aux Matakam, aux Guidar, aux Daba, aux Guiziga, etc. Le désir profond de montrer l'évolution politique, socio-économique et culturelle du peuple Fali, nous a amené à nous intéresser de plus près à ce dernier. Le but est de faire une étude sur ce peuple encore mal connu, et mettre ainsi à la disposition des futurs chercheurs et du grand public des outils nécessaires pour une meilleure compréhension de la culture du peuple Fali du Département de la Bénoué (Nord-Cameroun). A cette raison, il convient d'ajouter les raisons d'ordre personnel.

Pour ce qui est des raisons d'ordre personnel, elles sont nombreuses. La première concerne notre appartenance à cette partie du Cameroun, à savoir l'aire géographique et culturelle occupée par les populations dites Fali en général. Cela peut être un atout pour nous ; car nous y avons vécu, et en plus nous maîtrisons assez bien la langue. En outre, notre feu grand père fut non seulement un notable, mais aussi et surtout un membre de " Toddji Marou" composante d'une société secrète de l'aire culturelle Fali. Ayant grandi avec lui, il nous a permis de connaître divers aspects historiques du peuple Fali.

Par ailleurs, les enseignements reçus pendant notre formation au Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé 1 ont éveillé en nous un certain intérêt pour la vie des peuples africains. Il s'agit précisément des cours de l'égyptologie dispensés par le professeur Alexis Kakeu Tague, les docteurs Emmanuel Bitong, Eveline Apisay, Chamberlain Nenkam. Ces enseignements ont été des exemples clés, pour prendre conscience de la nécessité de connaître notre origine, et notre culture. A partir de ce moment, nous nous sommes intéressé à la culture africaine et à la valorisation de la tradition des peuples de l'Afrique noire tant prônée par des auteurs comme Cheikh Anta Diop¹, Théophile Obenga² et A. Hampaté Ba³. Les travaux de ces derniers nous ont permis de saisir davantage la place clé et primordiale de la culture africaine dans le bien être des Africains.

En dépit des hypothèses diverses et parfois contradictoires, dont certaines ne relèvent que de l'imagination, une ombre couvre encore l'histoire précoloniale de cette population à savoir leurs origines, les étapes de l'occupation de leur site, les circonstances dans lesquels les Fali se sont divisés, les rapports qui existent entre les différents groupes, et la naissance même de la civilisation Fali. Lorsque nous disons que l'histoire précoloniale des Fali n'est pas connue, il faudrait ajouter que leur histoire coloniale et post coloniale l'est encore moins.

Ceux qui ont tenté d'entreprendre une étude sur les Fali ont pu mesurer les difficultés qu'il y a à approcher ces populations. C'est l'exemple de J.G. Gauthier, avec son propos :

Il est difficile d'obtenir des Fali qu'ils veuillent raconter leur histoire, s'ils le font c'est avec une évidente mauvaise volonté en accélérant tellement les débits qu'on ne peut retenir autre chose qu'une vague idée générale.

Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne veulent pas se prêter aux jeux, pourquoi ils se refusent à raconter leur légende, ils répondent 'les histoires des Fali sont pour les Fali'. Pendant un peu plus d'un an, il nous a été impossible de recueillir quoi que ce soit à cet égard. ⁴

A travers cette citation, Gauthier nous fait comprendre que les études sur le peuple Fali en général, n'étaient pas du tout faciles, pour ceux qui ont essayé. Ils ont rencontré beaucoup de

¹ C. A. Diop, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africain, 1981. pp. 25 – 30.

² T. Obenga, "Source et techniques spécifiques de l'histoire africaine. Aperçu général", in J. Ki-zerbo, (dir), *Histoire générale de l'Afrique*, vol.1. *Méthodologie et préhistoire*, Paris, présence africaine, Edicef, Unesco, 1987. pp. 42 – 48.

³ A. Hampaté Ba, 'la tradition vivante', in J. Ki-zerbo, (dir), *Histoire général de l'Afrique*. P. 87.

⁴ J. G. Gautier, *Les Fali de ngoutchoumi, montagnards du Nord-Cameroun*, Oosterhout, Anthropological publication, 1969. P. 54.

difficultés. C'est à partir de cet instant, que nous avons développé l'ambition de faire connaître ce peuple Fali qui est mal connu.

En plus de ces raisons ci-dessus évoquées, plusieurs autres justifient le choix et la formulation de notre thème d'étude, à savoir : "Le peuple fali du Nord-Cameroun face aux pressions extérieures du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècles".

La première raison qui nous a motivé à nous engager sur ce sujet est que nous avons voulu restituer une partie de l'histoire d'un peuple qui, malgré ses atouts naturels, sociaux et géographiques, est resté pendant longtemps méconnu par la communauté scientifique. En plus, la connaissance des Fali est essentiellement orale. C'est la raison pour laquelle la connaissance de ce peuple, elle est exposée au risque de subjectivité et peut par conséquent disparaître au fil du temps. Nous avons eu cette volonté à travers ce travail de quelques éléments de l'histoire de peuple Fali, les observer, les analyser et les conserver par écrit, comme déclare Faya Dori dans son proverbe : "jeune homme, va de l'avant tout en regardant en arrière"⁵ ou mieux Garvey M., dans son message au peuple lorsqu'il déclare : "un peuple sans histoire est comme un arbre sans racine"⁶.

Ceci étant, ce travail sur le peuple Fali pourra constituer un levier fondamental d'une prise de conscience des ressortissants de ce peuple pour la planification de son devenir.

La deuxième raison est due au fait que malgré la pléthore des travaux effectués sur les peuples du Nord-Cameroun, notamment sur les Peuls, les Guidar, les Daba, les Guiziga, les Matakam etc. Les Fali et leurs problèmes d'insécurité n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude véritable et par conséquent ne figure pratiquement pas parmi les peuples déjà étudiés.

La troisième raison est la volonté de faire découvrir le pays Fali dans son pan historique, pour le remettre à la disposition de la communauté scientifique et de ses ressortissants. Question de susciter en eux une envie, forte et réelle de se mobiliser et selon les domaines et spécialité de chacun pour enfin construire ce groupement dans le contexte de la mondialisation.

La quatrième raison est cette détermination à établir une liaison entre le peuple Fali et d'autres peuples du Nord-Cameroun en général et ceux du département de la Bénoué en particulier.

⁵ Entretien avec Faya Dori, 86 ans, *Todji Marou*, initiateur des jeunes Fali, Timbowa, le 13 août 2022.

⁶M. Garvey, message au peuple : Le cours de philosophie africaine, Edition Menaibuc, 2010. P. 65.

Autrement dit, montrer à travers cette étude que le peuple Fali était à l'origine de la naissance de plusieurs autres villages ou groupement du Nord-Cameroun. Les quelques travaux relatifs à cette partie du territoire sont essentiellement consacrés à l'impact de l'islam dans cette région et la situation politique et économique de cette partie du territoire depuis l'indépendance. Très peu d'études ont été réalisées sur les origines de certains peuples de la région, encore moins sur les cultures des différents groupes. C'est au regard de ces différentes lacunes que nous trouvons qu'il est important pour nous, de mener une réflexion en insistant, dans cette étude, sur les réactions des peuples Fali face aux agressions extérieures.

En reformulant le thème de notre recherche, nous voulons également apporter notre modeste contribution à la rédaction de l'histoire des peuples du Nord-Cameroun. Le facteur personnel résulte du goût que nous avons à étudier un peuple auquel nous appartenons, ce qui va nous permettre de mieux nous connaître. Au-delà de cette motivation de faire connaître un peuple méconnu, notre intérêt personnel fut également dicté par la volonté de mettre la formation que nous avons reçue au service de la recherche universitaire en pratique. En effet, comme la machette qui s'use quand on ne s'en sert pas, notre formation universitaire, sous-tendue par l'acquisition des connaissances et de compétences en matière de recherche seraient vaine si elle n'était sanctionnée par un travail de recherche. La présente étude menée notamment en vue de présentation de la rédaction d'un mémoire de master, permettra d'exercer nos aptitudes en matière de recherche scientifique. C'est bien en rapport avec l'esprit de connaître notre origine, qu'on découvre l'origine des autres, qu'écrivait Raymond Aron, lorsqu'il affirme : « L'historien ... veut se reconnaître dans ses ancêtres ou, au contraire, prendre conscience de ce qu'il est en découvrant ce que d'autres ont été »⁷.

Si les motivations d'ordre personnel sont subjectives, il n'en va pas de même des raisons académiques qui sont beaucoup plus objectives. Nous avons constaté que J.G. Gautier ne s'est pas intéressé à la connaissance de ce peuple Fali, malgré son séjour prolongé en pays fali. Tous ses écrits sont basés sur un village fali bien précis : Il s'agit du village de Ngoutchoumi où résident les fali Bossoum et Peske. Et, comme nous l'avons déjà souligné, ses études sont plus ethnologiques qu'historiques.

⁷R. Aron, *Dimension de la conscience historique*, Paris, Plon, 1964, p.53.

Nous avons choisi les Fali, parce que ce groupe, par sa situation géographique, à proximité de la ville actuelle de Garoua, a plus subi des agressions meurtrières des étrangers ; l'invasion Peule, des dominations allemande et française.

II- INTERETS ET OBJECTIFS

A- Intérêts

L'intérêt de cette recherche est scientifique, académique et sociale.

- L'intérêt scientifique

L'étude sur l'histoire d'un peuple a été toujours une occasion pour la communauté scientifique d'acquérir des nouveaux éléments sur la connaissance de l'histoire d'un pays ou des sociétés. C'est dans cette logique que plusieurs auteurs se sont engagés dans une étude plus ou moins approfondie de certains peuples. C'est le cas de Delaroziere⁸, de Guifo.⁹

L'intérêt scientifique que nous portons à cette étude est celui de sa contribution dans la littérature de l'histoire du secteur de la connaissance d'un peuple qui, présente encore de nos jours d'énormes limites contrairement à celle des autres peuples. Vu sur le plan historique, ce travail apparait comme une étude visant à retracer l'origine et évolution du peuple Fali. De même, il peut être considéré comme un support de plus pour les chercheurs et étudiants désirant approfondir leur connaissance sur le peuple fali.

Ce travail est un apport au niveau national et continental dans la mesure où elle contribue à l'enrichissement non seulement de l'historiographie camerounaise, mais aussi celle de l'Afrique. Car, contrairement à l'impressionnante littérature consacrée à l'histoire politique du Cameroun, l'indigence de celle consacrée aux civilisations et religion restent une réalité. Par ailleurs, ce mémoire démontre que les cultures des peuples africains restent le berceau de civilisation noire. J.G. Gautier indique, qu'il s'agit au fond d'une redécouverte de l'esprit de la civilisation laquelle a invité une problématique de l'être au monde et de l'épistémologie dont la modernité n'est pas le moindre des traits saillants¹⁰.

⁸R. Delaroziere, *Les institutions politiques et sociales de populations dites bamiléké*, Mémorandum, 1950. Pp. 53 - 61

⁹J. P. Guifo, *Les Bamiléké de l'intérieur et leurs peuples*, Editions de l'Essoah, 2003. P. 73.

¹⁰ Qui avance, qui sort en dehors.

– **L'intérêt académique.**

Cette analyse est une piste de réflexion pour les générations actuelles et futures. Il s'agit d'une thématique qui a une influence bénéfique sur la connaissance des peuples du Nord-Cameroun et en particulier le peuple du Fali. Cette connaissance est basée sur leurs origines, leurs organisations socio-politiques, économiques et culturelles. Il faut aussi dire que les résultats de cette recherche aideront à développer la mémoire collective et à présenter aux générations futures, les moyens de se faire une représentation de l'architecture de la culture Fali. Il s'agit donc d'un cas d'école pour les étudiants négro-Africains qui envisagent de faire des travaux de recherche sur le peuple du Nord-Cameroun, et plus précisément du peuple Fali. Une relecture de la place de l'évolution politique, socio-économique et culturelle du peuple Fali est susceptible de les arrimer aux faits de leurs propres réalités.

– **L'intérêt social**

L'identité des peuples Fali est menacée, elle est sur le point de disparaître au profit de la culture étrangère. Les Africains doivent rentrer sur la base de leur culture pour une revalorisation. C'est ainsi Mbonji Ejenguele pense que : "l'étude de la culture africaine n'est pas finie et elle doit se poursuivre avec des exigences nouvelles"¹¹. Cette recherche est susceptible de soutenir l'intérêt des Africains dans la profusion et l'acquisition des connaissances sur les cultures négro-africaines. Car, le chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop suggère qu'il est " [...] indispensable que les Africains se penchent sur leur propre histoire et leur civilisation et étudient celle-ci pour mieux se connaître [...] "¹². Se connaître c'est valoriser l'histoire africaine que des penseurs occidentaux¹³ ont soit exclu de la production historique soit falsifiée car, il existe encore dans le monde actuel des personnes comme Nicolas Sarkozy qui pensent que les drames de l'Afrique c'est de n'avoir rien à fournir à l'histoire.¹⁴

¹¹M. Edjenguèlè, *l'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, octobre 2016. Ebook (epub).

¹²C. A. Diop, *Nations nègres et culture*, Tom 1, Paris, présence africaine, 1979. Pp. 27 – 35.

¹³ Les synthèses de thèse de HEGEL repris par J. Ki-Zerbo, *Histoire générale de l'Afrique*, p.10. A la suite de Hegel, l'auteur expose les idées eurocentriques dont les fondations s'appuient sur le fait que l'Afrique est un continent sans histoire et n'a rien donné à l'humanité.

¹⁴ Nicolas Sarkozy dans son discours prononcé à Dakar le 26 juillet 2007.

B- Objectifs

a- Objectif principal

L'objectif principal de cette étude est d'examiner, après avoir présenté les Fali et leurs modes de vie, les différentes réactions de ce peuple face aux différentes pressions militaires extérieures dont ils ont été l'objet de la période des conquêtes musulmanes à l'expansion impérialiste occidentale au Nord-Cameroun. Mais de manière spécifique, ce travail a quatre objectifs.

b- Objectifs secondaires

Il s'agit de :

- Présenter les Fali dans leur milieu de vie géographique, leur origine et leur organisation sociale, politique et économique ;
- Montrer comment les Fali ont réagi face à la menace expansionniste musulmane ;
- Montrer comment les Fali ont résisté contre les invasions occidentales ;
- Présenter le processus d'intégration du peuple Fali dans le Cameroun indépendant.

Ces objectifs ne sauraient être atteints si l'on ne délimite pas au préalable l'espace et les bornes chronologiques que couvre cette étude.

III- CADRE SPATIAL ET TEMPOREL

De manière générale, l'examen d'une problématique en histoire s'inscrit à la fois dans une perspective spatiale et chronologique. Cette approche spatio-temporelle est importante certainement pour respecter la démarche méthodologique et pour agir de manière formelle. Délimiter le champ du travail, c'est de le situer aussi bien dans sa propre géographie que dans sa propre chronologie. Ceci permet de bien rendre compte de la trajectoire évolutive de l'histoire. Il est difficile de poser ici les véritables bases d'une chronologie. Ce travail prend en compte les sources des Fali anciens, et en plus les recherches s'étalent sur une longue durée et englobe pour ce qui est de Fali les périodes anciennes, coloniales, précoloniales et post coloniales. A chaque période (précoloniale, coloniale et postcoloniale), nous trouvons quelques témoins et documents édifiants, mais aussi et surtout parce que nous avons choisi d'appliquer les méthodes de faisceau des faits et de démonstration circulaire. Comme tout sujet de réflexion historique, nous avons réfléchi au cadre spatial et aux dates historiques pour les peuples fali.

a- Cadre spatial

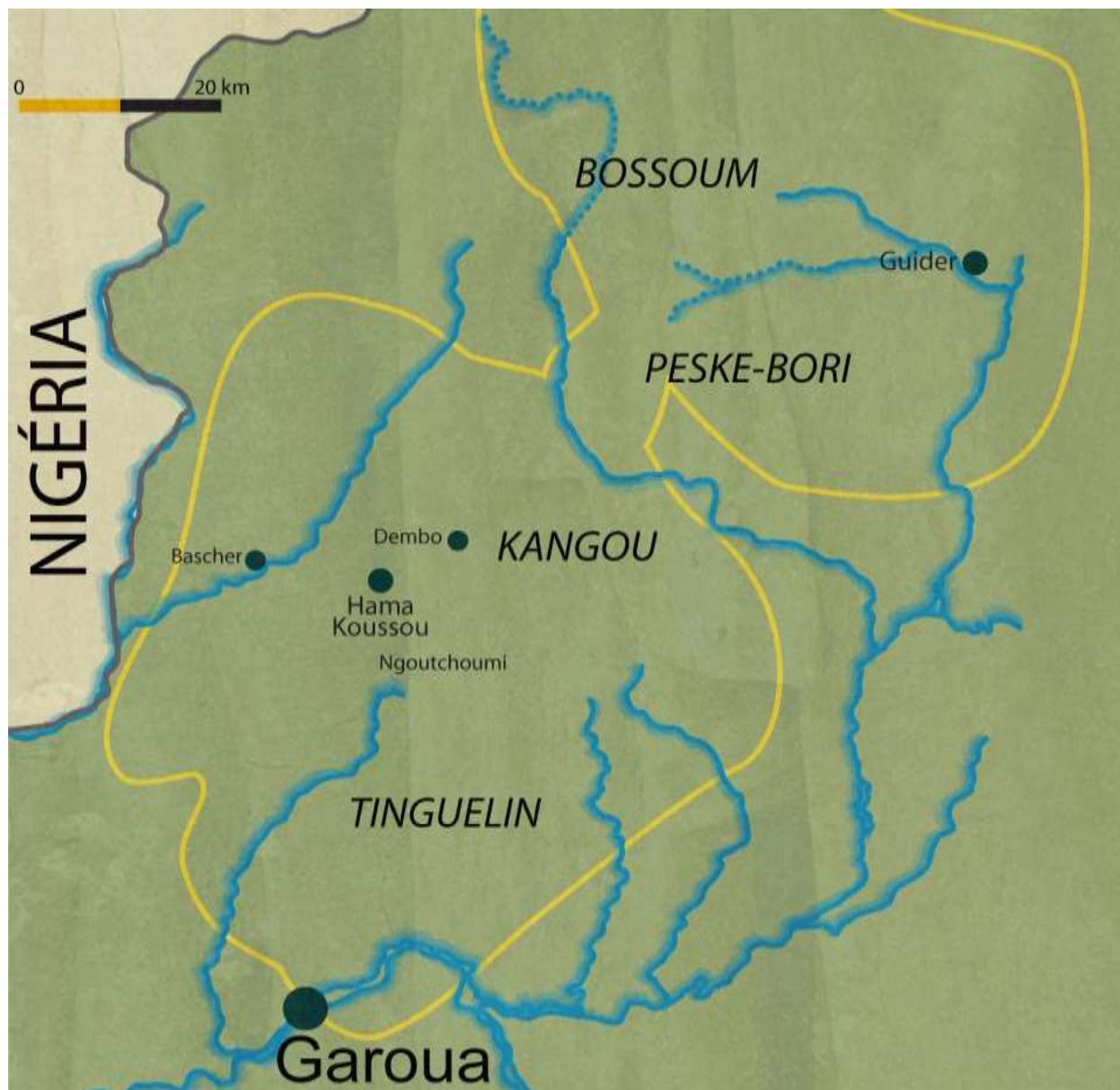
Géographiquement, le pays Fali est situé entre le 9°20 et le 10° de latitude nord, le 13°20 et 13°50 de longitude est. Il est localisé au sud de la ligne de partage des eaux entre la Bénoué et les tributaires du lac Tchad. C'est un vaste territoire d'environ 5000 kilomètres carrés¹⁵ avec une population estimée à plus de 50000 habitants. Il présente un relief varié, avec ses montagnes, ses rivières impressionnantes et sa végétation qui s'adapte au climat soudanien. Cette zone est limitée au nord par le Mayo Léouré et Badjouma, affluents du Mayo Kebbi. De ce fait, nous n'avons pas limité à un village particulier, nous avons fait cette étude sur l'ensemble des villages du département. Estimé à 568593 habitants en 2001, avec une densité de 42 habitants par kilomètre carré et une superficie de 1361400 ha = 13614 kilomètres carrés, le Bénoué est le Département du Cameroun situé dans la région du Nord. Son chef-lieu est Garoua. Le Département tire son nom de la rivière du même nom. Il compte 12 Arrondissements et 12 Communes. Nous avons comme arrondissements : Bschéo, Bibemi, Dembo, Garoua1er, Garoua2e, Garoua3e, Lagdo, Mayo-Hourna, Pitoa, Tcheboa et Touroua. Ses communes sont les suivantes : Barndaké, Bschéo, Bibemi, Dembo, Garoua (1er 2e 3e), Gashiga, Lagdo, Ngong, Pitoa et Touroua.

Il est aussi important de signaler que malgré, les influences européennes et d'autres peuples dans cette société, les réalités culturelles sont plus ou moins sauvegardées. Les pays Fali sont repartis en quatre (04) groupes tribaux : Fali Peske-Bori, Fali-Bossoum, Fali-Tinguelin (y compris Ngoutchoumi), et le Fali-Kangou. Ce dernier constitue un ensemble de groupes de peuples qui a su conserver, à travers l'histoire troublée de la région ses traditions, ses coutumes et surtout son autonomie vis-à-vis des lamidats peuls de la région ¹⁶ situé dans l'extrémité septentrionale de l'Adamaoua, au Nord de l'actuelle ville de Garoua, le pays Fali est une région de la partie septentrionale du Cameroun. L'image ci-dessous donne plus des détails.

¹⁵ Gautier, *Les Fali de ngoutchoumi, montagnards...*, p. 68.

¹⁶J. P. Leboeuf, *L'habitatfali_montagnard du Nord-Cameroun*, Paris, Hachette, 1961.

Carte 1: Localisation spatiale des quatre grands groupes du peuple Fali.



Source : Lebœuf, *L'habitat fali montagnard du Nord-Cameroun...*, 1961, p. 15.

Il s'agit d'une carte qui représente les différents grands groupes de fali et le lieu de leur forte concentration. Par exemple nous voyons comme zone de forte concentration de ces peuples, Guider ; Dembo ; Bascheo ; Hamakoussou Ngoutchoumi et Garoua.

b- Cadre temporel.

Le cadre spécifique de notre travail va du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle. Comme borne chronologique supérieure, dans notre recherche, le XIX^e siècle (1804) au Nord-Cameroun en général et dans la région du Nord en particulier est marquée par l'arrivée des Peuls et l'avènement de l'islam dans cette partie du Cameroun. Ainsi, pour les Fali, l'arrivée des Peuls et de l'islam constitue un grand obstacle, car ils seront opprimés par ces nouveaux arrivants. Car, ils étaient tout d'abord des adeptes de la tradition et restent réfractaires à l'islam préférant s'attacher à leurs religions traditionnelles. Désormais, cette ethnie va faire face à une organisation nouvelle qui est celle des Peuls. Ce refus de conversion à l'islam entraîne une guerre entre ces autochtones et allochtones. Mais, cette guerre se solde dans certaines parties par la victoire des peuls et ces derniers deviennent les maîtres de leurs terres. Ce siècle marque donc un tournant historique important pour les Fali. Il symbolise une ère de violence pour leur histoire. Voyons maintenant la raison du choix de la date du XXI^e siècle (2019).

Comme borne chronologique inférieure, nous avons retenu le XXI^{ème} siècle (l'année 2019), est tout à fait indiqué, précisément parce que c'est une période riche de l'histoire dans le monde en général et en particulier au Cameroun, précisément dans le pays Fali du Département de la Bénoué. Ce siècle se présente comme une période d'intégration sociale. Elle s'inscrit dans le cadre d'une période qui intègre toutes les phases critiques de l'évolution du peuple Fali dans la promotion de la paix et de le vivre ensemble avec ses voisins. Les efforts pour établir la paix et la volonté de partager sa culture était visible à partir de cette période. Dans l'optique de préserver son identité, ce peuple, fier de sa richesse culturelle et conscient de la nécessité de la valoriser, a décidé d'organiser pour la toute première fois, la première édition du festival culturel fali en 2019 à Pitoa, sous la dénomination du Festi-Fali "daproum" en langue locale.

Cet événement a permis aux parents, filles et fils Fali de perpétuer les legs de leurs richesses culturelles aux jeunes générations. Cette première édition avait connu un succès retentissant tant au niveau de la participation des acteurs qu'au niveau des activités menées au cours de cette période. Toute ethnie est appelée à vivre en paix et en harmonie avec d'autres afin de sauvegarder l'intérêt national. Donc, le XXI^e siècle (2019) dans notre travail représente la date de la toute première édition nationale et internationale de la fête du peuple fali vivant au Cameroun.

IV- ANALYSE CONCEPTUELLE

La clarification des concepts dans un travail de cette nature est indispensable à plusieurs titres. Elle permet notamment de déterminer le parcours que le chercheur veut suivre, de fixer des repères tels des garde-corps que l'ingénieur de ponts et chaussées aménage sur la passerelle. Elle aide également le lecteur à nous suivre à son tour. Cependant, une telle manœuvre ne va pas sans poser des difficultés, aucun mot ne signifiant dans aucune langue une seule chose. D'ailleurs, selon Antoine Prost : "Ce qui fait d'un mot un concept, c'est la pluralité de son sens, d'analyse et de preuves qu'il regorge"¹⁷. Néanmoins, cet exercice mérite d'être fait. Ainsi, pour éviter toute ambiguïté dans ce travail, nous procédons à la clarification d'un certain nombre de concepts. Les concepts à clarifier sont : expansion militaire ; groupe ethnique ; tribu ; culture et peuple.

- **Pression militaire**

L'expression "pression militaire" fait intervenir deux concepts : pression et militaire. Le mot pression vient du latin "*pression, onis, de pressum et de premer*" qui signifie "presser".¹⁸ Il désigne "l'influence coercitive, contrainte morale".¹⁹ Complété par le concept de "militaire" qui lui, indique l'armée, la force armée, on entre effectivement dans une considération de conflit et de guerre.

On entend par conflit, un désaccord profond opposant deux ou plusieurs parties dans un affrontement plus ou moins violent. Le conflit peut prendre des formes et des proportions extrêmement variées. On les classe d'après des critères tout aussi variés : nature des protagonistes, nature de l'objet ou de l'enjeu du conflit, instruments de lutte, degré de violence et bien d'autres. Une classification basée sur la nature des moyens de lutte utilisés dans une confrontation distingue généralement les conflits non-armés des conflits armés. Lorsqu'on s'intéresse plutôt à l'objet ou à l'enjeu des conflits, on peut parler par exemple des conflits politiques, sociaux, culturels ou économiques. Selon la nature des acteurs en présence, on parle de conflits familiaux, tribaux, ethniques, nationaux ou internationaux.

Dans cette étude, les principaux acteurs sont les groupes ethniques du Cameroun précolonial d'une part, et les Occidentaux d'autre part. Il s'agit précisément des Fali et leur voisin Peul musulman avant les conquêtes occidentales, et les Fali et les Allemands et les Français. A ce niveau,

¹⁷A. Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1986. P. 27.

¹⁸ *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Larousse, 1993, p. 8457.

¹⁹ Ibid.

il faut dire que le conflit n'est qu'un terme générique dans lequel bien des réalités peuvent se cacher. Il a l'avantage d'être souple. Nous l'utilisons très souvent pour éviter les pièges des concepts trop restrictifs et exclusifs. La nature des questions que nous traitons n'admet pas une telle rigidité d'esprit. Ainsi, entre conflit et guerre, il n'existe pas une différence de nature mais de forme et de statut des parties en conflit.

Dans ce sens, George L. Fahey et M. Murray Mintz définissent la guerre comme "l'expression violente du conflit, une méthode de solution au problème visant à la destruction de l'adversaire".²⁰ Selon le *Dictionnaire de la philosophie* et au sens large du terme, la guerre est "toute espèce de lutte ou de combat y compris les phénomènes de concurrence et les rapports conflictuels", et au sens politique, elle est "une épreuve organisée sous la forme de lutte armée entre des Etats ou à l'intérieur d'un Etat".²¹

Selon Clausewitz, cité par C. Brunold et Jacob, "la guerre est un combat singulier agrandi". C'est "un acte de la force par lequel nous cherchons à contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté".²² Il dit aussi de la guerre qu'elle est un "conflit de grands intérêts réglé par le sang, et c'est seulement en cela qu'elle se diffère des autres conflits".²³ On parle de guerre lorsque les parties en conflits sont des acteurs d'un statut sociologique et juridique à peu près égal ou équivalent. Voilà pourquoi, la guerre est "une lutte entre deux ou plusieurs peuples ou pays en armes. On admet que la guerre et non la guérilla concerne deux parties de force relativement égale".²⁴

Force est donc de constater que la guerre n'est qu'une forme de conflit parmi tant d'autres. Les deux phénomènes sont des pressions militaires qu'un groupe exerce sur un autre pour un but bien précis. A cet effet, les Fali ont subi plusieurs fois ces types de pression de cette nature.

- **Groupe ethnique**

Selon l'étymologie, le terme "ethnie" est un terme apparu en 1787 ou 1896 dans la langue française. Il fut employé par l'anthropologue George Vacher de Lapouge. Il dérive de l'un des quatre termes qui, en grec ancien, seraient à désigner les groupes humains : *genos* signifiant

²⁰ G. L. Fahey et M. Murray Mintz, "Psychology in Military Affairs", in J. Stanley Gray, *Psychology Human Affairs, with the assistance of eleven contributors*, New York and London, McGraw, 1946, pp.565-569.

²¹ N. Baraquin et al. *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Armand Colin, 2000, pp.134-135.

²² C. Brunold et J. Jacob, *Lectures sur les problèmes de la pensée contemporaine*, Paris, Librairie Classique Belin, 1970, p.534.

²³ Ibid. p. 67.

²⁴ Ibid. p. 265.

‘famille, clan, tribu’, laos signifiant ‘peuple assemblé, foule’, démos signifiant ‘peuple du lieu, citoyens’ et ethnos signifiant ‘gens de même origine’

Les définitions du terme ‘ethnie’ sont assez peu nombreuses et tournent toutes autour de quelques grandes caractéristiques. Max Weber appelle ‘groupes ethniques’ des groupes humains qui font preuve d’une croyance subjective dans leur ascendance commune, à cause de ressemblances dans le type physique, dans coutumes, ou de souvenirs partagés dans l’expérience de la colonisation et des migrations. Pour lui, l’appartenance au groupe parental en ce que son identité est présumée et qu’elle ne concerne pas un groupe engagé dans une action sociale concrète comme le second. Ainsi l’appartenance ethnique ne constitue pas un groupe : Elle n’a pour effet que d’en faciliter la formation, en particulier dans le domaine politique. Pour Meyer Fortes, l’ethnie ne représente que l’horizon le plus lointain que les groupes connaissent, celui au-delà duquel les rapports significatifs sauf exceptionnellement. Nadel, pour sa part appelle ‘tribu ou peuple un groupement unitaire dont les membres revendiquent leur appartenance à un tel groupement’

Paul Mercier, pour sa part ‘l’ethnie’ est un « groupe fermé descendant d’une ancêtre commun ou plus généralement ayant une même origine, possédant une culture homogène et parlant une langue commune, c’est également une unité d’ordre politique » Il estime, comme Nadel, que le concept d’appartenance ethnique exprime en grande partie une théorie élaborée par une population donnée, mais il atténue fortement la rigidité de ces définitions en affirmant que ‘l’ethnie’ comme n’importe lequel de ses composants n’est qu’un segment socio-géographique d’un ensemble plus vaste, et qu’il ne faut pas l’envisager isolement’ ; il entend, au contraire ‘la replacer dans l’ensemble d’un paysage ethnique régional envisagé dans une perspective historique’. Cependant Nicolas, quant à lui, considère qu’‘une ethnie, à l’origine, c’est avant tout un ensemble social relativement clos et durable, enraciné dans un passé de caractère plus ou moins mythique. Ce groupe a un nom, des coutumes, des valeurs, généralement une langue propre. Il s’affirme comme différent de ses voisins. L’univers ethnique est constitué d’une mosaïque ... de lignages. Il existe une profonde parenté entre ethnie et lignage ou clan, parenté qui se trouve le plus souvent étayée par un vocabulaire familial, voire un mythe d’origine établissant la commune descendance des membres du groupe à partir d’un couple initial ou d’un héros mythique’. Nicolas ajoute que la réalité ethnique possède un flou caractéristique et que le cadre ethnique ne coïncide que rarement avec la formation politique de base. Toutes ces différentes définitions sont proches de l’objectif de notre étude. Ainsi, l’expression ‘groupe ethnique’ est une population humaine

ayant en commun une descendance, une histoire, une mythologie, une culture, une langue ou dialecte, un mode de vie, bien souvent plusieurs de ces éléments à la foi.

- **Tribu**

D'après l'anthropologue français Maurice Godelier²⁵ auteur de plusieurs ouvrages dont quelques titres sont les suivants : "Communauté, société, culture : trois clefs pour comprendre les identités en conflits", Paris, CNRS Editions, 2009 et "Sciences sociales et anthropologie", Paris, CNRS Editions, 2011. Le terme "tribu" dérive du mot "tribus" qui appartient au latin, langue que parlaient un certain nombre de groupe qui peuplaient le centre de l'Italie antique bien avant l'apparition de Cité-Etat Rome.

Le concept tribu correspond à l'origine à une division topographique du peuple Romain. Ces divisions furent au début au nombre de trois mais leur nombre augmenta avec la population. Le mot "tribu" est aujourd'hui un terme utilisé pour caractériser un groupe de personnes partageant des coutumes, un langage et un territoire, comme le peuple apache d'Amérique du Nord. La caractéristique la plus importante d'une tribu constitue d'être les ressemblances linguistique et culturel. M. Godelier insiste sur l'importance de parenté dans les tribus. Pour sa part, une tribu à généralement un chef, une religion enseignant que tout le peuple descend d'un ancêtre commun (et forme ainsi une "gens" ou clan unique) et possède une langue et la culture communs.

Pour le dictionnaire Wikipédia consulté le 1er janvier 2023, une tribu est une agglomération de familles vivant dans la même région, ou se déplaçant ensemble, ayant un système politique commun, des croyances religieuses et une langue commune, et tirant primitivement leur origine d'une même souche. Ces différentes définitions sont proche adoptables dans notre étude.

- **La culture**

Le concept culture vient de l'étymologie latin "*cultura*", lui-même de colères (cultiver). La culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propre à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels.

La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : Techniques utilisées, mœurs, morales, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et de communautés villageoises, habillement etc. Par exemple, on peut parler de culture occidentale,

²⁵ Godelier M., Le tribus dans l'histoire et face au Etats, CNRS edition, 2010. pp. 95-103.

culture africaine, culture d'entreprise. Dans un sens plus large, le mot culture peut s'appliquer aux animaux sociaux et correspond aux savoirs et pratiques qui se transmettent et se partagent. Au niveau individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction et son savoir.

En sociologie, comme en ethnologie, la culture est définie de façon plus étroite comme "ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude", c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et inventé. Selon le dictionnaire de la langue française, la culture est un ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation. Dans un groupe social, la culture est un ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtement etc.). Qui le différencie de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui.

Selon Unesco, la culture dans son sens le plus large, est considérée comme "l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et croyances."

Elle offre le moyen d'exprimer sa créativité, de se forger une identité propre et de renforcer ou de préserver le sentiment d'appartenance à la communauté. Les expériences culturelles offrent des occasions des loisirs, des divertissements, d'apprentissages et de partage d'expériences avec d'autres. En outre, elle permet de nous rappeler des événements du passé, de raconter des histoires, d'imaginer l'avenir et nous divertir. Outre que les éléments cités ci-haut, la culture donne plusieurs avantages sur le plan économique et social. Elle présente d'autres avantages et précisément dans le domaine de l'éducation.

Le concept culture est un terme polysémique et peut avoir son sens selon son emploi. Cependant, la culture peut être entendue en agriculture comme étant une action de cultiver le sol ou une plante. Ce concept est aussi considéré comme un ensemble des connaissances acquises dans un domaine. En biologie, c'est une méthode destinée à faire croître des micro-organismes. Pourtant en philosophie, elle est une transmission des connaissances aux générations futures. En sociologie, la culture est un ensemble des aspects intellectuels, artistiques et des idéologies d'une civilisation ou d'un groupe particulier. Cependant, selon l'anthropologue français Lévi-Strauss²⁶, la culture est l'ensemble des institutions et des croyances. Ce sont les aptitudes apprises par les hommes en tant

²⁶L. Strauss, *Race et histoire*, édition, Paris, Unesco, 1952, p. 31.

que membre d'une société. En outre, toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, la science, la religion²⁷. Cette dernière définition est celle que nous adaptons dans cette étude. Elle peut être comprise comme les réponses qu'un peuple trouve au problème qu'il contracte au cours de la vie dans un environnement bien déterminé.

- **Peuple**

S'agissant du concept peuple, l'étymologie vient du latin *populus*. En ancien français, *poble*, *pueble* puis *pueple* et *people* en anglo-normand, emprunté par la langue anglaise²⁸. Il faut dire que c'est un mot polysémique dont le sens varie selon le contexte. La politique la désigne comme un « ensemble d'individus constituant une nation, vivant sur un même territoire et soumis aux mêmes lois, et aux mêmes institutions politiques ». Ici, le peuple est déterminé par la nation qui constitue le territoire qu'il occupe et la soumission aux mêmes règles de droit. C'est la vision la plus restreinte du peuple. Elle est aussi la vision la plus étendue de la notion peuple²⁹. Selon le Wiktionnaire, peuple signifie multitude d'hommes qui, vivant habituellement, partagent les mêmes coutumes. Dans la Rome antique, *populos* désignait l'ensemble des citoyens romains. C'est dans le même ordre d'idée que Cicéron écrit dans la République :

Par peuple, il faut entendre, non tout un assemblage d'hommes groupés en troupeau d'une manière quelconque, mais un groupe d'hommes associés les uns aux autres par leur adhésion à une même loi et par une certaine communauté d'intérêt.³⁰

Selon l'anthropologie sociale, le peuple peut signifier un ensemble de personnes qui, n'habitent pas un même territoire mais ayant une origine ethnique ou une même religion, et qui ont le sentiment d'appartenir à une même communauté. Ici, le peuple n'est défini que par une culture commune. Ou encore, il peut être défini comme un ensemble des humains en société sur un territoire déterminé qui, ayant parfois une communauté d'origine, présentent une homogénéité relative de civilisation et sont liés par un certain nombre de coutumes et d'institutions communes. Ici, un peuple est déterminé par une culture et un territoire, propres, mais pas par la commission aux lois.

²⁷ Source : www.herodote.net/Un_eclairer_d, consulté le 16 juin 2022 à 10 heure 20 minutes.

²⁸ Wiktionnaire.

²⁹ <https://www.wikipédia.org/peuple>, consulté le 16 juin 2022 à 15 heure 45 minutes.

³⁰ <http://www.larousse.fr/.../français/peuple/60039>, consulté le 16 juin 2022 à 15 heure 47 minutes.

Les Fali³¹ sont désignés par plusieurs auteurs comme les montagnards animistes de la région de Garoua. Ils relèvent d'un ensemble plus vaste appelé "Kirdi"³² (terme originaire de Baguirmi signifie "non musulmans", par opposition aux peuples islamisés). C'est-à-dire "Païens"³³ par rapport aux Peuls qui occupent la région depuis 1812. Dans le groupe fali, on distingue quatre sous-ensembles : Les Fali-Tinguelin, les Fali-Bossoum, les Fali-Peskébori³⁴, et les Fali-Kangou. Peuple désigné par les ethnologues à l'instar de Jean Gabriel Gauthier et Jean Paul Leboeuf comme appartenant au grand groupe soudais du Nord-Cameroun. Les peuples Fali sont remarquables par leur attachement à la religion traditionnelle. Il faut noter que l'orthographe du mot fali a évolué avec le temps et selon les auteurs. En effet, les explorateurs allemands qui explorent la région du Nigeria tel que Barthe leur appelle falli. C'est avec le Français à l'instar de J. P. Leboeuf que le mot s'écrit fali.

Le terme "évolution" a été annoncé pour la première fois en Angleterre au laboratoire par le chercheur Charles Darwin en 1859. Il vient de l'étymologie latine « évolutio » qui veut dire action de dérouler. Il a comme synonymes : Changement ; développement ; modification ; mouvement etc. Elle peut être définie comme le changement progressif ou graduel d'un être, d'une chose, d'un phénomène, et d'un système. Dans son ouvrage " *guide critique de l'évolution 2009*", Guillaume Lecointre³⁵ définit ce terme de cinq façons différentes. Dans un premier temps, il définit l'évolution comme un processus par lequel les espèces se transforment.

Deuxièmement, il définit l'évolution comme le déroulement historique des formes de vie à la surface de la planète : Une fresque, un film, un scénario, un « grand récit ». En troisième lieu, il parle de l'évolution comme la théorie générale de la biologie et de la paléontologie. Avant la dernière, il définit comme un arbre qui établit les relations d'apparentements entre tous les êtres vivants. Enfin, il définit ce terme comme étant la marche vers le progrès organique, culturel et social, surtout comme la technique souvent linéaire. Aussi, l'évolution est un ensemble des changements subis au cours des temps géologiques par les lignées animales et végétales, ayant eu

³¹ Selon Leboeuf, J. P., l'hypothèse selon laquelle fali viendrait du mot falo signifiant "pente en bordure d'un fleuve" pourrait être retenu. Une autre hypothèse selon laquelle la désignation de ce groupe de personnes viendrait du Mont Fali situé au Nigeria et dont les habitants montraient par leurs coutumes et leurs parures des ressemblances avec ces Fali mérité d'être pris en compte

³²A. Bava Hay damai, "Contribution à l'histoire culturelle du Cameroun : La danse en pays Mafa de l'Extrême-Nord du Cameroun (XVII-XXIème siècle)", Mémoire de master en histoire. Université de Yaoundé 1. 2015, p.45.

³³J. P. Leboeuf, *Habitation des Fali : Montagnards du Cameroun septentrional, technologie, sociologie, mythologie et symbolisme*, Paris, librairie hachette, 1961, p. 67.

³⁵G. Lecointre, *Classification phylogénétique vivant- les Métazoaires*, tome 2, Belin, 2017. P 91.

pour résultat l'apparition de formes nouvelles. Bien plus encore, on entend par évolution, l'ensemble des mécanismes par lesquels les populations varient, les espèces se transforment, naissent, et s'adaptent.

Pour l'Américain Simpson, l'évolution est la théorie qui a concilié progressivement les données de la génétique, de l'embryologie, de la paléontologie, de la systématique et de la biologie moléculaire avec la théorie de Darwin³⁶. Il faut retenir que l'évolution est un concept polysémique donc son sens dépend de son emploi. Selon le dictionnaire français³⁷, l'évolution est l'ensemble des variations, des changements, dans l'ordre intellectuel, moral, social etc. Cette dernière définition, encadre bien avec le sens de notre recherche.

V- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

La revue de la littérature permet de présenter les différentes avancées qui ont un trait avec le sujet qui fait l'objet de la recherche. Plusieurs ouvrages sont importants pour cette étude. Certaines contributions se situent dans un cadre général, alors que d'autres touchent spécialement notre sujet de recherche.

C'est ainsi que, Daouda Mouguima explique dans la même logique que : «La fécondité de la collecte est déterminée par la lecture d'ouvrages fondamentaux renseignant sur la zone d'étude, les domaines et les disciplines que le chercheur en cours implique [...]. Il est donc nécessaire de prendre connaissance de quelques travaux ³⁸ ayant plus ou moins le rapport avec le thème de recherche, afin d'éviter toute falsification des faits. C'est dans ce sens que Jean-Pierre Frangnière a écrit : « On est rarement le premier à aborder une question ou plus précisément le champ thématique que l'on entreprend est déjà balisé par des études voisines ou cousines, ou bien il se réfère à des termes fondamentaux sur lesquels les bibliothèques entières ont été écrits ». Cette affirmation est aussi vraie en ce qui concerne notre sujet de recherche. En effet, les peuples du monde en général et en particulier ceux du peuple du Nord-Cameroun, ont déjà fait l'objet de nombreuses études. Les sujets qui traitent de l'évolution socio-politique et économique des peuples du Nord-Cameroun sont au cœur des nombreuses publications scientifiques. Les textes qui s'y penchent, se retrouvent dans des bibliothèques ainsi que dans les sites. C'est l'une des preuves, qui

³⁶C. Darwin, *l'origine des espèces*, Edition, Seuil, 1859, p. 57.

³⁷*Dictionnaire français* 6.1-bw6k, mise à jour 2021-12-23. Version 6.1 consulté le 21-03-2022 à 09heure 15 minutes

³⁸ P. M. Daouda, "collecte en linguistique et en ethnologie, revue gabonaise des sciences de l'Hommes" *N°4, du LITO, 1997. pp.31-40.*

justifient que nous ne sommes pas la première personne à traiter le pareil sujet de recherche. Les thèmes portant sur l'étude d'un peuple, sont des sujets récurrents et permanents dans les travaux des africanistes, des archéologues, des ethnologues et autres spécialistes de civilisations africaines.

Le pays Fali est de toutes les régions actuelles du Nord-Cameroun, celle qui a passionné le peu des auteurs comme Jean Paul Lebœuf, Jean Gabriel Gauthier..., tant par son paysage pittoresque que par la civilisation des populations qui y habitent. Au vue de la quantité et de la diversité des écrits sur les différents groupes des peuples du Nord-Cameroun, on serait tenté de croire que tout a été dit sur eux. Pourtant, les Fali dont nous croyons connaître les coutumes et les mœurs, à travers les spécialistes que nous venons d'évoquer, reste encore une énigme. Ainsi, pour mener à bien cette étude, nous avons tenu à préciser l'apport de nos prédécesseurs dans ce domaine, et plus précisément dans la connaissance du peuple Fali est en partielle. Ce travail nous a ainsi permis de clarifier notre originalité. L'on comprend alors si cette étude s'appuie sur celles des auteurs qui nous ont précédé, elle s'en démarque aussi bien au niveau factuel que méthodologique.

Ainsi, l'on note qu'en 1989, Alain Beauvilain, a publié un ouvrage intitulé *Nord-Cameroun, Crises et peuplement*, Tome1. Dans cet ouvrage, l'auteur retrace les différentes crises qui ont jalonné le Nord-Cameroun. Cette partie du Cameroun se caractérise par une multitude de populations aux caractéristiques sociales diverses. Par ailleurs, ce territoire représente selon l'auteur comme une Afrique en miniature au regard notamment du relief et de la multitude des groupes ethniques qui le caractérise. Les mérites de cette contribution scientifique sont pluriels. En effet, l'auteur a pu ressortir les différentes phases de peuplement car on sait que pendant longtemps la compréhension du peuplement du Nord-Cameroun n'a pas été une chose facile. Après quelques travaux faites par les chercheurs sur ces populations, plusieurs peuples n'arrivent pas à situer de manière exacte leur implantation. L'une des principales raisons des mouvements des populations est les aléas climatiques notamment aux difficultés d'accès à l'eau. Suite au mélange des populations dans ces mêmes milieux, plusieurs conséquences en découlent notamment les conflits tribaux et qui aboutirent souvent aux guerres tribales. Cependant, son étude se situe dans un cadre général, car, englobant plusieurs peuples du Nord-Cameroun. Or, dans le cadre de la présente étude, l'ambition est de faire une recherche sur le peuple Fali du département de la Bénoué.

Alain Beauvilain prolonge l'étude des peuples du Nord-Cameroun dans le deuxième tome (1989) de son ouvrage. Dans cet ouvrage, l'auteur fait ressortir les violences sociales et politiques auquel sont confrontés les différents peuples. Selon l'auteur, la plupart des populations qui se sont

établies dans cette zone ont subi de multitudes violences. C'est le cas des peuls à travers les expéditions esclavagistes et la conquête de Rabah dans le Nord-Cameroun. L'auteur qualifie cette période de « premier grand choc de l'histoire contemporaine » notamment au regard des odieux massacres. En plus, l'auteur a le mérite de faire ressortir les violences des populations païennes contre les populations musulmanes notamment du fait des conquêtes esclavagistes et de l'utilisation des chefs traditionnels musulmans dans la perception des taxes par l'administration allemande. L'exemple le plus illustratif est le pillage des villages peuls par les populations fali dans la zone de monts Tinguélin.

Jean, Gabriel Gauthier³⁹ a étudié les pratiques coutumières qui caractérisent les populations fali en général à savoir les pratiques funéraires. Selon l'auteur, on ne pourrait comprendre véritablement un peuple sans une étude approfondie de ses rites funéraires. Il distingue plusieurs types de tombes en pays frali. Nous avons les sépultures dites anciennes, les sépultures nouvelles, les tombes en jarres moins nombreuses, les tombes attribuées au Ngomna. Néanmoins cette étude bien qu'importante, souffre de quelques manquements. Elle se limite à un clan fali bien particulier : Le Fali Ngoutchoumi.

Allant dans un même sens que l'auteur comme Jean Boutrais et al⁴⁰ dans leur ouvrage intitulé : *Le Nord-Cameroun des hommes, une région*, permet de reconstituer tout l'aspect physique, humaines et géologiques du Nord-Cameroun. Constitué de plusieurs articles, cette contribution constitue un vaste résumé de notre zone d'étude. Elle permet de ressortir le relief, l'hydrographie, le climat et les coutumes des populations habitants cette zone. Grâce à cet ouvrage, la culture des populations du Nord en générale est étudiée. D'après son étude, on peut soulever comme la seule limite, le fait qu'elle ne s'attarde pas assez sur les aspects que nous étudions chez le peuple fali.

Bertrand Lembezat⁴¹ présente toutes les différentes ethnies ainsi que les caractéristiques spécifiques de groupe ethnique du Nord-Cameroun. Il distingue à cet égard les montagnards du Mandara notamment le Matakam, le Mafa, le Mofou, les populations habitants les plaines à l'instar

³⁹ J. G. Gauthier, " *Tombes et rites funéraires en pays fali* ", in Baron Catherine et als. Mort et rites funéraires dans le bassin du Lac Tchad. Paris : ORSTOM, 1991. pp. 47 – 62.

⁴⁰ J. Boutrais et al, *Le Nord-Cameroun : Des Hommes, une région*, Paris, ORSTOM, 1984.

⁴¹ Bertrand Lembezat, " *Les populations païens du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua* ". Paris : Presses Universitaires de France, 1961.

des Mousgoum et les groupes ethnies dites intermédiaires comme le Daba et le Fali en général. Son étude est une grande importance dans notre analyse. En effet, l'ouvrage se présente comme un répertoire de plusieurs groupes ethniques. Les mérites de cette production sont pluriels. Le premier mérite est de nous décrire les différentes caractéristiques de peuple du Nord, notamment leur origine et leur mouvement d'implantation. Bien plus, cet ouvrage est une richesse sans présentant, car l'auteur s'appuie sur des traditions orales recueillies pour décrire les différents peuples qui occupent la région aux origines divers et contractées.

Hallaire, Antoinette⁴², analyse les différentes facettes des violences intercommunautaires. Dans son ouvrage, l'auteur retrace les caractéristiques des peuples montagnards du Nord-Cameroun. En effet, il distingue les caractéristiques générales de la région du mont Mandara, notamment constitués de certains grands groupes de relief à savoir les plateaux intérieurs et les zones accidentées. Il permet d'avoir une nette compréhension des populations, groupes ethniques constituant cette zone. Son étude est intéressante dans la mesure où l'on ne saurait étudier la culture de ce peuple sans se rendre dans la zone des monts Mandara, considérée comme une zone de refuge des populations païennes du Nord-Cameroun. Cependant, l'auteur s'est limité son étude sur les groupes ethniques qui se retrouvent dans cette zone. Or, nous savons que tout le Nord-Cameroun renferme des populations aux habitudes et traditions différentes, à l'instar de peuple Boum se situant au niveau de la région de l'Adamaoua.

C'est aussi pour nous, l'occasion de rendre hommage à Eldridge Mohammadou qui a consacré plusieurs études aux Fali. Dans ses recherches, il a établi le rapport qui existe entre les Fali et les peuls de Garoua. Mais ses enquêtes menées auprès de ces peuples sont fournées par les Fali, qui ont accepté de s'islamiser. La réalité des autres Fali, c'est-à-dire, celle des Fali ayant vigoureusement opposé une résistance à la conquête peule reste muette. Nous allons alors nous efforcer à diffuser l'histoire de ce peuple. Nous allons pour cela mener une enquête à Garoua, dans le lamidat de cette ville, à Gashiga dans le lamidat de Demsa et dans presque tous les villages du groupe Kangou.

J.G. Gautier et J. Wangermez⁴³ ont traité les caractères et variations morphologiques du Fali Tinguelin. Leur recherche était très importante, dans la mesure où ils ont directement touché

⁴² H. Antoinette, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun*, Paris : ORSTOM, 1991.

⁴³ *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie*, Paris, Tom 6, 11^e série, 1964. pp. 51 – 60.

l'un des composants du groupe dont il est question pour notre travail. Sauf qu'ils n'ont pas étudié l'ensemble de ces peuples fali.

Hamadjoda Abdoulaye et E. Mohammadou⁴⁴, dans leur ouvrage intitulé *Les Yillaga de la Bénoué : Rey-Bouba, Yaoundé, 1972*, ont retracé l'histoire des Yillaga de la Bénoué. Leur contribution est très riche dans la mesure où elle nous permet de comprendre l'histoire des chefferies dans le Nord-Cameroun. Mais leurs études n'en font pas plus sur l'étude des peuples fali qui fait l'objet de notre recherche.

J. Boutrais⁴⁵, a étudié le peuple du Nord-Cameroun, dans sa recherche, il a consacré ses études sur les variétés de paysages naturels au Nord. Son travail est un apport pour nous, puisqu'il nous permet de comprendre les différentes variétés de paysage du Nord. Malheureusement, son centre d'intérêt n'a rien y à voir avec notre préoccupation.

VI- PROBLEMATIQUE

Le Cameroun, généralement considéré comme une Afrique en miniature, est une terre où vivent et se mêlent plusieurs groupes ethniques. Certains de ces peuples ont fait l'objet de plusieurs recherches. Cependant, lorsque ces études sont à peine esquissées sur certains peuples, l'histoire de bien d'autres n'est connue que par des bribes hétéroclites. C'est dire combien il est urgent de mener des études monographiques historiques pour enrichir l'historiographie Camerounaise. Dans le cas précis de fali, très peu des recherches ont été effectuées. On le voit bien, les peuples fali installés dans la région du Nord-Cameroun ont vécu des rapports complexes avec leurs voisins tout au long de leur histoire. A cet effet, il n'est pas vain de chercher à comprendre les causes des relations conflictuelles entre les Fali et leurs voisins, ainsi que les grandes caractéristiques de la Civilisation des peuples fali. Ainsi, de ce constat, il se pose dans ce travail le problème de la perception et de l'adaptation des peuples dans un environnement où ils n'ont cessé de subir régulièrement des pressions militaires de la part d'autres groupes au cours de leur histoire. Dès lors, dans ce travail, la question principale est celle de savoir : Comment ce peuple a évolué jusqu'à ce jour ? A cette interrogation s'ajoutent trois questions secondaires : Quelle est l'origine, l'organisation socio-politique et économique, voire religieuse des Fali ? Quelle est la nature de leurs relations avec les peuples étrangers ? Et comment les Fali se sont-ils intégrés dans le Cameroun indépendant ?

⁴⁴ H. Abdoulaye, et E. Mohammadou, *les yillaga de la Bénoué : Rey ou Rey-Bouba*, Yaoundé, 1972. P. 68.

⁴⁵J. Boutrais, *le Nord-Cameroun : Des hommes une région*, Paris, Editions de l'office de la recherche scientifique et technique outre-Mer, 1984.

VII- CADRE THEORIQUE

Le constructivisme est une théorie développée par Jean Piaget en 1923. Selon cette théorie, le comportement de l'individu n'est pas une donnée figée, mais une construction permanente. L'individu acquiert son comportement au fait des contacts sociaux permanent avec son environnement et avec ses semblables. Bien plus, l'approche constructiviste ne met en avant l'activité du sujet pour se construire une représentation de la réalité qui l'entoure. Il suppose que les connaissances de chaque sujet ne sont pas une simple copie de la réalité, mais une reconstruction de celle-ci. Le constructivisme s'attache à étudier les mécanismes et processus permettant la construction de la réalité chez les sujets à partir d'éléments déjà intégrés. En d'autres termes, quels en sont les mécanismes et les processus qui structurent le comportement des individus dans une société ? Pour ce qui est de notre étude, la théorie constructiviste nous a permis de saisir les motifs qui expliquent le comportement dans le cadre de la relation entre les Fali et ses voisins, afin de comprendre les motivations des uns et des autres dans la recherche de la paix ou des causes des conflits. Une fois en contact avec une société, il est nécessaire de comprendre son fonctionnement.

Le Fonctionnalisme est une théorie qui stipule que toute société remplit des fonctions naturelles et l'Être humain est considéré comme l'épicentre de cette dernière. Son auteur est Bronislaw Malinowski. Dans le but de réaliser toute chose, l'Être humain est contraint de faire recours à cette théorie, car elle permet à celui de spécifier son organisation sans le moindre dérangement. Ainsi chez les Fali, cette théorie est utile dans le but de montrer le système fonctionnel. Il s'agit ici de leur organisation politique, économique, sociale et militaire.

La théorie du choix rationnel (TCR) étant une variante de l'« individualisme méthodologique » (IM). Elle désigne un paradigme, c'est-à-dire une conception d'ensemble des sciences sociales, qui se définit par trois postulats. La première pose que tout phénomène social résulte de la combinaison d'actions de croyances ou d'attitudes individuelles (P1 : Postulat de l'individualisme). Son précurseur est le célèbre franco-américain Raymond Boudon. Selon cette théorie, les phénomènes collectifs peuvent être expliqués à partir du comportement individuel. Dans le cadre de notre travail, cette théorie nous a permis de comprendre à partir des comportements individuels, les réalités qui structurent les liens collectifs entre les peuples fali et le reste du monde. Cette théorie met l'Homme au-dessus de toute chose. Elle permet de comprendre l'essentiel de toute analyse

sociologique des actions des croyances ou attitudes individuelles responsables des phénomènes qu'on recherche à expliquer.

Selon le deuxième postulat, qui cherche à comprendre les actions, croyances et attitudes d'acteur individuel, c'est le fait de reconstruire le sens qu'elles ont pour lui. Quant au troisième postulat, il pose que l'acteur adhère à une croyance ou entreprend une action parce qu'elle fait sens pour lui en d'autres termes, que la cause principale des actions des croyances etc. Ce dernier exclut par exemple qu'on explique les croyances magiques par la « mentalité primitive », la « pensée sauvage » ou la « violence symbolique », Ces notions faisant appel à des mécanismes opérant à l'insu du sujet à l'instar des processus chimiques dont il est le siège. Il n'implique pas cependant que le sujet soit clairement conscient du sens de ses actions et ses croyances. Dans le cadre de notre recherche, cette théorie nous a permis de comprendre les différentes facettes des relations interethniques qui ont existé entre les Fali et leurs voisins.

VIII- DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Il est question ici d'identifier les différentes sources existantes et accessibles pour ce travail, de préciser la méthode de collecte des données ainsi que notre méthode d'analyse de celles-ci. Ainsi, pour parvenir à élaborer ce travail et proposer une structuration fiable, différentes techniques sont employées. A partir des documents écrits, un certain nombre d'informations ont été compilées afin de chercher des références bibliographiques indispensables pour cette recherche. La méthode d'investigation utilisée à ce sujet est qualitative. Elle s'est organisée autour de la collecte des données, la documentation et le traitement des données.

En ce qui concerne les sources, elles sont écrites, orales et iconographiques. Les sources écrites sont constituées des ouvrages, des articles, des mémoires, des thèses, des communications scientifiques et des archives. Tous ces documents nous renseignent sur les débats scientifiques autour des peuples du Nord-Cameroun. A cet effet, les bibliothèques, les instituts et centres de formation, les sites internet, sont les lieux par excellence où nous avons puisé de précieuses informations. Pour ce qui est des bibliothèques universitaires, il y a celles de l'Université de Yaoundé I et de Yaoundé II à Soa, celle de l'Université Catholique de l'Afrique Centrale (UCAC). Parmi les instituts et les centres de documentation cible, citons l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), le Centre Culturel Français (CCF) de Yaoundé, les centres de

document de certains ministères n'ont pas été négligés. Citons entre autres, le ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, le Ministère du commerce (MINCOMMERCE), le Ministère de l'Administration territoriale et de la décentralisation.

Les sources d'archives sont éminemment importantes dans l'étude d'un peuple. Nous avons fait recours aux archives du Chefferie de Harkou, de Gachiga, de Bibémi... Le second type des sources est constitué des témoignages. A cet effet, nous avons procédé aux entretiens avec des dignitaires fali choisis dans chaque village représentatif de la population fali. Nous avons également eu recours à l'observation participante et aux sources iconographiques.

Après la collecte des données, a suivi l'analyse. Nous avons adopté à cet effet, une démarche spécifique de la critique historique. La démarche diachronique consiste, dans un premier temps, à analyser scrupuleusement les différentes sources, en prenant toute une série de précautions qui constitue un l'ensemble des critiques. Cette critique va nous permettre d'établir les faits historiques fiables et de détecter les erreurs et les éventuels mensonges. D'ailleurs, Marc Bloch avait écrit à propos dans *Apologie pour l'histoire* : "La critique interne des informations reçues par le témoin peuvent être trompée et même mentir". Il faut rappeler que la critique n'implique pas le refus systématique des informations reçues, mais le tri, le discernement, ou mieux une méthode scientifique destinée à distinguer le vrai du faux en histoire. Après cette phase, nous avons établi les relations entre les faits tout en indiquant leur évolution dans le temps et dans l'espace.

En ce qui concerne la forme, il convient d'appliquer, au cours de la rédaction, les normes méthodologiques exigées par la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines et le département d'histoire de l'Université de Yaoundé 1.

- La collecte des données et la recherche bibliographique ;

La collecte des données et la recherche documentaire ont été faites dans les centres de documentation (bibliothèques, archives, institutions nationales, associations, cercle et foyers culturels) appropriés, suivant deux approches :

– **La quête aléatoire ;**

La quête aléatoire se fait à partir d'un ensemble des données bibliographiques, que l'on a déjà. Cette quête aléatoire se fait, en se référant aux documents disponibles à portée de main, l'on découvre encore d'autres documents avec leurs bibliographies. La recherche a bénéficié de nombreux documents provenant de particuliers, des camarades de classes, des enseignants et des étudiants. Certains en textes intégraux, d'autres, sous forme d'extraits photocopiés. Comme son

nom l'indique, il est à noter que cette forme de recherche par la quête aléatoire est incertaine et présente des limites qui ne peuvent être palliées que par une recherche systématique.

– **La quête systématique ;**

Il s'agit d'une recherche conduite de façon réfléchie et méthodique à partir des fichées et répertoires accessibles dans les centres de documentation au Cameroun. Au Cameroun, l'on a été à la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH)⁴⁶ et la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé1. On a visité les bibliothèques des départements d'histoire, d'Anthropologie, de littératures négro-africaines de la FALSH et de l'école normale supérieure de Yaoundé1. Il en est de même pour le cercle d'histoire géographique.

La bibliothèque de l'institut français de Yaoundé, a fait également l'objet de nos nombreuses visites pour recueillir des données nécessaires concernant notre travail. Il est à signaler que les techniques nouvelles comme la recherche documentaire informatisée n'ont pas été exclues. En effet, l'émergence des nouvelles technologies et l'avènement d'internet ont favorisé le développement de la recherche et de la production scientifique donnant naissance à un foisonnement de publications éparpillées dans une myriade de réseaux de diffusion. La consultation des sources électroniques a ainsi pu être possible.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner les différents échanges effectués (via le téléphone, *Facebook*, *Messenger* et *mail*) avec nos encadreurs, camarades et autres enseignants d'autres universités notamment, le géographe Deli Isaac de l'Université de Ngaoundéré, contacté de temps en temps, le sociologue Jacques Mamai également de l'université de Ngaoundéré... Ceux-ci nous ont envoyé une importante documentation sur les Fali.

Les sources orales ont été déterminantes dans l'élaboration de cette recherche. De ce fait, les sources orales sont des supports de référence importante d'autant plus que les traditions du peuple fali sont transmises de façon orale.

– **Le recueil des informations ;**

L'enquête de terrain, l'observation et l'interview se sont imposées comme un impératif catégorique. Il a fallu procéder à la prise de notes et à l'enregistrement des informations et des images à l'aide d'un magnétophone et un appareil photo numérique. Pour réaliser les interviews ou une réflexion parlée, il fallait consulter de référence non seulement des personnes ressources dans le domaine de la recherche, mais aussi les ressortissants de la région visée.

⁴⁶Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines

– **L'interview ;**

La collecte des données s'est faite normalement avec un guide d'entretien. Nous avons réalisé des interviews focalisées et structurées. L'interview focalisée est une conversation dans laquelle l'un des participants est intéressé par un sujet dont l'autre a une bonne connaissance. Elle a été conduite en fonction de notre agenda. L'interview structurée, quant à elle était fondée sur une série de questions formulées à l'avance. Le choix des informateurs oscillait entre âge, la fonction et statut social. Le privilège a été donné à des témoins ayant vécu certains faits décrits dans cette étude.

– **Le traitement des données.**

La production d'un travail scientifique est moins insipide⁴⁷ lorsque le traitement des informations a été bien mené. A cela, il faut ajouter l'importance de la critique des sources. Cette étape qui précède celle de la rédaction a permis de disposer des informations indispensables à l'élaboration de ce travail. Nous avons procédé au recoupement des informations en fonction de leur nature. Certaines sources orales ont été confrontées à quelques documents iconographiques⁴⁸ afin de mieux crédibiliser l'information recueillie. Pour avancer dans le travail, il nous fallait par la suite transcrire chaque entretien effectué avec chaque enquêté de façon à procéder à un tri, réaliser la critique des informations recensées, les confronter, les classer et les hiérarchiser selon le centre d'intérêt. A partir de là, la démarche a consisté à traduire certains textes. Toutes ces techniques utilisées ci-haut, nous ont permis à aboutir à des résultats pertinents, malgré les difficultés auxquels nous avons fait face.

IX- LES DIFFICULTES RENCONTREES.

Nous avons au cours de notre travail de recherche, rencontré un certain nombre de difficultés qu'il est nécessaire de souligner.

Il s'agit du problème de la rareté des documents ayant un lien avec notre sujet de recherche. Dans la plupart des centres de documents parcourus, les documents ayant un lien avec notre thème sont rares. Ceux qui existent sur les fichiers ou les carnets de compilation de bibliothèque sont régulièrement inexistantes au niveau de rayons. A part la rareté des documents, nous avons été confronté à d'autres problèmes.

⁴⁷ Sans saveur, ennuyeux, sans intérêt

⁴⁸ Etude descriptive des différentes représentations figurées d'un même sujet ; ensemble classé des images correspondantes.

Autre problème rencontré, est celui de linguistique (la langue parlée). En effet, certains documents et informations nécessaires sont en langue que nous ne maîtrisons pas bien. On a dû avoir recours à des traducteurs. De même, nous avons rencontré des problèmes liés à la méfiance et à la réticence de certaines personnes ressources. Certains informateurs ont été agressifs, et nous avons eu du mal à achever notre échange.

A côté de tous ces problèmes, s'ajoute le problème de l'état des routes et les moyens de déplacement (voitures, motos...). Il a fallu surmonter toutes ces difficultés pour réaliser ce travail de recherche donc les résultats sont structurés en quatre chapitres. Il est donc important de présenter sommairement le plan de cette étude.

X- PLAN

Dans le but de mener à bien notre travail, nous avons opté pour un plan classique qui comprend quatre (04) chapitres.

Le premier chapitre est intitulé : "Le pays fali : La nature et les hommes." Ce chapitre ressort les données physiques et humaines du pays fali. De même, il analyse leur mouvement migratoire et leur établissement sur leur site.

Le deuxième chapitre est intitulé : "Le peuple fali face au djihad et la modification de l'espace". Ce chapitre traite de l'organisation socio-politique, économique et culturelle. Il traite aussi de la résistance de Fali face à la tentative de conquête musulmane.

Le troisième chapitre a pour titre : "L'incidence de la présence coloniale en pays fali et ses conséquences". A ce niveau, nous nous intéressons à la période coloniale en pays fali depuis l'ère des allemands jusqu'à l'ère française.

Le dernier chapitre c'est-à-dire le quatrième, est intitulé : "Le peuple fali et la promotion de la paix et l'unité nationale". Cette dernière partie du travail met en exergue les éléments facilitant l'intégration du peuple fali dans le reste du monde, et en même temps, les moyens de prévention des conflits.

CHAPITRE I : LE PAYS FALI : La nature et les Hommes

Le peuple fali se trouve en grand nombre au Cameroun dans sa partie septentrionale (Nord-Cameroun). Ce peuple occupe un espace bien précis. Leurs origines font l'objet de nombreuses controverses entre les chercheurs. Dans leurs relations, les peuples fali et leurs voisins ont connu plusieurs difficultés. Dans ce chapitre, il convient de porter une attention particulière sur les données physiques de la région et sur le processus d'installation de ces populations d'une part, et d'autre part, de montrer les différents rapports qui les lient avec leurs voisins.

I- MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN DU PAYS FALI.

Ce sont les différents clans fali qui constituent les habitants les plus anciens du site de l'actuelle ville de Garoua et de sa vallée⁴⁹. Leurs villages s'élevaient sur ses parties hautes, alors qu'ils cultivaient sur les parties basses. Ils ont marqué durablement le site de Garoua de leurs empreintes. Il convient de porter une attention particulière sur les données physiques de la région et sur le processus d'installation de ce peuple dans cette région.

A- LE MILIEU PHYSIQUE.

Le Département de la Bénoué se distingue des trois autres départements de la région du nord, par son milieu physique. Le relief, le climat, la faune et flore, l'hydrographie plus ou moins riches, font l'objet d'une étude. Et cela nous permet de donner une précision exacte sur la composante physique de la région.

1- Le relief et le climat.

Le pays fali ne constitue pas un ensemble homogène, mais une série d'ilots montagneux qui se dressent sur les plaines environnantes. Cette multitude de massifs tabulaires d'une altitude moyenne de 700 mètre⁵⁰ donnent au paysage du Nord de la Bénoué un aspect très caractéristique, c'est-à-dire qui le caractérise des autres zones. Ce sont tout d'abord au Nord, le mont de Bori-Peské qui culmine à une altitude de 1040m, le massif de Bossoum qui comprend d'Ouest en Est, le Hosséré Demsa, 1070 mètre, au Sud le Hosséré Boléré, 1120 mètre, le Hásséré Banaye, 805 mètre, au Centre le Kangou, vaste plateau constitué par le massif de Ngoutchoumi-Pouri, 680m et enfin

⁴⁹ Eldridge Mohammadou et Ahmadou Bassoro, *Histoire de Garoua cité peuple du XIXème siècle*, Garoua, ONAREST, Institut des sciences humaines, 1977.

⁵⁰ Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 56.

le mont Tinguelin, 600 mètre qui a donné son nom à la localité. Cette répartition inégale de la terre, influence sur le climat.

Le climat appartient au type soudanien, avec deux saisons marquées, une longue saison sèche de sept mois (d'Octobre à Avril), et une courte saison des pluies de 5 mois, qui va de mai à septembre. Les températures maximales, d'environ 45° à Garoua, sont atteintes au mois de mai. De mai à juillet, des tornades parfois d'une grande violence caractérisent ce que l'on a coutume d'appeler la 'petite saison fraîche'⁵¹. De juillet à septembre, la saison des pluies proprement dite engendre des inondations. Toutes les plaines sont transformées en marécages. Durant cette période des pluies la flore, la faune et hydrographie se démarquent.

2- La flore, la faune et l'hydrographie de l'espace géographique Fali

La flore réalise un stade intermédiaire entre celle du type soudanien typique et la flore 'Sub-Sahélienne'⁵². C'est une savane arbustive à épineux, donc les caractéristiques se rapprochent de la steppe tchadienne à mesure qu'on avance vers le Nord. Le paysage botanique ne varie guère du Tinguelin au Bori-Peské. Les graminées forment l'essentiel de cette végétation⁵³.

En ce qui concerne la faune, elle est pauvre par rapport aux autres régions voisines telles que Tcholliré et Poli. Cette pauvreté de la faune s'explique en partie par une densité plus importante de la population et, par une plus grande fréquence des chasses collectives au début de la saison sèche. Les fauves, surtout représentés par les panthères, les hyènes, peuplent les cavernes et ne se hasardent près des habitations que pendant la saison sèche. Les singes, dont l'espèce la plus répandue est le cynocéphale, sont responsables des dégâts considérables dans les champs⁵⁴. Ils ravagent complètement, aidés par les phacochères, les champs de mil ou d'arachides.

Les oiseaux sont innombrables et multicolores et de toutes tailles. On note cependant une prédominance des vautours, des aigles, des pigeons, des perdrix, des pintades qui, en général font l'objet d'une chasse permanente. Les reptiles trouvent dans les rochers, un domaine de prédilection. Ce sont surtout des lézards et des serpents. Notons également que l'on trouve parmi les serpents des espèces très dangereuses tels que le naja et les vipères qui sont à l'origine de plusieurs décès

⁵¹C. Seignobos., *Nord-Cameron, montagnes et hautes terres*, Paris, copyright, 1982. P. 73.

⁵² Information reçu auprès de Mana Kouduna, 82 ans, cultivateur, Garoua le 03 septembre 2022.

⁵³Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 67.

⁵⁴ Information reçu auprès de Mana Kouduna, 82 ans, cultivateur, Garoua le 03 septembre 2022

en pays Fali ; on comptait en moyenne 05 à 10 décès par village et par ans, suite à des morsures de serpents⁵⁵. On notait aussi la présence de quelques espèces d'insectes sans grand intérêt pour la population. Car ils n'étaient pas comestibles et ne s'attaquaient pas aux plantations comme les criquets.

Après avoir étudié quelques éléments physiques ci-haut, il est idoine de projeter également un regard sur l'hydrographie. Le pays Fali est compris entre le Mayo Tiyel⁵⁶ à l'Ouest, le Mayo-Louti à l'Est, la Bénoué et le Mayo Kebbi au Sud. Il ne comporte que deux rivières dignes de ce nom : Le Mayo Gouloungou, qui prend sa source près du mont Toro et qui jette dans la Bénoué à 5 km de Garoua, le Mayo Oulo qui descend du Bossoum pour aller grossir le Mayo Kebbi⁵⁷

Ces cours d'eau, presque à sec pendant 7 mois de l'année sont sujets à des crues subites considérables, crues qui rendent les communications très difficiles et qui isolent pendant un temps certains villages voisins⁵⁸. Les nombreuses cours d'eau prenantes leurs sources au flanc de la montagne, sont généralement utilisées par les villageois et soigneusement entretenues⁵⁹.

B- LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES FALI.

L'origine des Fali est très controversée. Si l'on se réfère aux nombreux auteurs qui se sont préoccupés de la question, il est difficile de se faire une opinion précise sur l'origine des Fali ainsi que sur les rapports ethniques et culturels de ce peuple avec les autres populations de la région. Nous nous inspirerons principalement sur les quelques écrits laissés par les premiers chroniqueurs occidentaux⁶⁰, les témoignages recueillis auprès des Fali eux-mêmes et des travaux des chercheurs tels que J. P. Lebœuf et J. G. Gauthier. Ces différentes informations sont fournies par l'approche ethnologique et les données de l'archéologie.

⁵⁵ Propos recueillis auprès du Père Mani Samaki âgé de 76 ans lors de notre entretien le 10 Août 2022 à Timbowa

⁵⁶ Mayo : Signifie cours d'eau en langue local (foulfouldé).

⁵⁷ Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 69.

⁵⁸ Lors de nos enquêtes sur le terrain, il nous a été difficile d'aller des villages Timbowa à Harkou distance à peu près de 5 km l'un de l'autre à cause de cours d'eau en crue. Il fallait attendre deux à trois jours pour que le courant baisse.

⁵⁹ Sur le haut plateau du Tinguelin, il existe une source qui ne tarit presque jamais et qui avait joué un rôle très important pour le ravitaillement de la population Fali lors des invasions musulmanes

⁶⁰ Barth, Passarge, Rathjens sont les quelques premières voyageurs occidentaux en Afrique.

1- Approche ethnologique et les données de l'archéologie.

L'étude ethnologique menée par Gauthier sur les Fali⁶¹, montre que ce peuple serait issu de plusieurs ethnies différentes. Il semble donc que l'on pourrait considérer les Fali comme issus de trois apports ethniques différents à savoir Laka, Namchi et Bata.

Dans le même ordre d'idées, S. Passarge⁶² les considère comme une tribu soudanaise parlant le même dialecte que les Mossi. Mais la comparaison qui a pu être faite entre les Fali et les Mossi par P. Alexandre⁶³, est loin d'affirmer cette parenté linguistique. Qu'en est-il donc des données de l'archéologie ?

J. P. Leboeuf émet l'hypothèse selon laquelle les Fali seraient les descendants des Sao, car on aurait retrouvé des traces de la civilisation Sao chez les Fali⁶⁴. En effet, les Fali se faisaient enterrer dans de grandes jarres de terre cuite. Les sépultures les plus dignes d'intérêt relèvent du style Sao. Elles sont constituées par des grandes jarres en terre cuite, fermées soit par une autre jarre opposée bord à bord à la précédente (type le plus ancien), soit par des couvercles également en terre cuite, faits d'abord d'une jarre brisée puis d'une sorte de chapeau tronconique auquel succède une coupe hémisphérique. Les dimensions de la jarre (urnes funéraires) varient de 0,45m à 1,80m de hauteur avec un diamètre d'ouverture de 0,35m à 0,55m.

Ainsi, des recherches archéologiques entreprises sur les sites du Tinguelin, Beri, Toro, Mpongma, Ngoutchoumi et sur la plaine de la Bénoué, révèlent l'existence de nombreux vestiges qui confirment l'hypothèse émise par Leboeuf⁶⁵. Ces vestiges archéologiques ne suffisent évidemment pas à justifier une appartenance à la civilisation Sao ; cependant, il semble d'après les documents⁶⁶, qu'une partie de cette population aurait eu des contacts assez fréquents avec les Sao. Ils auraient ainsi effectué des échanges culturels considérables. C'est à la suite des guerres qui détruisirent leur empire vers la fin du XIXème siècle qu'ils auraient cherché à se réfugier dans la région de Garoua actuelle. Examinons maintenant les sources orales.

⁶¹ J. G. Gauthier, "Les Fali au Cameroun septentrional," *colloque inter du C N R S*, Paris, 1973, p. 59.

⁶² S. Passarge, "Garoua" in *Deutsche Kolonial Zeitung*. 1896, p. 67.

⁶³ R. P. Alexandre, *La langue more*, Dakar, I F A N, vol 1 p 34, repris par Leboeuf, Ibid. 1961. P. 24.

⁶⁴ J. P. Leboeuf, "Quelques pierres sacrées du pays Kotoko. La terre et la vie", *journal société africaniste*. N° 9, 1939.

⁶⁵ Leboeuf, *L'habitat fali...*, 1961, p.84.

⁶⁶ Il s'agit plus précisément des ouvrages de J. G. Gauthier et de J. P. Leboeuf précités.

2- La tradition orale et la synthèse d'ensemble.

Selon la tradition orale, le mot *fali* viendrait du terme Peuls ‘*’be falli’*’, ‘ils sont perchés ‘. Si on s’en tient à cette version, cela signifierait que ce mot est postérieur à l’invasion musulmane du XIX^{ème} siècle, puisque les Fali ont commencé à occuper les vastes plateaux à la suite de l’invasion musulmane. Par conséquent, les intéressés ne pouvaient pas porter ce nom par le passé.

Une autre version concernant le terme *fali*, mérite d’être prise en considération. Le mot *fali* viendrait du mont Fali situé au Nigeria et dont les habitants offraient par leurs coutumes et leurs parures, des ressemblances avec ces montagnards. Comme nous allons le voir un peu plus loin, si nous considérons l’itinéraire suivi par ce peuple, il y a lieu de retenir cette hypothèse⁶⁷. Nous rejetons⁶⁸ ici l’idée selon laquelle tous les Fali se désigneraient par le terme ‘*Moungo*’ ou ‘*Mongo*’. Cette appellation ne concerne que les Fali-Tinguelin. Or, les Fali-Tinguelin ne représentent qu’une infime partie des Fali. D’autres groupes existent portant des noms différents et cette appellation ne saurait être généralisée à ces groupes. Au regard de tous ces différentes versions, il est nécessaire d’établir une synthèse d’ensemble.

Toutes les données des différentes sources méritent d’être prises en considération. Mais avant de s’établir dans la région actuelle de Garoua, les Fali avaient laissé une brillante civilisation au Nord de l’actuel Etat du Nigeria. La source orale qui prétend que le mot *fali* ait pour origine le nom d’une montagne située au Nord de Kano et qui porte son nom semble être plus acceptable. Car toutes les versions avancées par les autres sources ne placent ce peuple qu’au XVI^{ème} siècle, période de leur installation dans les environs de l’actuelle ville de Garoua. Comment s’est donc opéré le mouvement migratoire ?

C- ITINERAIRES MIGRATOIRES FALI

En considérant, leur tradition mythique, les Fali auraient une lointaine origine occidentale. Disons d’emblée que leur mouvement migratoire est d’une grande complexité. Il semblerait que tous n’ont pas suivi le même trajet avant de se retrouver dans les environs de Garoua.

⁶⁷ Lors de nos enquêtes sur le terrain, Hamadjam Rone, le Lawane de Timbowa âgé de 67 ans, le 10 Août 2022, nous disait qu’à Kali, jusqu’à une période récente, les gens se rendaient de l’autre côté du marché (Moubi) au Nord du Nigeria pour rendre visite à certains de leurs familles qui sont restés là-bas.

⁶⁸ Entretien avec Hammadjoda Ndjidda, 86 ans, cultivateur, Timbowa, le 13 août 2022.

1- L'itinéraire suivis et le processus d'installation.

Selon S. Passarge⁶⁹ et la chronique orale, une grande partie de cette population aurait été chassée de la vallée du Mayo Kébbi, affluent gauche du Niger, à l'Ouest du pays Haoussa, à la fin du XVème siècle par les troupes d'Ali Gadji Dounami Zeinami, roi du Bornou⁷⁰ qui régna de 1473 à 1507. Les Fali durent quitter cette région pour se réfugier dans les monts Mandara. Au milieu du XVIIIème siècle, subissant peut-être les contrecoups des luttes opposant périodiquement les dynasties du Bornou et celle des Mandara, ils quittèrent cette région en même temps que le peuple Bata.

Barth signale une expédition qui eut lieu entre 1755 et 1793⁷¹. Ainsi quelques familles franchirent la Bénoué et atteignirent les monts Atlantika vers la rive droite. Tandis que d'autres s'établirent sur les rives du fleuve et ses affluents à Guébaké, à Bé, à Langui, à Perma, à Bounga et Denngui au Nord-Ouest de la Bénoué. En quittant la vallée du Mayo Kébbi, les migrants se scindèrent et en plusieurs groupes.

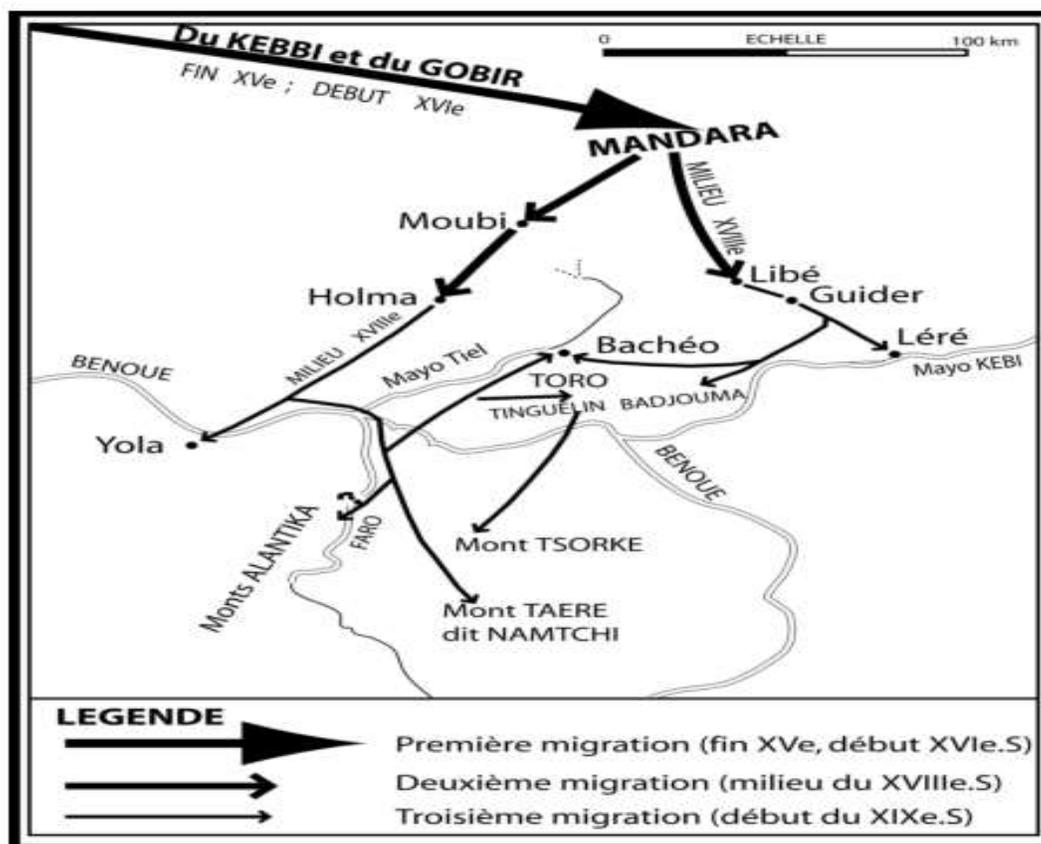
Une partie du premier groupe s'arrêta dans la région de Moubi (Nigeria) où ils bâtirent leurs villages au Nord de Holma et dans les environs de Yola. Tandis que la seconde partie poursuivait sa migration le long de la Bénoué. Certains d'entre eux suivirent le fleuve sur sa rive droite, puis le franchirent et traversèrent la vallée du Faro pour s'installer au pied des monts Téré dans la zone de Poli. Quelques familles atteignirent même le Lamidat actuel de Tchéboa. Les autres membres du groupe continuèrent au Nord de la Bénoué et traversèrent le fleuve deux fois avant de s'établir au Sud du Mayo Tiel. Ils y demeurèrent jusqu'à l'arrivée massive des Peuls au début du XIXème siècle. Les autres groupes partirent vers le Sud-Est et atteignirent Libé Guider, les vallées du Mayo Kébbi et du Mayo - Oulo, la région de Léré où la plupart d'entre eux s'établirent. Observons cette carte pour comprendre mieux.

⁶⁹ Passarge, garoua..., 1896, P. 54.

⁷⁰Y. Urvoy., "Chronologie du Bornou", *J. Soc. Afr.*, n° 11, 1941. L'auteur développe encore cette idée dans son ouvrage intitulé "Histoire de l'Empire de Bornou", *I. F. A. N.*, n°7, p. 43.

⁷¹ H. Barth, *Travels and discoveries in North and Central Africa 1849-1855*, London, 1965, p.77.

Carte 2 : Carte illustrant les migrations du XV^{ème} et du début du XVI^{ème} siècle du peuple Fali.



Source : Leboeuf., *L'habitat Fali montagnard...*, 1961, p.26.

Un groupe descendit jusqu'à la montagne de Badjouma⁷² où certains s'arrêtèrent. Les autres poursuivirent à travers la plaine de la Bénoué et s'établirent à Baschéo (Lamidat actuel) et sur les rives du Mayo Tiel. Il faut noter ici que le mouvement initial depuis le Mayo Kébbi correspond à un éparpillement. Certains s'arrêtèrent vraisemblablement avant d'atteindre la région de la Bénoué où les arrivants s'établirent au gré des possibilités offertes par la contrée. Les marches qui suivirent ensuite depuis des centres de dispersion du mont Peské, pour les Fali-Peské Bori, le mont Bossoum, pour les Fali-Bossoum, Badjouma et Mayo Kébbi, pour les Fali-Kangou, marquent un regroupement et la formation de nouveaux ensembles que les conquêtes peules puis européennes rendirent plus solides. Ces regroupements, ont contraint des éléments encore épars à se réunir dans des zones pratiquement hors de portée de la cavalerie peules, sur des sommets difficiles à atteindre.

⁷² Ces mouvements sont confirmés, dans leur ensemble par Frolich, in "Le commandement et l'organisation sociale chez les Fali du Nord-Cameroun", Douala, I. F. A. N., 1956. pp. 20-60.

Ces données historiques du mouvement migratoire des Fali sont appuyées non seulement par la tradition orale mais aussi et surtout par les traces de civilisation qu'ils ont laissées le long de leur déplacement respectif. Cependant, il est nécessaire de voir comment le processus d'installation se déroulé.

L'installation des Fali dans la région de la Bénoué et ses affluents au niveau de Garoua ne remonte qu'au XVII^{ème} siècle. Ceci peut être vérifié grâce à la chronologie qui est établie à travers le culte des ancêtres. A la mort d'un patriarche, on plantait une pierre représentant le défunt sous un grenier, à côté de celles qui représentaient les pères des générations précédentes. Le nombre de ces "témoins" variait suivant les familles ; dans les plus anciennes, il pouvait être, en 1936⁷³ de dix dans les habitations, auquel il faut ajouter, au moins quatre pierres déposées dans un lieu de culte extérieur soit quatorze. En comptant au minimum de vingt-cinq ans par génération, nous obtenons trois cent cinquante ans, auxquels on ajoute l'âge des deux générations actuellement en vie, soit un total de quatre cent ans. Ce chiffre correspond à peu près à la première moitié du XVI^{ème} siècle. Cette date peut être considérée comme acceptable compte tenu de la lenteur avec laquelle dut se poursuivre les migrations. Mais on peut se demander pourquoi ils ont choisi ce site pour s'installer jusqu'à l'arrivée massive des peuls au XIX^{ème} siècle ?

Cette zone est une transition entre la savane boisée vers le Sud et le début du Sahel herbeux vers le Nord. La vallée de la haute Bénoué est donc dotée de toutes les conditions naturelles qui la rendent hautement propice à l'habitat humain. On y trouve une vallée étendue au sol riche, un large cours d'eau poissonneux à la crue fertilisante, une savane giboyeuse, des hauteurs proches et assez élevées pour servir de refuge en cas d'agression. Mais c'est aussi et surtout parce que cette partie de la vallée de la Bénoué constituait une zone de passage quasi obligatoire entre le massif du Mandara et la chaîne de Poli-Alantika pour les grandes migrations humaines issues du Nord et se dirigeant vers le Sud, ou en provenance de l'Est et à destination de l'Ouest. Par ailleurs, le Fali-Kangou a une distinction plus ou moins par rapport à l'ensemble des autres groupes des Fali. Il est donc nécessaire, de prendre le cas de ce peuple en particulier.

⁷³ Enquêtes menées par J. P. Leboeuf. *L'habitat fali...*, 1961, p. 28.

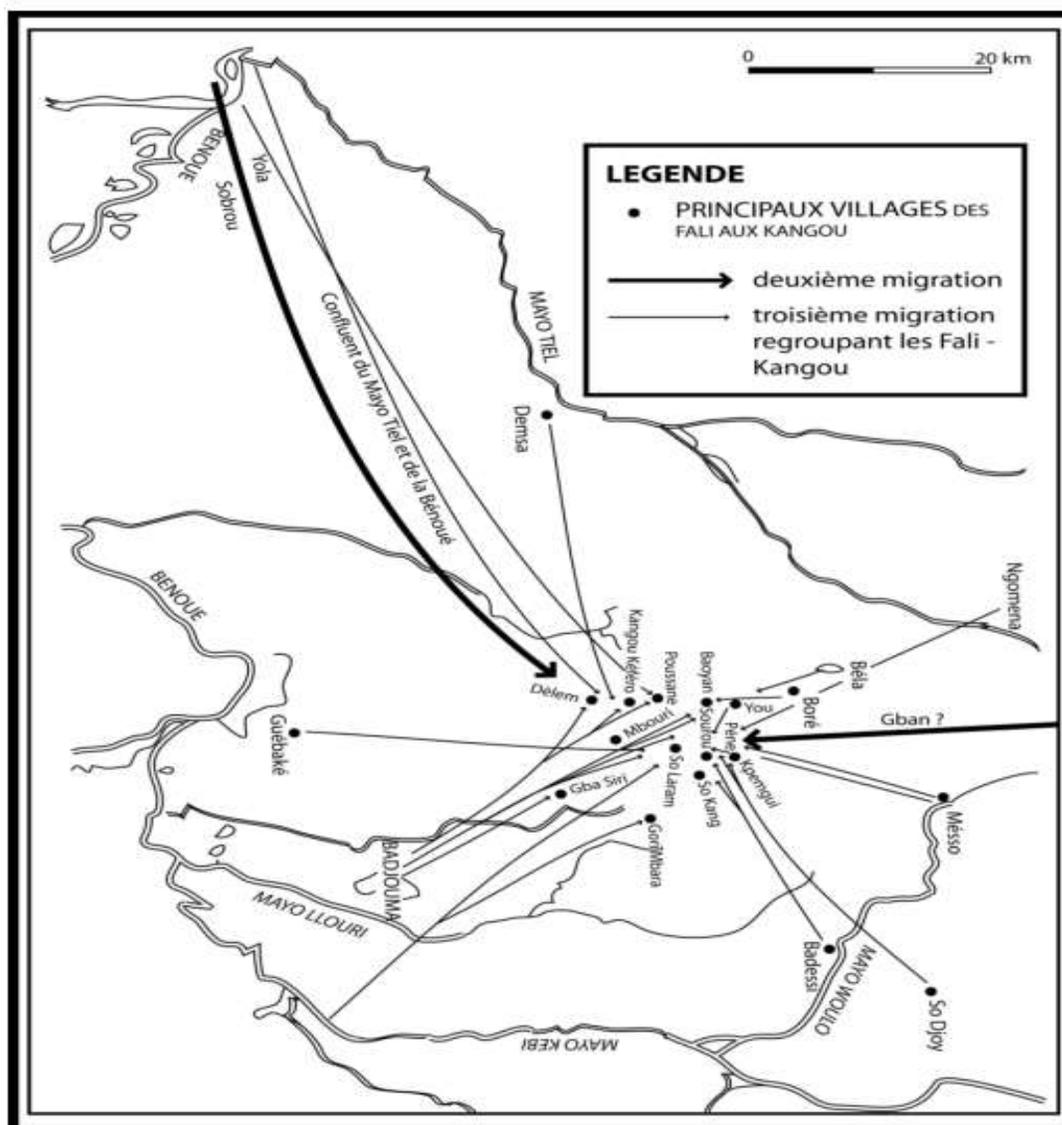
2- Le cas particulier de Fali-Kangou

Les Fali-Kangou font partie des premiers groupes fali à s'installer dans les environs de l'actuelle ville de Garoua. Ils se dénommaient eux-mêmes "Kanga". Les Foulbé déformèrent ce nom en Kagou, et Kangou par les français. Passarge rapporte qu'ils seraient apparentés au Tangalé du Bas-Congo⁷⁴. Le groupe Kangou s'est constitué à partir d'éléments d'origines très divers. Bien qu'ils soient aussi venus du Kébbi et du Gobir, ce groupe avait suivi plutôt la rive droite de la Bénoué et avait progressé vers la région du Lamidat actuel de Bé. Selon la tradition orale⁷⁵, cette migration se serait produite à l'occasion de longues courses à la recherche du gibier depuis la région du Bornou (Tchad) et Moubi (Nigeria). Cette migration concernait aussi bien une partie de la population appelée Bata. Mais avant l'arrivée de Bata, la région occupée par les Fali-Kangou s'étendait du plateau Tinguélin jusqu'au Lamidat de Demsa et vers l'Est jusqu'au Lamidat de Bibémi. La carte ci-dessous illustre l'installation.

⁷⁴ S. Passarge., " Garoua" in Deutsche kolonialzeitung, 1896, pp. 90-94 et p. 553.

⁷⁵ Entretien avec Todji Salassa, 84 ans, chasseur, Timbowa, le 12 août 2022.

Carte 3: Trajectoires des deux mouvements migratoires des Fali.



Source : Leboeuf., *L'habitat Fali montagnard* , p.26.

La carte ci-dessus, décrit la manière dont il a été peuplé le plateau fali- kangou. Les différents clans qui peuplèrent cette zone sont issus de divers coins comme le démontre la carte en question. Les flèches en gras décrivent les populations fali qui sont arrivés dans les premières zones sans influence extérieure. Les petites flèches indiquent les déplacements des populations de leurs premières zones pour se regrouper dans les zones montagneuses en formant les villages qui constituent aujourd'hui les principaux foyers des Fali.

Ils occupaient également le Sud de la Bénoué c'est-à-dire le Lamidat actuel de Tchéboua. Ils partageaient cette zone avec les Namtchi. Les Fali-Kangou comprenaient plusieurs clans : Ni Mpemgui ; Ni Haougui ; Ni Ngnah ; Ni Sourou ; Ni Bourman ; Ni Boulgou ; Ni Nkondong ; Ni Bari ; Ni Sobourou ; Ni Mbari etc. Ces clans vivaient éloignés les uns les autres formant ainsi des principautés ou de petits villages. Il faudra attendre l'arrivée massive des peuls, leur premier ennemi sur leur sol et plus précisément l'invasion musulmane pour voir les Fali-Kangou se replier sur le vaste plateau de Mont Gori Mbégou qui constituera une sorte de bouclier de défense contre l'armée musulmane. Les Kangou seront les deuxièmes peuples de la région à s'opposer énergiquement aux Peuls. Cette situation devrait aussi favoriser la fusion ou l'éclatement de divers clans.

Le pays fali présente une complexité notoire tant du point de vue physique qu'humaine. L'origine du peuple fali est très controversée. Leur mouvement migratoire se fit en plusieurs temps et par groupes. Nous acceptons aujourd'hui après confrontation de plusieurs sources tels que les écrits de J. P. Lebœuf, J. G. Gauthier, S. Passarge et les chroniques oraux, qu'ils seraient venus du Kébbi et de Gongola dans l'Etat du Nigeria. Au cours de leur mouvement migratoire, les Fali connurent non seulement des troubles internes, mais aussi et surtout des conflits avec les autres ethnies voisines. Comment se présentaient alors ces rapports ?

II- ORGANISATION INTERNE DES FALI ET LEURS RELATIONS AVEC LES ETHNIES VOISINES

La région occupée par les Fali est organisée en petits villages. Chaque village comprend plusieurs familles qui correspondent à un lignage ou à un quartier. Considérés comme issus de plusieurs apports ethniques différents, les Fali constituaient une mosaïque de tribus, plus ou moins alliées entre elles, entretenant de temps à autre de rapports pacifiques ou conflictuels. Chaque village ou "Ri" en langue locale Kangou, compte 50 à 90 habitations appelées " Baa"⁷⁶ en fali.

La période d'avant l'invasion musulmane est marquée par de nombreuses guerres internes et inter-ethniques, dont le souvenir subsiste encore dans les esprits⁷⁷. Ces guerres n'ont rien de commun avec les combats consécutifs à l'invasion peule du XIXème siècle. Le Fali n'est pourtant

⁷⁶Bàa correspond ici à un lignage ou à un quartier.

⁷⁷ Des récits de lamentation ou d'héroïsme rappellent les conflits passés en pays Fali. Ces récits sont véhiculés de génération en génération.

pas agressif⁷⁸, mais il peut avoir des réactions violentes s'il est attaqué. Tout différend pouvait engendrer un conflit. Aussi, les guerres étaient fréquentes. Au-delà des rapports conflictuels, des relations diplomatiques ou matrimoniales animaient la vie sociale.

A- ORGANISATION INTERNE DES FALI

La vie en société connaît parfois de troubles considérables entre les humains. En ce qui concerne les peuples Fali, cette situation s'observe à travers plusieurs actes. Les Fali connaissent soulèvements à l'intérieur de leurs sociétés. Bien qu'il existe entre eux de relations matrimoniaux et diplomatiques, mais on assiste aussi aux rapports conflictuels, qui aboutissent à un règlement. Tous ces mécanismes nécessitent une analyse.

1- Rapports matrimoniaux et relations diplomatiques.

Bien qu'ils n'aient pas constitué, avant l'arrivée massive des Peuls un Etat à pouvoir centraliser, les Fali sont considérés comme l'un des groupes le plus cohérent par rapport aux autres groupes de la région du Nord-Cameroun⁷⁹. Cette cohérence est solidement maintenue par des conceptions religieuses et des institutions sociales communes qu'ils partagent tous ensemble. Les villages de Fali sont liés par des alliances socio-politiques. Chaque village comprend un nombre varié de clans patrilinéaires qui portent chacun un nom particulier. Le clan est constitué par l'ensemble des descendants d'un même ancêtre commun réel ou mythique.

Au village de Harkou, nous avons par exemple les clans Taitébé et Mbabé qui composent ce village⁸⁰. Les relations matrimoniales sont d'une complexité notoire chez les Fali-Kangou.

Le mariage inter-clanique doit être régi au départ par un contrat. Sans ce contrat, il n'y a pas de mariage. Lorsqu'un contrat n'est pas établi et qu'un mariage est envisagé entre deux individus, l'époux n'a pas d'autre choix que d'enlever sa conjointe. Et cette situation engendre souvent des conflits armés entre les clans. C'est ainsi qu'entre les villages Holdé et Mbabara ce contrat n'a jamais existé⁸¹. Ces deux villages pourtant voisins ont pratiqué de temps en temps, le système d'enlèvement des femmes. C'est pourquoi, comme nous le verrons plus loin, les deux villages

⁷⁸ Entretien avec Ndoulé, 91 ans, ménagère, Timbowa, le 14 août 2022.

⁷⁹ Entretien avec Baourou Simene, 87 ans, guérisseur traditionnelle, Timbowa, le 12 août 2022.

⁸⁰ Propos recueilli après Nassourou Goassi, 69 ans, commerçant, Harkou, le 15 août 2022.

⁸¹ Entretien avec Mpama Ngonnine, 75 ans, vendeur d'oignon, Oldé, le 21 août 2022.

étaient constamment en conflit. En ce qui concerne les autres villages, ils étaient régis par ce contrat d'alliance. Les mariages étaient célébrés d'une manière légale à la satisfaction des deux communautés auxquelles appartenaient les partenaires. Le mariage établissait ainsi des liens solides entre les villages. Il faut dire ici que ces contrats des liens solides entre les Fali et leurs voisins s'observent surtout par l'entraide et l'assistance mutuelle en cas de nécessité : Décès ; guerre ; famine etc. Au sein d'un même village, le mariage inter-clanique était accepté ; ceci contribuait à renforcer les liens de famille et de brassage des clans. Il faut noter cependant l'inceste est banni dans cette société. Ces hommes entretiennent également des relations diplomatiques.

Les rapports diplomatiques sont non seulement liés aux relations matrimoniales, mais aussi à des évènements historiques ou sociaux. Le guerrier Fali aimait l'aventure et faire la chasse au gibier. Sur un autre plan, il s'évertuait à accumuler des richesses et à prendre de femme. Souvent, il se déplaçait sans destination fixe et ne prévoyait pas la durée de son déplacement et la date son retour⁸². Dans ce mouvement, il curait de nombreux périls (bêtes féroces, assassinats, famine et égarement). Beaucoup ne revinrent jamais. Soit ils mouraient avant leur retour, soit ils s'égarèrent.

Chez le Fali, un individu peut être identifié par des traits particuliers qui varient suivant les villages et suivant les clans. Parmi ces traits, nous pouvons citer le port des vêtements, la forme de l'arc utilisée par les hommes pour la chasse ; le dialecte et enfin la coiffure. Si au cours de son voyage le guerrier Fali bénéficiait de l'hospitalité ou d'assistance d'un des siens quel qu'en soit son appartenance, une fois de retour, il organise une cérémonie de remerciement à son hôte. Les deux groupes auxquels appartenaient les deux individus seront désormais liés diplomatiquement.

Des rencontres cérémoniales (décès, mariage, partie de chasse) renforcent généralement ce lien. Au cours de ces cérémonies, les différents groupes partagent ensemble le vin de mil, surtout le mil rouge. Ce vin à fabrication traditionnelle est appelé "Bilbil" ou "Bal" en langue local Foulfouldé et "Balou"⁸³ en langue Kangou.

Un bon nombre des villages de Fali, en dépit de leur éloignement les uns des autres atteignant parfois 30 à 50 km sont régis par des relations diplomatiques. En cas de besoin, des émissaires

⁸² Information reçue après de Halidou Bouba, commerçant, 72 ans, Harkou, le 16 août 2022.

⁸³ La bière de mil chez les Fali est souvent prise à toutes les cérémonies et en présence, généralement de tous les membres du clan.

étaient envoyés chez les uns et les autres pour rendre compte de leur situation. Malgré les relations pacifiques qu'entretiennent les villages fali, ce peuple connaît aussi des rapports conflictuels.

2- Les rapports conflictuels entre les villages et les règlements.

Les guerres étaient fréquentes chez les Fali. Elles caractérisent d'ailleurs le pays fali précolonial. La guerre constitue pour eux un moyen de se divertir et de s'imposer. Les Fali hiérarchisent cependant les guerres selon leur importance. Ils distinguent les grandes guerres qui étaient des conflits avec des peuples étrangers (Bata, Namchi, peuls) et les petites guerres entre villages voisins, qui ressemblent plus à des expéditions de pillage.

Voyons le cas de la guerre de Kaskou contre Yaroum. Ces deux villages sont distants de 10 kilomètres environ l'un de l'autre. Ils se livrent des petites guerres. Les principales causes de ces petites guerres étaient le pillage de récoltes, la chasse en territoire étranger ou simplement la confiscation de gibiers, mais surtout l'enlèvement des femmes ou des enfants.

L'origine des premiers conflits entre ces deux villages était l'enlèvement d'un enfant du village Kaskou par un chasseur du village Yaroum. En effet, la tradition orale rapporte qu'un jour, lors d'une partie de pêche, les jeunes du village de Kaskou étaient surpris par un chasseur de village Yaroum. L'homme menaçait avec son arc et ses flèches et demanda aux jeunes de lui remettre leurs produits de pêche. L'homme s'emparait non seulement de leurs produits de pêche, mais aussi et surtout arrêta le plus jeune d'entre eux, âgé environ de sept ans. Les enfants rapportaient la nouvelle à Kaskou. Le lendemain, un émissaire était envoyé réclamer le jeune enfant. Ce fut peine perdue. Deux jours plus tard, pendant que le village de Kaskou négocie la restitution de l'enfant, ce dernier était retrouvé mort sur la route principale du village à Kaskou. Immédiatement, les habitants de Kaskou lancèrent un raid contre le village de Yaroum, c'était le 10 juin 1589. Cette expédition avait causé sept morts parmi les habitants de Yaroum et quelques blessés du côté de Kaskou. C'était le début d'un conflit qui dura pratiquement un an⁸⁴.

Toute la période d'avant l'invasion musulmane, connaît de tels affrontements entre ces deux villages. L'enlèvement des femmes et des enfants entre ces deux villages se multiplie. Il faudra attendre l'invasion musulmane pour avoir les deux parties trouver là, une occasion de faire

⁸⁴ Entretien avec Abdou Wanké, commerçant, 53 ans, Timbowa, le 12 août 2022.

une trêve afin de faire face à un ennemi commun. Kaskou n'a pas seulement Yaroum comme un village à affronter, il a d'autre également.

Après une bataille soldée par la victoire de Kaskou sur les habitants de Yaroum, les populations de Kaskou ont attaqué le village Sheri. Le village de Sheri était considéré par les habitants de Kaskou comme une partie du village de Yaroum du fait de leur proximité l'un de l'autre et à cause des relations de bons voisinages qu'ils entretenaient. Le conflit avec le village de Sheri intervient à la suite des guerres entre Yaroum et Kaskou. Au cours de ces guerres, les guerriers Kaskou n'épargnèrent pas le village de Sheri. Ce dernier s'allia donc à Yaroum pour combattre le village de Kaskou. Mais compte tenu du nombre très élevé des guerriers de Kaskou et de la pression qu'ils exerçaient sur ces deux villages, ils durent quitter leur emplacement pour s'installer plus loin. Ils se dispersèrent et, un grand nombre s'établit à Gashiga, Lamidat actuel de Demsa. Après le déplacement des habitants des villages Sheri et Yaroum en 1590, le calme ait revenu, mais la flamme s'alimente entre les habitant de deux autre villages.

Le troisième conflit concerne le village de Pamchi contre Baou. Les deux villages sont situés à environ de dix kilomètre l'un de l'autre. Ils ont presque une même origine. Ils forment chacun ce qu'on appelle aujourd'hui simplement une bande : C'est des groupes de familles restreintes qui se sont détachés de l'ensemble du clan ou du village pour s'installer ailleurs et s'adonner à l'agriculture et à la chasse. Les bandes sont sous la direction des chefs de bande choisis à cause de leur force physique ou de leur puissance mystique. Les deux bandes qui se sont détachées, vivaient au départ en harmonie. Un jour, lors d'une partie de chasse quelqu'un trouve un gibier abattu par un membre de l'autre clan et s'en alla⁸⁵.

Dans la société falı, la flèche est un objet sacré. Nul n'a le droit de détenir la flèche d'un guerrier de lignage différent ou de village différent. Si un individu trouve en brousse un gibier fléché, il doit identifier la flèche et la restituée au village d'où elle est censée provenir. Le gibier avait été enlevé par un chasseur du village de Baou, Quelques jours après un émissaire de ce village vont restituer la flèche. Un ultimatum est donné par le village de Pamchi pour exiger également la restitution du gibier. Le délai de l'ultimatum était épuisé. Pamchi organise un raid dans le village de Baou en 1593. Ce premier conflit va faire deux victimes du côté de Pamchi et cinq du côté de

⁸⁵ Entretien avec Yaouba Hamadjoulda, 62 ans, cultivateur, Baou, le 25 août 2022.

Baou⁸⁶, après 03 mois de conflits. Depuis lors, un climat d'insécurité s'installa entre des deux bandes. Chacune évoluant progressivement en un important village. Comme les précédents villages, il faut attendre l'arrivée des Foulbé avec l'expédition musulmane pour voir ce conflit prendre fin, les deux villages devant désormais faire face à un ennemi commun. Cependant, c'est qu'il faut retenir, il n'y a pas un problème sans règlement.

Après les violents combats entre les différents villages en conflits, les populations ont parvenu à trouver les règlements. En générale, les Fali sont conscients de leur origine commune. En cas de conflit entre villages ou entre clans, ils savent limiter les dégâts et les meurtres en se fixant une règle de compromis que chaque partie devait observer⁸⁷. Il s'agit de se limiter à l'utilisation de certaines armes et de certaines tactiques de guerre moins meurtrières. Les armes utilisées pour les conflits internes sont :

Les poignards que l'on porte en bandoulière (suspendus derrière le dos au moyen d'une bretelle). Ils servaient aussi d'arme de parade ornementale, pour les sorties et autres visites hors du village. Les casse-tête (Tawomsoli en langue locale) que l'on ne trouve que chez le Fali, et dont la tête, par sa forme, permet le port sur l'épaule. Enfin, les fouets (Tchindi en langue fali-kangou), faits de peau de bœuf ou d'hippopotame qui sont des chicotes à deux brins.

L'arc et la flèche sont rarement utilisés pour des conflits internes, car ce sont là des armes que les Fali utilisent pour les grandes guerres et qui sont destinées à causer d'importants dégâts⁸⁸. Lorsqu'une guerre perdure en causant d'importantes pertes humaines, on évoque la loi du sang pour trouver un compromis. La loi du sang ici c'est l'évocation d'un ancêtre commun mythique qui serait le père de tous les Fali par conséquent il n'était censé de se tuer entre les frères de même sang.

La fin des guerres était marquée par la rencontre des représentants des différents villages en conflit. Un cessez-le-feu était conclu entre eux. Il faut cependant rappeler que, même étant en guerre, en cas d'attaque extérieure, les protagonistes faisaient face à l'ennemi commun.

⁸⁶ Information obtenue auprès de Belladji Garga, 65 ans, éleveur, Gashiga, le 23 août 2022.

⁸⁷ Entretien avec Souaibou Hassoumi, 67 ans, enseignant, Timbowa, le 13 août 2022.

⁸⁸ Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 56.

B- RAPPORTS ENTRE LES FALI ET LES GROUPES ETHNIES VOISINS.

Comme nous l'avons montré plus haut, les Fali partagent la vaste cuvette de la Bénoué avec d'autres peuples d'ethnies différentes. Ils entretiennent parfois des rapports pacifiques selon les groupes ethniques considérés. Avec les Namchi, ces rapports furent d'abord pacifiques, mais plus tard, ils devinrent conflictuels.

1- Rapports conflictuels entre les Fali et les Namchi.

Les rapports conflictuels entre ces peuples ont bel et bien une cause. Nous avons vu en parlant des mouvements migratoires que les Fali suivirent le fleuve sur sa rive droite avant de le franchir. Ils longèrent ensuite la vallée du Faro et s'y installèrent. Cette région était habitée par un peuple qui portait le nom de la montagne environnante : Ce sont les Namchi encore appelés Dowayo.

Dans cette région, les Namchi et les Fali vivaient en collaboration et entretenaient des relations de bon voisinage. Mais une situation vint bouleverser ce rapport. Selon la tradition orale recueillie auprès des Fali à Timbowa, le conflit était né entre les deux groupes à la suite d'une discussion consécutive à un vol de poulets et d'œufs par des enfants⁸⁹. Mais le fait le plus grave fut l'enlèvement d'une fille Namchi par un Fali en 1596. Les Namchi se concertèrent et firent un raid contre les Fali. C'était là le début d'un conflit armé entre les deux peuples. Maintenant, il est important de voir comment ce conflit se déroule.

Les Namchi avaient surpris les Fali en leur déclarant la guerre. Pourtant, les Fali s'étaient engagés à retrouver leur frère qui avait disparu avec la fille. Grâce à cet effet de surprise, les Namchi enregistrèrent des victoires successives⁹⁰. Les Fali durent abandonner leurs concessions pour se réfugier sur le mont Mango situé à une vingtaine de kilomètres du territoire Namchi. Dans leur refuge, les Fali s'organisèrent pour riposter. Dans la nuit, ils envahirent le pays Namchi. Ils incendièrent les cases et massacrèrent les femmes comme enfants. Cette guerre se répand dans toute la région. Partout les Fali et les Namchi se pourchassaient et se massacraient. Voyant l'ampleur du conflit et les conséquences qu'il occasionnait, les responsables des deux camps appelèrent au cessez-le-feu⁹¹ et proposer de règlement après deux ans de guerre en 1598.

⁸⁹ Entretien avec Midjava Haman, 55 ans, taximan, Nakon, le 28 août 2022.

⁹⁰ Entretien avec SAlisou Oumarou, 54 ans, pêcheur, Ndoudja, le 27 août 2022.

⁹¹Gauthier, *Les Fali ...*, 1969, P. 26.

2- Règlement du conflit entre les Fali et les Namchi de 1596.

Pour mettre fin à ce conflit, il fut décidé par les responsables des deux groupes de procéder à la division de la région en zone d'influence. Ainsi, les Fali devaient quitter le territoire qu'ils occupaient pour regagner la rive gauche de la Bénoué où une grande partie des Fali s'étaient établis lors des mouvements migratoires. Le lien d'amitié historique établi entre les deux peuples venait ainsi de se rompre. La tradition orale rapporte même que les mariages antérieurs entre ces deux peuples furent rompus. Avant l'invasion musulmane, les Fali n'avaient plus le droit de traverser la Bénoué sur sa rive droite, et les Namchi ne pouvaient non plus gagner la rive gauche. Malgré le mauvais climat qui soufflé entre les Namchi et les Fali, ce dernier entretient le contrat d'assistance avec un autre peuple.

C- LE CONTRAT D'ASSISTANCE ENTRE FALI-BATA ET L'IMPACT DE LA GUERRE DANS LA SOCIÉTÉ FALI.

Il est bien vrai que les Bata et les Fali ont connu dans leurs rapports des périodes compliquées, mais cela n'a pas empêché à un certain moment que les données changent. Ces deux peuples ont signé un très bon accord d'assistance en cas de difficulté. Il est alors nécessaire d'étudier le contenu de cet accord et montrer l'impact de la guerre en pays fali.

1- Origine et manifestation du contrat.

Selon la tradition orale recueillie par E. Mohammadou, le nom Bata serait d'une origine Haoussa. Les Haoussa les appellent "Sun Bata" (ils sont égarés). Ce peuple avait pour principale activité la pêche. Ils sont aussi comme les Fali des émigrants venus du Mayo Kébbi et du Gobir⁹². Ils sont suivis le cours inférieur de la Bénoué et se sont retrouvés dans l'immense vallée inondée par le fleuve dans les environs du Lamidat actuel de Demsa⁹³ et s'installent. Cette région était déjà occupée par les Fali. Les deux peuples entrent très vite en contact. Ce premier groupe Bata était suivi par d'autres familles de la même origine. Les Fali leur accordent sans difficulté une partie cultivable de leur terre, c'était au début du XVI^e siècle. Le brassage entre ces deux peuples ne tarde pas à se développer. H. R. Palmer, signale même des liens de parenté entre les Fali et les Bata. Du fait des bonnes relations qu'ils entretiennent, ces deux peuples finissent par établir des contrats

⁹² E. Mohammadou, et A. Bassoro., histoire de Garoua..., 1977, p. 86.

⁹³ Demsa est un mot Bata qui signifie lieu de Dieu, selon l'information recueilli auprès de Djamsoumou René, 61 ans, cultivateur, Garoua, le 03 septembre 2022.

de non-agression, d'assistance, permanente et d'entraide. Ce contrat s'observe à travers ses manifestations.

La vie en commune menée par les Fali et les Bata depuis la période de leur mouvement migratoire a solidement soudé leurs rapports. Ceci se manifeste par la sympathie réciproque éprouvée par les deux tribus⁹⁴. La mort d'un de leurs membres affecte véritablement les autres indépendamment de leur appartenance tribale. Les bandelettes qui entouraient le mort, sont volontairement fournies par les membres des deux communautés. Dans une assemblée regroupant les deux parties, il était souvent difficile de distinguer un Fali d'un Bata par leur comportement : Ils riaient, discutaient librement, racontaient leurs aventures et leurs exploits ensemble⁹⁵. Ils paraissaient heureux de se retrouver. Les visites entre les deux tribus étaient fréquentes, et parfois accompagnées de cadeaux : Nourriture, collier, noix de kola. Ainsi, en cas d'attaque extérieure, les Fali et les Bata s'unissaient pour combattre l'ennemi. Les échanges économiques entre eux étaient développés. Les Fali étaient des agriculteurs et les Bata étaient spécialisés dans la pêche. Les échanges de ces produits sous forme de troc⁹⁶ sont dynamiques. Mais une multiplicité de traits de caractères témoigne de la différence entre ces deux tribus : La différence des habitations, des cultes, des tombes. Il faudra attendre l'arrivée des peuls (Foulbé) au XVI^e siècle pour voir ces relations se rompre ; car les Bata s'allieront aux Foulbé pour combattre les Fali.

2- L'impact de la guerre dans la société fali.

Les guerres caractérisaient la société fali précoloniale. Plusieurs événements pouvaient provoquer une guerre entre des villages, entre des tribus ou contre des étrangers. Ce sont comme nous l'avons vu, le pillage des récoltes, le vol du bétail, l'enlèvement des femmes ou des enfants, les atteintes aux libertés individuelles. La tactique et l'importance de chaque différente guerre selon l'ennemi et suivant le but visé. Qu'est-ce qui poussait les Fali à se livrer à ces différentes guerres ?

Les Fali trouvaient dans la guerre un moyen de s'affirmer et de se ravitailler. En effet, après les guerres, les vêtements et les armes des victimes étaient partagés entre les membres de la tribu

⁹⁴Entretien avec Yaouba Hamadjoula, 62 ans, cultivateur, Baou, le 25 août 2022.

⁹⁵Entretien avec Souaibou Hassoumi, 67 ans, enseignant, Timbowa, le 13 août 2022.

⁹⁶ Echange d'un produit contre un autre.

et servaient de trophées⁹⁷. Quant aux prisonniers, leur sort était variable. D'une manière générale, les chefs ennemis étaient mis à mort. Les autres étaient gardés comme esclaves⁹⁸.

L'esclavage qui n'était pas développé existait à cette période. Le captif de guerre était une sorte de meuble susceptible d'être acheté ou aliéné. Les gens des différentes tribus locales étaient rarement vendus. Ils étaient insérés dans la société et étaient employés par leurs maîtres dans plusieurs domaines. Les échanges d'esclaves étaient possibles entre les Fali eux-mêmes. Lorsqu'un Fali achetait un esclave, il examinait minutieusement celui-ci et procédait à un long marchandage. Le prix variait suivant l'état physique, l'âge et le sexe. C'était au milieu du XVII^e siècle (1650). On payait d'ordinaire 100 perles blanches, ce qui équivalait à dix chèvres environ. De retour à son domicile, l'acquéreur prenait soin de présenter l'esclave aux membres de son clan en disant qu'il leur apportait un nouvel enfant. Il sacrifiait un animal aux ancêtres en leur demandant de protéger l'esclave, de l'empêcher de se livrer à des mauvaises actions comme la pratique de la sorcellerie et de prévenir toute fuite. Les enfants de l'esclave n'étaient pas vendus et parfois héritaient des biens de leur père. Le maître avait le droit de vie ou de la mort sur son esclave. La pratique de l'esclavage continuera toute la période précoloniale et même pendant l'invasion musulmane en 1804.

La société traditionnelle des Fali était caractérisée par des troubles de toute sorte. Les conflits armés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur émaillaient les rapports entre les individus. Mais, il était surprenant, de constater que le Fali pouvait mettre fin à un conflit quand il le voulait. Lorsqu'un compromis était trouvé, il revêtait une forme de loi obligatoire pour toute la communauté. La notion de "relations de voisinage" est très significative dans cette partie de notre travail. Quel est son sens et quelle solution pour être en bonne voisinage ?

La notion de "relations de voisinage" participe de cette ambiguïté. Dans un sens étroit, elle désigne les relations que les individus entretiennent, sous la forme de simples conversations, de visites, d'échanges de service, de liens d'entraide ou d'amitié, mais aussi de désaccords de conflits, avec leurs voisins. Cependant, nous proposons quelques perspectives pour être en bonne relation avec ses voisins. Il faut être prévoyant, respecter l'intimité de vos voisins, rester solidaire, donner

⁹⁷ Lors de nos enquêtes sur le terrain, le 16 août 2022, un Todji Maru du village Harkou nous a montré une vingtaine d'armes (flèches, lances) soigneusement gardées, arrachées au Bata au cours des guerres.

⁹⁸ Entretien avec Tchinali Djona, 89 ans, commerçante, Hamakoussou, le 30 août 2022.

un petit coup de main en cas de nécessité à vos voisins et être disponible pour l'apéro et les barbecues improvisés etc.

En guise de conclusion de cette partie, nous pouvons retenir que l'espace occupé par les Fali est constitué par une série d'îlots montagneux. Le climat appartient au type soudanien, avec une saison sèche et une saison de pluie. La faune et la flore étaient moyennes et intermédiaires entre celles de types soudaniens typiques et sub-sahariens. Elles étaient pauvres comparativement aux régions voisines. Il était très difficile de donner une opinion précise de l'origine des peuples fali. Mais après confrontation des plusieurs sources, ces peuples étaient originaires de l'Afrique de l'Ouest. Ces peuples connaissaient de problèmes internes avant d'affronter d'autres difficultés externes. Seulement ils parvenaient à résoudre ces différends. Ils étaient bien organisés tant sur le plan politique, économique que social. Cette structuration va leur permettre de faire face à l'invasion de leurs ennemis, les musulmans.

**CHAPITRE II : LE PEUPLE FALI FACE AU DJIHAD ET LA
MODIFICATION DE L'ESPACE**

Les groupements Fali étaient constitués par un ensemble de communautés villageoises absolument indépendantes les unes des autres.

Nous avons déjà dit que la structure de base, facilement perceptible sur le terrain était la famille. Elle est matérialisée par son habitation collective, analogue au ‘‘Saré peuls’’. Le Fali était composé de villages. Chaque village était constitué d’un ensemble de lignages qui se regroupaient en quartiers. Chaque quartier constituait un clan, cette structure apparemment complexe a beaucoup influencé l’organisation socio-politique, économique et culturelle de ce peuple. Toutes ces structures ont permis aux peuples fali de bien résister aux attaques de leurs ennemis, à savoir les musulmans.

I- ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE.

Il est question d’une part dans cette partie, d’étudier, les institutions sociales et politiques des communautés fali, et d’autre part, de présenter leur mode vie sur le plan économique et culturelle.

A- L’ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE.

L’organisation sociale et politique des peuples fali se caractérise en trois catégories, à savoir les classes des groupes des enfants, des jeunes et des vieillards. Ces groupes avaient de liens directs et vivaient dépendamment les uns les autres. Ainsi, il était important pour nous, d’étudier dans cette partie de notre travail, ces différentes organisations de ces peuples et dégager leurs rôles

1- L’organisation sociale : Une société bien hiérarchisée.

La société des peuples fali était caractérisée à travers une structuration basée sur les trois éléments distinctifs. Il s’agit bien notamment des classes d’âge, de la société totémique et de statut de la femme. Notre préoccupation portera sur ces éléments ci-évoqués

a- La société des classes d’âge des peuples fali.

Dans la société fali, on dénombre trois classes d’âges. La première concerne les enfants et les adolescents. L’enfant porte le nom ‘‘Hamkaya ou Hamkaa’’⁹⁹ indépendamment de son sexe. Il

⁹⁹ Ce terme signifie ‘‘bébé’’. L’enfant porte cette appellation jusqu’à l’âge de 4 ans où il devient ‘‘Umkaya’’ peu importe le sexe, selon l’informateur, Nassourou Ngoasi, 69 ans, Harkou, le 15 août 2022.

porte ce nom jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans, âge requis pour l'initiation. Cette classe ne joue aucun rôle actif dans la société. Elle n'a aucun statut particulier. L'enfant à cet âge n'était qu'un être humain sans importance. Le père ne s'en occupait pas vraiment, il était encore considéré comme un ''bien''¹⁰⁰ de la femme. Parfois cependant, le père comblait de cadeaux à cet enfant : Quand il allait à la chasse, il rapportait à son enfant des fruits et certaines racines d'arbres pour le soigner¹⁰¹ en cas de maladie. Lorsque l'enfant atteignait l'âge de l'initiation, entre douze et quatorze ans, les jeunes garçons devaient commencer à s'occuper des animaux domestiques. Leurs parents lui remettaient quelques animaux : Poulets, chèvres qui constituaient ses biens à lui. Son père lui faisait également cadeau d'un arc et d'un carquois rempli de flèches. Avec ses compagnons de jeu, il pouvait s'entraîner à tirer et à atteindre une cible faite d'écorce en forme de disque qu'on lançait pour mettre en mouvement. L'enfant s'habitua aussi progressivement à la brousse. Il fabriquait des petits pièges à oiseaux. Avec ses compagnons, ils jouaient à des scènes de guerre. Cet entraînement jouait un rôle très important dans la formation du futur guerrier fali¹⁰².

Au niveau des villages, les enfants étaient encadrés aussi bien par leurs aînés que par des guerriers d'une grande réputation. Ils ne devaient pas contester les ordres de leurs formateurs ; ils devaient du respect à leurs aînés ceci jusqu'à ce qu'ils subissent l'initiation qui leur permettait d'apporter un complément de formation.

La deuxième classe d'âge était composée des Hommes dont l'âge était compris entre quatorze et trente-cinq ans. Avant d'entrer dans cette catégorie, le ''Hamkaya'' avait déjà subi l'initiation. En effet, l'initiation était le passage du monde des enfants à celui des hommes. Elle transformait l'adolescent, marquait sa promotion sociale et effaçait les restes de ce qui pouvaient subsister en lui comme ''comportements des femmes''.

L'initiation se faisait à l'intérieur d'un enclos ''Ndjéri'' qui était construit à l'occasion des événements tels que les décès, les funérailles, la naissance de jumeaux. L'enclos était construit avec des nattes. Le ''Ndjéri'' était en principe, situé à proximité de l'habitation du chef du clan. C'était un rectangle d'environ de 10 sur 5 mètres, orienté vers l'Est du côté de ''Hoyou Maru'', ''la case du fétiche''. Dès que l'enclos est prêt, les initiés du clan se réunissaient et, buvaient du vin

¹⁰⁰ Entretien avec Baouro Simene, 86 ans, guérisseur traditionnelle, Timbowa, le 11 août 2022.

¹⁰¹ Entretien avec Ndoulé, 91 ans, menagère, Timbowa, le 14 août 2022.

¹⁰² Entretien avec Tchinal Djona, 89 ans, commerçante, Hamakoussou, le 30 août 2022.

de mil en attendant le coucher du soleil. Puis ils allaient sur la montagne, dans une caverne sacrée, pour chercher le masque du fétiche :

" Le masque était fait avec un énorme piège à pointes radiaires. Sur son armature étaient fixées de longues lanières d'écorces de baobab teintées en noir".¹⁰³

Ce masque représentait le fondateur du clan ainsi que le principe mâle. C'est lui qui allait chercher l'enfant ou les enfants à initier en poussant des gémissements ou des grognements. Chaque enfant était confié à un parrain "Youm". Le parrain rasait la tête de son filleul avec un couteau, puis le conduisait dans l'enceinte sacré où on y dansait et toute la nuit. Tout ceci devait se passer au cours de la première nuit des cérémonies. Le matin, les initiés se réunissaient pour manger et boire de la bière de mil. A midi, des vieillards amenaient une chèvre et des poulets¹⁰⁴. Le chef du clan, premier prêtre égorgeait la chèvre sur une pierre destinée aux sacrifices¹⁰⁵ et versait un peu du sang sur les pierres autour de l'autel¹⁰⁶. Cette cérémonie durait deux ou trois jours. Après cela, une retraite de quinze à vingt jours était organisée. Les jeunes initiés et leurs parrains allaient en brousse très loin du village. Là, les jeunes initiés subissaient de véritables tortures : Coups de fouet et, punition corporelle de toute sorte. On les habituaient ainsi à la vie rude. Pendant qu'ils étaient en brousse, leurs mères étaient inquiètes au village, car beaucoup d'entre eux mouraient au cours de cette retraite¹⁰⁷.

L'initiation marquait le passage très important dans la vie du jeune garçon. Auparavant "Hamkaya", il devenait à présent "Loroka", ce que l'on pourrait traduire par "petit jeune homme". Par les épreuves successives que ces jeunes avaient subies, affirmés leurs virilités et conquis leurs places dans la société. Ils ne font pas encore partie du monde des adultes, puisque n'étant pas mariés, mais ils étaient au moins intéressés par tout ce qui se passait dans la tribu.¹⁰⁸ L'initiation éveille chez les jeunes, le sens de la responsabilité et développe le sens de l'initiative.

¹⁰³Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p.69.

¹⁰⁴ Le chef du clan c'est aussi le chef politique comme nous le verrons lorsque nous aurons à parler de l'organisation politique.

¹⁰⁵ Entretien avec Tobbi Hamadjouldé, 73 ans, commerçant, Timbowa, le 13 août 2022.

¹⁰⁶ Pierres marquant le nombre des générations comme nous l'avons déjà vu au chapitre précédent.

¹⁰⁷ Information reçue auprès de Todji Salassa, 84 ans, chasseur, Timbowa, le 12 août 2022.

¹⁰⁸ Il faut noter ici que nous ne sommes pas entrés dans le sens profond de tous les rites de cette longue cérémonie.

La troisième classe d'âge était celle des "Todji" c'est-à-dire des âgés. Il s'agit de la classe des adultes de plus de quarante ans. "Todji" désigne aussi le sage donc, cette classe était celle des sages. Elle regroupait en général les chefs de clan. Ils étaient respectés et vénérés dans la société. Un grand écart les séparait des autres classes d'âge. La classe des "Todji" possédait une prééminence totale sur les autres classes. Les jeunes étaient attentifs aux moindres gestes ou désirs des vieux. Ils ne mangeaient pas ensemble. Une dispute avec eux était inconcevable. Elle aboutirait à la mort du jeune homme par ensorcellement, ou à de terribles sanctions corporelles ou encore à son exclusion du clan¹⁰⁹. Au-delà des sociétés des classes d'âges, il existait une société totémique.

b- La société totémique.

Le totem ici était la doublure d'une personne. Cette doublure vivait à l'intérieur de son lignage. Elle était généralement invisible. Elle pouvait se transformer en un animal que la personne elle-même choisissait. Chacun pouvait changer l'animal à son gré : Chat, vache, monstre sombre. Cette personne doublée encore appelée "Diwo" avait une influence négative dans la société. Tout décès survenu dans la société est attribué à ces genres d'individus. Dans cette classe, on pouvait retrouver tous les individus des différentes classes d'âge selon l'influence du clan auquel ils appartenaient. On connaît des villages réputés pour ces pratiques de sorcellerie. Ces habitants étaient tous considérés comme des sorciers. On avait coutume de dire que l'être doublé ne se nourrissait que de sang humain¹¹⁰. Pendant la période précoloniale, la mortalité infantile était très élevée dans cette société à cause de ces pratiques de sorcellerie¹¹¹. Dans la société Fali, la femme avait une particularité.

c- Le statut de la femme dans la société fali.

Dans la société fali précoloniale, la femme était considérée comme un "bien" de convoitise.¹¹² Dans toutes les circonstances, elle était mise à l'écart. D'ailleurs dès qu'elle atteignait l'âge d'avoir une relation sexuelle, elle était gardée près de l'habitation. Elle ne pouvait s'en éloigner qu'accompagnée de sa mère, de sa grand-mère, de son père ou l'un de ses frères. Les

¹⁰⁹ Entretien avec Moussa Djouldé, 67 ans, cultivateur, Mbabara, le 18 août 2022.

¹¹⁰ Lors de nos enquêtes sur le terrain, Soussa, 78 ans, commerçant, Ndoudja, le 27 août 2022, nous a fait comprendre que le premier fils du nouvel initié était remis mystiquement au Diwo du lignage. L'enfant mourrait dans les jours qui suivaient.

¹¹¹ Entretien avec Abdou Dairou, 52 ans, cultivateur, Ndoudja, le 27 août 2022.

¹¹² Entretien avec Baouro Simene, 86 ans, guérisseur traditionnelle, Timbowa, le 11 août 2022.

garçons de même âge jouissaient de plus de liberté que les filles. Ainsi, avant le mariage elles restaient avec leurs mères ou leurs tantes maternelles et n'avaient guère de contact avec leurs pères¹¹³. Elles n'avaient pas le droit de pénétrer dans la chambre de leurs pères. Les paroles d'une fille à l'égard de son père et de tout autre homme adulte devaient être très respectueuses. Mais, elle avait le droit en cas de nécessité de discuter avec son père pour le choix de son futur époux parmi tous les prétendants¹¹⁴. La place de la femme s'améliorait cependant en fonction de l'âge et du nombre d'enfants qu'elle accouchait.

En général, les parents, les grands-parents, les mères, les grands-mères et toutes les femmes mariées d'un clan jouissaient d'une certaine considération. Les jeunes, tout sexe confondu leur devait du respect et obéissance. Les mères étaient hautement considérées par leurs enfants. Les reproches qu'elles pouvaient faire aux garçons attient un certains âges, blessaient toujours profondément ceux-ci. Les jeunes garçons acceptaient donc sans rien dire les réprimandes de leur mère et ils obéissaient d'ailleurs volontiers¹¹⁵. Par contre, ils répondaient plus hardiment à leur père.

Une femme mariée depuis longtemps et qui n'avait pas eu d'enfants, n'était pas méprisée pour cela, mais, elle était moins considérée que celle qui avait été mère. Une attention particulière était accordée à la mère des jumeaux. Elle travaillait moins que les autres épouses. Il était pratiquement impossible à son mari de l'a répudié sans s'exposer à des reproches publics.

“Les femmes qui ne pouvaient avoir d'enfants, lui rendaient visite afin d'acquérir à son contact, la fécondité qu'elles souhaitaient “.¹¹⁶

Elle pouvait participer aux différents conseils du clan. Mais dans l'ensemble, la femme était considérée dans cette société comme un Etre inférieur¹¹⁷. Elle n'avait pas le même droit d'afficher un certain mécontentement non seulement vis-à-vis de son mari, mais aussi de tous les autres

¹¹³ Information reçue auprès de Djanabou, 88 ans, menagère, Ndoudja, le 27 août 2022.

¹¹⁴ Pendant notre entretien avec Djara Samaki, 65 ans, ménagère, Ndoudja, le 27 août 2022, elle nous a fait comprendre que, la fille Fali devrait en principe avoir un seul époux donc pas de divorce. C'est pourquoi on doit laisser la liberté à la jeune fille de choisir son conjoint.

¹¹⁵Gauthier., *Les Fali...*, 1969, p. 76.

¹¹⁶ J. P. Benoit., *Kirdi au bord du monde*, Paris, René Juillian, 1975. p. 35.

¹¹⁷ Rapport sur la condition féminine publié par le Fonds des Nations unies, le 14 avril 2021 à 13heure 30 par Martine Valo.

hommes du lignage de son époux. Alors, avec l'invasion musulmane, l'état de guerre amena la femme à jouer un rôle très important dans la résistance des Fali à la conquête musulmane.

2- L'organisation politique.

Il n'existait pas chez les Fali, un pouvoir politique centralisé. On ne retrouvait pas dans cette société de véritables chefs politiques ayant la responsabilité de l'ensemble des villages. Même à la tête d'un village, il n'y avait pas un chef. L'unité politique n'existait qu'à l'échelon clanique, ce qui n'excluait point des systèmes d'alliance entre un ou plusieurs clans d'un même village ou de village différents.

“ Le collectivisme semblait triompher dans ce monde étrange où tous commandaient sans commander et où chacun ne paraissait reconnaître qu'une seule loi : La sienne”.¹¹⁸.

a- L'unité familiale : Les chefs de famille.

Le village portait le nom de ‘‘*Ri*’’ ou ‘‘*Riou*’’. Le quartier portait le nom de ‘‘*Ba*’’. L'habitation collective est le ‘‘*oyou*’’ Chaque famille était placée sous l'autorité unique de son chef de famille, qui était le plus ancien de la plus ancienne génération. Le chef de famille s'appelait ‘‘*Todji Oyou*’’ il était le chef incontesté de la famille et ne connaissait d'autorité supérieure à la sienne que celle du chef de clan. Il présidait les réunions de famille. Il n'y avait presque jamais de conflit et de rixe entre famille du même ‘‘*Ba*’’ (même maison en français). Le chef de famille était l'intermédiaire entre sa famille et le chef de clan¹¹⁹.

b- Le chef de clan.

Chaque clan possédait un ‘‘*Marou*’’, chose cachée, ayant une manifestation surnaturelle. A la tête du clan se trouvait le ‘‘*Todji Maru*’’. Il était à la fois chef politique et chef religieux. Il était généralement le plus âgé du lignage. Il était issu d'une famille privilégiée (possédant de biens matériels tels les étoffes faites de fibres de Kapokier et du mil). Le *Todji Maru* commandait tous les chefs de famille de son clan. Il était l'intermédiaire entre les hommes et les puissances surnaturelles. Il était spécialiste des choses cachées et mystiques qui dépassaient la compétence des autres hommes. Il avait pour insigne un bâton en forme de lance, muni à son extrémité supérieure

¹¹⁸ Gauthier., *Les Fali...*, 1969, p. 57.

¹¹⁹ C'est la remarque fait lors de nos enquêtes sur le terrain à Timbowa le 13 août 2022.

d'une boule de cuivre, creuse contenant de petits cailloux. Ce bâton était sacré, et lorsque le "Todji Maru" se présentait muni de cela, toutes les disputes ou les rixes devaient immédiatement cesser¹²⁰. Il portait en outre, un bracelet de fer orné de pointes. Il avait un rôle et fonction bien déterminés.

c- Rôle et fonction du "*Todji Marou*"

En tant qu'intermédiaire entre les ancêtres et les vivants, le "Todji Maru" réglait et ordonnait les sacrifices que les chefs de familles offrent à leurs ancêtres. Il s'adressait régulièrement au génie "Marou", l'être sacré pour lui demander au nom du clan, la fécondité, la santé et les bonnes récoltes pour tout le village. Il négocie les relations diplomatiques avec les autres clans du village ou des villages voisins. Il concluait la paix entre lignage ou entre tribus.

¹²⁰ Sur le terrain, nous avons eu à assister à une cérémonie à Timbowa, où nous avons eu l'occasion de voir un bon nombre de "Todji Maru" répondant à ces descriptions, le 14 août 2022.

Photo 1 : Le “Todji Marou” face à “Marou”.



Source : Lebœuf, *L'habitat des montagnards...*, 1961, p. 68.

Le “Todji Marou” face à “Marou” pour demander l’abondance de pluies afin que les récoltes soient bonnes. A part ces rôles, le “Todji Marou” régle les affaires d’adultères. Lorsqu’un homme était surpris en plein ébat sexuel de l’adultère ou était soupçonné d’en avoir commis, il était emmené auprès de lui. C’était lui qui tranchait et déterminait les réparations et, nul ne pouvait contester son jugement. Il était le personnage de référence dans chaque clan. Il fixait les périodes de chasse et ouvrait également l’année agricole. C’est lui qui donnait l’ordre de consommer les

nouvelles récoltes¹²¹. C'est par respect à leurs chefs de clan que les Fali réussirent à opposer une résistance farouche à tout apport extérieur tentant à modifier leur mode de vie et leur structure politique. Il sera notamment le cas de l'invasion musulmane et de la conquête coloniale à qui les Fali opposèrent une résistance farouche. Comment se présentait la vie économique de ce peuple ?

B- LES ACTIVITES ECONOMIQUES.

Les Fali exercent plusieurs activités économiques. Il s'agissait de : L'agriculture ; l'élevage ; l'artisanat ; les échanges et le commerce. Toutes ces activités servaient au bien-être et au bon fonctionnement de ce peuple.

1- L'agriculture et l'élevage.

Pour subvenir à leur besoin, les peuples fali faisaient face à certaines activités considérées comme principales pour ces peuples. Ces activités tournaient autour de l'agriculture et l'élevage donc que nous avons jugé, nécessaire d'étudier dans cette partie de notre étude.

a- L'agriculture.

Elle était la principale activité des peuples fali. L'agressivité du terrain et la pauvreté du sol avaient amené ce peuple à développer une technique de culture. Il commençait d'abord par débarrasser le terrain de tous les arbustes. Seuls les baobabs sont conservés. Le sol était retourné avec la houe. Au niveau des versants des montagnes, ils pratiquaient les cultures en terrasse. L'assolement et la jachère étaient aussi connus.

Les plantes cultivées étaient : Le mil rouge qui constituait l'essentiel de leur alimentation. Cette plante occupait les trois cinquièmes des terres cultivées. Le mil était consommé sous plusieurs façon ; sous forme de bouillie ; sous forme de boule ; sous forme de vin etc. L'arachide associée avec d'autres cultures telles que l'oseille de Guinée venait en deuxième position. On y rencontrait également des plantes alimentaires spontanées telles que le baobab donc les feuilles servaient à faire de la sauce, et ses fruits à assaisonner de la bouillie. Parmi les plantes spontanées, nous trouvons aussi le karitier donc les fruits étaient appréciés, comme nous le verrons, par les français.

¹²¹ Entretien avec Maounde Dairou, 55ans, éleveur, Harkou, le 15 août 2022.

Dans l'ensemble, les rendements sans être élevés, étaient satisfaisants et parfois supérieurs aux besoins familiaux. Nous pouvons aussi mentionner les cultures secondaires pratiquées sur les terres les plus pauvres : Le sésame, les pommes de terre, ainsi qu'une variété de tabac de petites tailles à feuilles bleuâtres et à fleurs jaunes¹²². Les jeunes et les hommes cultivaient certaines plantes, telles que le piment, les plantes à Calebasses qui servaient à faire les haies et dont les latex entraient dans la composition de divers poisons. Les cultures suivantes n'étaient pratiquées que par les femmes : Le fonio qui servait pour fermentation de vin de mil, le gombo et le haricot.

Dans cette société où l'économie était avant tout celle de subsistance, on était surpris de constater qu'aucun effort n'était fait pour développer davantage ces cultures. Nous ne mentionnerons pas ici la technique de culture et son organisation. Mais, il faudra noter que le contact qui se produira avec les Foulbé et même les Européens introduira de nouvelles cultures et amènera une petite révolution dans l'alimentation.

b- L'élevage.

L'élevage jouait un rôle très important et secondaire dans les activités des Fali. Ils n'avaient pas pu élever les bovins qui exigeaient des déplacements fréquents. Seuls, les moutons, les chèvres et les poulets étaient élevés et en quantité réduite. Ces animaux étaient destinés uniquement pour les cérémonies religieuses et pour le paiement de dot. Pour les Fali, il était incontournable que le dot d'une fille se fait sans moindre avoir soit les chèvres ou bien les moutons à côté. Même si la famille paternelle de la fille acceptait l'absence de ces animaux, il était impossible que la famille du côté de la mère accepte ce manquement. D'ailleurs, le mari de la fille et son meilleur ami, accompagné de sa belle-mère, sa femme et ses amis également allaient effectuer un déplacement pour se rendre à la famille de la belle-mère pour obéir à la tradition ancestrale. Durant leur déplacement, ils allaient emmener soit une chèvre, soit un mouton pour tuer à leurs arrivées et préparaient pour partager la nourriture à toute la famille de la belle-mère. Ceci pour une bénédiction et pour consolider leur union. Pour les Fali, l'élevage des animaux était considéré comme une obligation à cause de divers rôles que jouaient ces derniers dans leurs sociétés.

¹²² Cette culture est pratiquée par le Fali jusqu'aujourd'hui

2- L'artisanat et le commerce.

Avant la colonisation, il n'existait pas la monnaie que les gens utilisaient aujourd'hui. Les produits de l'artisanat constituaient en quelque sorte la monnaie qui servait dans les échanges. L'artisanat était pratiqué par les hommes comme par les femmes.

a- Le filage et le tissage.

Avant l'introduction du coton, la matière première était constituée de fibres du Kapokier. Le filage semblait être l'apanage des vieillards qui, assis sur les roches, effectuaient ce travail (voir la photo 2). La bande de tissu obtenue, de 5 à 6 centimètres de largeur, portait le nom de "Djori". Elle servait à la fabrication des pagnes, au paiement de la dot, à l'ensevelissement des morts et tenait aussi lieu de monnaie d'échanges. Ces produits jouaient un rôle très important dans les cérémonies rituelles.

Photo 2 : Un homme fali en train de filer les fibres du Kapokier.



Source : Cliché téléchargé par Mamoudou Latti, sur le site internet, le 20 août 2022 à Mbabara.

Le filage donc l'image ci-dessous représente était le travail généralement fait par les vieillards qui ne pouvaient plus effectuer de déplacement hors de leurs villages. Pendant la saison de pluies, les femmes leurs confiaient les enfants qui ne pouvaient rien faire en brousse. Les produits finals servaient à divers usages comme nous l'avons mentionné ci-haut.

b- Le tannage des peaux.

A défaut de pagne fait de fibre de Kapokier, le cuir était largement utilisé pour la fabrication des cache-sexe. Il servait aussi à la confection des porte-bébés ; des gaines de poignards ; des carquois et, rarement pour des sandales. Ces produits constituaient de véritables objets d'échange. L'usage de ce produit était multiforme, à part de son usage cité ci-haut, il servait aussi de la natte. Jusqu'aujourd'hui, beaucoup de vieillards fali servaient de peau d'animaux pour la natte. A côté de tannage des peaux, l'on observait également le travail du bois et la vannerie.

c- Travail du bois et vannerie.

Chaque individu fabrique lui-même les différentes pièces de son ameublement, lit, tabouret, crochets etc. En même temps, il fabriquait ses propres pièges, ses arcs, cache-tête, manches d'outils pour lesquels il utilisait le bois des différents arbres. Si un individu n'était pas capable de fabriquer ses propres outils, il les procurait en l'échange contre un autre bien.

Concerne la vannerie, c'est une technique très répandue. Elle était utilisée pour la fabrication de nombreux objets d'utilisation courante, domestique, religieuse ou esthétique : Natte, clôtures des habitations, bracelets, boucles d'oreilles, chapeaux, sacs, filtres à bière¹²³. Les Fali étaient également très actifs dans le travail du fer et de la poterie.

d- Le travail du fer et de la poterie.

Les forgerons étaient appelés "*Nit-tefkui*" (en langue fali), bien que ne constituant pas une caste dans la société, étaient les maitres du feu. Ils fabriquaient des différents outils et instruments aratoires : Haches, houes, faucilles. Ils fabriquaient aussi les armes telles que les pointes des

¹²³ Objet servant pour le tamisage lors de la fourniture de la bière traditionnelle, et qui est encore disponible dans les villages de Fali.

flèches, les lames de poignards, les bâtons ferrés, les bracelets des chevilles et des bras. La plupart du temps, le forgeron travaillait à la commande.¹²⁴

La poterie des Fali était jusqu'aujourd'hui réputée pour son élégance, rehaussée par une décoration discrète. Les femmes avaient toujours eu le monopole de ce travail. La céramique était la principale base dans ce domaine. C'est ce développement de la céramique en terre Fali qu'avait été amené les chercheurs comme nous avons déjà eu à mentionner, à établir une certaine parenté avec les Sao. L'hypothèse que les Fali seraient ainsi les descendants des Sao avait été émise. On y rencontre toute forme de céramique de toute dimension. Elles étaient même utilisées pour enterrer les morts¹²⁵. Ce peuple pratiquait également les échanges et le commerce.

Les échanges en pays Fali étaient très limités, car chacun faisait l'effort de produire lui-même ce dont il avait besoin. Ces échanges portaient presque exclusivement sur les produits agricoles. Les produits qui rentraient aussi dans les échanges sont : Les bandelettes de tissu, les bijoux, les outils, la viande séchée qui était un produit de la chasse, les objets de cuir et de vannerie, et les productions artisanales locales. C'est essentiellement la pratique du troc¹²⁶ qui rythmait ces échanges. On échangeait couramment du mil, des arachides, de la papaye contre des pommes de terre, ou encore des chèvres contre des pagnes brodés.

En ce qui concerne les mariages, si le fait de payer la dote était avant tout un fait social qui contribuait au renforcement des alliances, sa répercussion sur la vie économique n'en était pas moins considérable. On ne pouvait absolument pas parler de paiement à ce sujet. La dote consiste en un échange de cadeaux traditionnels dans lequel le père de la jeune fille donnait peu, pour signifier son approbation, et recevait beaucoup pour le départ de sa fille. Mais, la monnaie européenne venait bouleverser cette pratique des échanges en terre Fali comme dans le reste du monde. On pouvait noter un lien étroit entre la vie économique et les éléments culturels.

C-LES ELEMENTS CULTURELS.

Tout ce qui avait trait à l'Homme constituait un élément important de l'identité d'un peuple. Chez les peuples Africains, elle occupait une place importante par rapport au reste de leurs

¹²⁴ Entretien avec un forgeron, 67 ans, il n'a pas accepté de nous donner son nom, Timbowa, le 13 août 2022.

¹²⁵ Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p.90.

¹²⁶ Echange direct d'un produit contre un autre sans l'utilisation de l'argent.

activités. Elle englobait dans son ensemble en quelques sorte les éléments tels que la religion, l'art, l'esthétique, les rites funéraires etc. Chaque groupe ethnique ou tribu célébrait à sa façon cette pratique. Chez les peuples fali qui a été l'objet de notre étude, comment la culture se passait-il ?

1- La religion et l'art de peuple fali.

Les Fali comparativement aux autres peuples de la même région, aimaient la religion et l'art. Dans cette partie de notre travail, il sera question de savoir la religion adaptée et l'art par ces derniers.

a- La religion.

Les peuples fali, comme tous les autres montagnards du Nord-Cameroun étaient des païens que l'on qualifiait, plus communément, d'animistes ou de fétichistes. Mais ces peuples croyaient à l'existence d'un Dieu unique "Faw", créateur et organisateur de toute chose. Le "Faw" était une divinité lointaine par son essence même, purement spirituel, c'était avant tout une force, un principe. Maître de toute chose de la vie et de la mort, il ne s'intéresse guère aux actions des hommes. A la fois partout et nulle part, il était cependant censé résider dans le ciel "Faktouroum" on aurait pu croire que conception de l'existence d'un Dieu unique était due à l'influence de l'Islam. Mais, cette conception était bien antérieure aux invasions Peuls.

Les Fali pensaient cependant que le "Faw" avait confié aux ancêtres sacratisés le soin de s'occuper des affaires des hommes. C'est pourquoi, les cultes étaient adressés plutôt aux ancêtres. On faisait des représentations de l'ensemble des ancêtres du clan par des pierres¹²⁷. A côté des cultes des ancêtres, les Fali adoptaient un comportement de soumission au "Marou". L'Etre surnaturel capable de faire le mal. Il était souvent responsable des maux qui minaient la société. C'est pourquoi le "Todji Marou" devait veiller de tel sorte que des sacrifices lui soient offerts¹²⁸. Ce peuple pratiquait aussi l'art comme tout le monde.

b- L'art de peuple fali.

Le Fali accordait une grande importance à la beauté physique. De nombreux produits étaient employés par les représentants de l'un ou l'autre sexe pour rehausser par leur couleur, l'esthétique du corps et du visage.

¹²⁷ Information reçue auprès de Baouro Simine, 78 ans, guérisseur traditionnelle, Timbowa, le 12 août 2022.

¹²⁸ Entretien avec Hammadjoda Ndjidda, 86 ans, cultivateur, Timbowa, le 13 août 2022.

"Les cheveux sont traités par des différents produits composés de boulette d'argile pétrie avec un peu d'huile d'arachide ou de cailcédrat. Il faut deux ou trois heures ou trois heures pour réaliser une coiffure parfaite. Cette coiffure si caractéristique est celle des périodes de fête"¹²⁹. En ce qui concerne l'habillement, à la différence de nombreux peuples du Nord-Cameroun qui vivent dans la nudité : " Les Fali en toute circonstance portent un vêtement qui, outre sa fonction esthétique est un 'cache-sexe' utilisé comme tel "¹³⁰.

Le costume de l'homme consistait en un pagne en deux pièces, la partie antérieure rectangulaire "*Tapessi*" descendait jusqu'aux genoux, la partie postérieure, plus courte s'arrêtait à mi-cuisse. Ce vêtement était brodé de motifs géométriques aux couleurs vives. Chez les femmes, le costume était constitué par une sorte de jupon en fibres teintes en noir.

L'art de Fali semblait être surtout orienté vers la décoration. Les représentations figuratives étaient extrêmement rares. L'artiste fali attachait plus d'importance à la couleur qu'à la forme, à l'impression qu'à l'expression. S'il avait vu le rouge au coucher du soleil, il peignait le ciel en rouge parce que cette couleur l'avait frappé. Les Fali avaient aussi une écriture, pour eux : " Dessiner, c'est écrire. Quand Djamnay reproduit un homme ou une femme, il songe à l'humanité toute entière".¹³¹

La littérature orale existait chez les Fali. Mais ils étaient très discrets et ne voulaient rien livrer de cette littérature orale : " Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne veulent pas se prêter au jeu, pourquoi ils se refusent à raconter leur légende, ils répondent " les histoires des Fali sont pour les Fali"¹³².

On pourrait distinguer quatre formes de littérature orale : Le récit, le conte, la légende ou le mythe et la poésie souvent chantée. Mais l'essentiel de la poésie portait sur les rites funéraires.

2- Les rites funéraires.

Bien que les rites funéraires changent dans le détail d'un village à un autre, les grands moments de l'enterrement étaient semblables dans la plupart des cas. Les décès étaient annoncés avec une trompette. Dès leurs annonces, parents et amis venaient saluer les plus proches du défunt

¹²⁹ Gauthier, *Les Fali ...*, 1969, p.92.

¹³⁰ Boulet et al, *Le Nord-Cameroun, bilan de dix ans de recherches*, vol.1 et 2, Yaoundé, ONAREST, 1978. p. 86.

¹³¹ Lebœuf, "Dessin et écriture chez les Fali" in *Abbia*, no 16, Yaoundé, 1967.

¹³² Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 69.

et se jetaient sur le corps qui était exposé, des bandelettes de tissu. Ensuite, ils formaient des groupes de danses selon les classes d'âge. Les chansons qu'accompagnaient les sons des tambours étaient de véritables poèmes enrichis par des proverbes, des paraboles, des récits généalogiques du clan du défunt, et des paroles de lamentation¹³³. Un peu à l'écart, assises sur des rochers, les femmes qui pleuraient en chantant des complaintes funéraires.

Un des moments forts du rite était marqué par la sortie du grand tambour, portée par le chef du clan du défunt. Les danses s'organisaient au tour du tambour sacré. Le cadavre était complètement enveloppé par des bandelettes de tissu de fibre du kapokier. Avant la conduite dans sa dernière demeure, le mort recevait un adieu et l'hommage des vivants. Alors poussant des grognements et des plaintes le masque sacré accompagnait le cadavre pour l'enterrement. Les rites funéraires chez les Fali par leur richesse culturelle, méritent de faire un sujet de recherche, en ce sens qu'ils ont évolué avec le temps et ont connu des modifications.

¹³³ Il s'agit d'un constat personnel lors un enterrement avec Maounde Dairou, 55ans, éleveur, Harkou le 16 août 2022.

Photo 3: Le phénomène de l'embaumement chez les Fali-Kangou.



Source : Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 94.

A travers cette image, nous observons trois Fali autour de leur défunt. Il s'agit précisément de l'embaumement. Moment pendant lequel, le défunt subissait l'enroulement avant d'être exposé au public.

Photo 4: Les grands tambours funéraires chez les Fali.



Source : Cliché Mamoudou Latti, le 11août 2022 à Timbowa lors de funérailles.

Il s'agit des Tambours funéraires. Ces tambours étaient utilisés uniquement dans le cadre des rites (funérailles, naissance de jumeaux etc.) Ils ne pouvaient faire l'objet d'aucune propriété. Ils étaient toujours gardés au lieu de la dernière cérémonie. Ils étaient utilisés par tous les villages voisins. Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que les Fali étaient bien organisés, ils

procédaient des moyens pour se défendre. D'ailleurs, c'est ce qui leur avait permis de résister à la conquête musulmane.

II- LA RESISTANCE DES FALI A LA CONQUETE MUSULMANE AU XIXème SIECLE.

Comme nous l'avions déjà vu, les Fali habitaient les plaines environnantes du plateau Tinguelin. Ils y consacraient toutes leurs activités agricoles. Dans les forêts voisines, ils se livraient à la chasse. Ils pratiquaient également la pêche sur les rives de la Bénoué. Les premières expéditions musulmanes les contraignaient à se réfugier dans les régions environnantes compromettant ainsi les différentes activités qu'ils exerçaient. C'est pourquoi ils avaient opposé une résistance farouche aux conquêtes Peuls dans leur territoire. Comment se déroulait cette résistance ?

A- ORGANISATION DE LA RESISTANCE.

Face à la pression et à l'hostilité des peuls sur les Fali sur leur propre territoire, ces derniers n'étaient pas croisés pour demander les excuses. Les Fali étaient sortis comme un seul homme pour défendre contre les attaques de l'ennemi. Les mécanismes utilisés feront l'objet d'étude dans cette partie.

1. Organisation militaire de peuple fali.

Les Fali étaient un peuple militairement organisé, pour faire face à tout obstacle, ils procédaient à un certain nombre des facteurs. Il s'agit entre autre de la formation des guerriers et de l'armement. Comment cela se passait – il ? Dans la suite de notre travail, nous allons dégager les éléments de la réponse à cette interrogation.

a- Formation des guerriers.

Bien qu'appartenant à des villages différents, les Fali commencèrent à organiser la résistance avec à peu près les mêmes atouts : Une éducation guerrière solide, une armée organisée et disciplinée et des sites de refuges admirables.

Au cours de cette période de résistance, tous les jeunes gens physiquement aptes atteignant l'âge de vingt ans devaient faire partie de l'armée. Ces guerriers devaient s'initier au maniement

des armes traditionnelles, apprendre à tirer avec précision avec ces armes. Ainsi chaque Todji Marou était appelé à faire un recrutement des guerriers au sein de son clan.¹³⁴

Les Fali avaient l'habitude d'organiser une partie de chasse où prenaient part tous les adultes des différents villages. Des émissaires étaient envoyés dans chaque village pour déterminer le jour et la zone retenue pour la chasse. Ils profitaient de ces occasions pour discuter et adopter les mêmes méthodes pour organiser la résistance. Dans chaque clan¹³⁵, les guerriers retenus subissaient une formation de trois mois. Au cours de leur formation, les guerriers se retiraient en brousse où ils devaient subir des exercices militaires appropriés. Ils devaient passer tout leur temps à s'entraîner militairement. Ils n'avaient pas le droit de rentrer au village. Les mariés étaient contraints de prendre congé de leurs femmes jusqu'à la fin de la guerre contre les musulmans. Tous ces guerriers étaient intégrés dans "l'armée fali" et devaient y vivre en guerriers disciplinés et loyaux.

Photo 5: Les jeunes initiés fali



Source : Lebœuf, "Dessin et écriture", p. 54.

¹³⁴ Entretien avec Ardo Yarmi, 56 ans, commerçant, Ndoudja, le 27 août 2022.

¹³⁵ Entretien avec Seini, 68 ans, Notable au Lamidat de Demsa, Gashiga, le 24 août 2022.

Il s'agissait des jeunes fali initiés pendant la période de formation en brousse. Au cours de cette retraite, la tradition orale¹³⁶ précise que deux troupes de guerriers étaient formées : Une troupe de choc constituée de guerriers dont l'âge varie entre trente-cinq et cinquante ans. Cette troupe a pour tâche d'orienter les opérations et d'attaquer massivement l'ennemi. Une seconde troupe était composée de jeunes tireurs d'arc. C'est généralement des jeunes chasseurs très habiles, remarqués par leurs aînés au cours de l'initiation. On inculquait à tous les guerriers l'esprit de courage, d'abnégation, et de volonté. Les guerriers ne cessaient de répéter les formules suivantes :

« La honte est pire que la mort » ; le « *Rewondji Tou* » c'est à dire, l'homme à l'oreille rouge traversera "le *Sobel*" (la Bénoué¹³⁷). Ils répétaient également ce slogan « *Bigawla* et les *Boto*¹³⁸ » ne sont que des "*Say Nibouri*" "les esclaves des Foulbé " alors que le Fali est toujours un homme libre.

Que signifiaient en fait tous ces propos ?

Ils veulent dire que le guerrier fali devait être prêt à se sacrifier sur le champ de bataille. D'ailleurs avant de s'engager dans les opérations, chaque guerrier était tenu à faire des serments auprès du "Todji Marou" de son clan. Ces serments consistaient à affirmer la chose suivante : "Ma vie appartient au Todji Marou, il peut faire de moi ce qu'il veut et s'il m'arrive de reculer au combat je le prie de me couper aussitôt les bras et les jambes et qu'il me jette à Yama".¹³⁹

Au cours des trois mois de retraite, les guerriers apprenaient non seulement des chants de guerre mais aussi des moyens secrets de transmission des informations. Les guerriers étaient enfin psychologiquement préparés pour affronter la mort grâce à une certaine pratique magico-religieuse individuelle et collective. Ils devaient passer les trois mois sans se laver. Mais, avant de se lancer dans les opérations, sous la conduite des "Todji Marou", les guerriers devaient se laver avec l'eau d'une source située au plus haut sommet du Mont Tinguelin¹⁴⁰. De quelles armes disposaient donc les Fali pour entreprendre la reconquête de leur terre ?

¹³⁶ L'organisation de la résistance contre l'invasion musulmane est rapportée de la même façon dans tous les villages Fali où nous avons mené nos enquêtes.

¹³⁷ L'homme à l'oreille rouge ici c'est l'ennemi, l'homme Foulbé qui doit quitter la terre Fali.

¹³⁸ Boto : Le Fali désigne les Bata par ce nom.

¹³⁹ Cette prestation rentre généralement dans les chants généalogiques des clans Fali, Yama ici c'est le cours d'eau large de la Bénoué au niveau de l'Arrondissement de Pitoa actuel.

¹⁴⁰ Cette source est encore visitée aujourd'hui par les touristes. Et bon nombres des guérisseurs traditionnels de la ville de Garoua conseillent à leurs malades de se procurer de cette eau.

Photo 6: Le guerrier fali.



Source : Gauthier, *Les Fali...*, 1969, p. 96.

Cette image représente un guerrier fali avec ses matériels de combat. Il était habillé de vêtement traditionnelle et pied sans chaussure. Cela montre qu'avoir la chaussure à l'époque n'était pas facile.

b- L'armement fali

En plus des armes utilisées pour les "petites guerres" internes comme nous avons déjà eu à le souligner, à savoir les poignards "Bérou", les casse-têtes, les bâtons, les fouets en peau d'hippopotame, les Fali se lancèrent dans la fabrication des flèches, des arcs et des lances. Une équipe de forgerons était constitué dans chaque village pour la fabrication des instruments de guerre¹⁴¹. L'arc n'excédait pas un mètre cinquante de longueur. Il était fabriqué en bois résistant "*Sangou*" en langue fali. La corde était constituée d'un brin de peau soigneusement tannée comme nous pouvons voir sur cette image dessous.

Photo 7 : L'arc, la flèche et le carquois fali.



Source : Lebœuf, "Dessin et écriture", p.67.

Ici il s'agit de matériel de guerre, de chasse pour le Fali. C'était l'arme du dernier recours en cas d'attaque. Il s'agissait notamment de l'arc, flèche et le carquois.

¹⁴¹ Entretien avec Djamsoumou René, 61 ans, cultivateur, Garoua, le 3 septembre 2022.

Les forgerons dans leurs travaux eurent à fabriquer des flèches très variées. Elles étaient généralement courtes (0,50m), non empennées, constituées par une tige de graminée terminée par une encoche ligaturée au moyen d'un brin de peau. La pointe de fer qui n'était jamais ligaturée était enfoncée dans la hampe¹⁴². On comptait cinq sortes de pointes de flèche :

- La pointe auréolée à double barbillons.
- La pointe triangulaire à un seul barbillon.
- La pointe simple à un seul barbillon très répandue.
- La pointe simple à double barbillon.
- La pointe à corps torsadé¹⁴³.

Toutes les flèches préparées pour le combat étaient empoisonnées.

« Le poison des flèches utilisés par les Fali était extrêmement violent... Il était actuellement à l'étude aux facultés des sciences et de médecine de Bordeaux¹⁴⁴».

Les guerriers disposaient de suffisamment d'armes et sont bien préparés pour affronter l'ennemi, nous pouvons observer en exemple ci-dessous ces différents points.

¹⁴² Hampe est encore appelée carquois.

¹⁴³Gauthier, *Les Fal...*, 1969, p. 69.

¹⁴⁴ Bouterais, *Le Nord-Cameroun...*, 1984 p. 84.

Photo 8 : Les différents types de flèches utilisées dans l'armement fali.



Source : Cliché Mamoudou Latti, Timbowa, le 13 aout 2022.

2 - La tactique et les affrontements de la guerre des Fali.

Les Fali avaient développé une tactique de la guerre pour contrecarrer leurs agresseurs qui n'étaient que les Musulmans. Il convient pour nous dans cette partie du travail, de montrer la tactique de la guerre utilisait par les Fali et en même temps les différents affrontements qui avaient eu lieu.

a- La tactique de la guerre des Fali.

Une semaine avant l'attaque, les Fali envoyèrent des espions auprès des Foulbé pour se rendre compte de leurs préoccupations majeures. Les espions se déguisèrent en fali convertis à l'Islam et rejoignirent le groupe de *Bigawla*. Lorsqu'ils parvinrent à étudier les activités sociales des Foulbé, les espions durent s'enfuir dans la nuit pour retrouver leurs anciens groupes.

Tous les guerriers étaient mobilisés pour l'attaque¹⁴⁵. Lorsque les espions rentrèrent au village, l'expédition fut décidée pour le lendemain dès l'aube. A l'aube, les musulmans devaient être concentrés à la prière dans les petits hangars qui leur servaient de mosquée. Il était question

¹⁴⁵ Tradition commune à tous les villages Fali-Kangou reçue lors de nos enquêtes.

pour les Fali de brûler toutes les habitations des Foulbé, tuer tous les hommes et s'emparer de leurs biens, de leurs enfants et aussi, de leurs femmes.¹⁴⁶

Les différentes troupes reçurent chacune un rôle bien précis. Chaque troupe comprenait de cinq à dix Chefs de guerre choisis parmi les "Todji Marou". Les chefs de guerre portaient le nom de "*Gaou*" c'est-à-dire habile. Selon la tradition fali,

‘‘ Sur le champ de bataille, tant que les *Gaou* étaient vivants, ou alors n'étaient pas capturés par l'ennemi, la guerre pouvait se poursuivre même s'il ne restait qu'une poignée d'hommes. ‘’¹⁴⁷

Il est important de rappeler ici que nous sommes dans une région de savane et que les Fali disposent d'un système de communication adapté au milieu. Par ailleurs, la riposte préparée par les Fali est fixée entre les mois d'octobre et de novembre.¹⁴⁸

L'attaque fut organisée de la manière suivante : La troupe de choc devait être sur les lieux avant celle constituée de jeunes tireurs d'arc. Cette dernière devait attendre sur place au village. Elle devait rejoindre la troupe de choc dans la journée. Un *Todji Marou* du clan de *Kaskou* fut placé au plus haut sommet du Tinguelin à proximité de la source d'eau magico-religieuse.¹⁴⁹ Le *Todji Marou* devait siffler son "*Ta outta*” ; un grand sifflet fait d'une corne de biche qui servait à annoncer les grandes cérémonies. Tous les premiers de la troupe de choc devaient occuper toute la brousse située à proximité des habitations des Foulbé quelques temps avant les attaques. Lorsque le coup de sifflet de *Todji Marou* retentirait, les Fali devaient attaquer massivement les Foulbé par surprise¹⁵⁰. Deux Chefs de guerre accompagnés par une quinzaine de guerriers furent désignés pour attaquer ou abattre Ardo Hambabba qui avait mené des expéditions couronnées de succès en pays fali ainsi que Bigawla.

¹⁴⁶ Entretien avec Samira Dairou, 63 ans, vendeuse de beignets, Ndoudja le 27 août 2022.

¹⁴⁷ Récit contenu dans les chants généalogiques des Fali et donc nous avons connaissance.

¹⁴⁸ Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous avons recueilli les mêmes périodes de ces événements dans tous les villages inspectés. Les Fali nous ont parlé de ‘‘Tsorou Dabroum’’ c'est-à-dire le mois de la récolte qui se déroule généralement.

¹⁴⁹ Entretien avec Samira Dairou, 63 ans, vendeuse de beignets, Ndoudja, le 27 août 2022.

¹⁵⁰ Entretien avec ‘‘Todji Marou’’, 83 ans, initiateur des jeunes, Timbowa, le 14 août 2022.

b- Les affrontements.

L'armée devait être évaluée à "*Temere Ni Ra Quereou*" c'est-à-dire, « cent cinquante hommes¹⁵¹. Les chefs de guerre n'attendaient que le coup de sifflet de "*Todji Marou*" pour engager le combat. Lorsque les guerriers entendirent le coup de sifflet, les chefs prononcèrent le cri de guerre ; "*Tapko*" "tirez". Les guerriers répétèrent tous ce cri de combat et attaquèrent. Les Foulbé furent surpris par les coups de flèches. Il est important de signaler qu'il s'agissait ici de la guerre de Djihad proclamée par Ousmane Dan Fodio le 21 juin 1804 à Kano (Nigeria) et qui atteignait les autres régions.

L'insécurité qu'entretiennent les Fali depuis le début des hostilités amène les Foulbé à se déplacer régulièrement avec leurs sabres et leurs lances. C'était avec ces armes qu'ils commençaient à se défendre¹⁵². Les Fali mettaient le feu sur les tentes des Foulbé. Une fois la surprise passée, Les Foulbé commençaient à se ressaisir. La guerre prenait de plus en plus de l'ampleur. Le nombre des Foulbé augmentaient progressivement avec le renforcement par leurs voisins qui étaient attirés par les flammes et les cris.

Le combat se déroula tout le reste de la nuit jusqu'au matin¹⁵³. Le lendemain, le combat engagé devint très acharné avec l'entrée de la cavalerie Peule dans la guerre. Les cavaliers se portaient devant les colonnes des Fali et utilisaient leurs lances pour combattre. Mais les Fali avaient prévu des poignards avec crochet et les lançaient sur les chevaux qui tombaient. Les cavaliers étaient contraints de se replier.

Les Foulbé avaient reçu de Sokoto pour le Jihad une sorte de vêtement épais fait de Fibre de coton pour pouvoir protéger les chevaux des coups de flèches et des coups de poignards. Ils habillèrent les chevaux de ces habits appelés "*Daddaré*" en langue peuls. Les cavaliers portaient aussi des habits en fer pour se protéger des flèches. Ces vêtements s'appellent "*Soulké*".

Les Fali se mettaient derrière les rochers, allumaient des feux et faisaient rougir les bouts de flèches avant de tirer sur les chevaux. Cette tactique leur réussit car les "*Daddaré*" faits de fibre de coton, au contact des flèches rougies prenaient feu. Réagissant au phénomène, les Foulbé, avant

¹⁵¹ Chiffre avancé dans presque tous les villages Fali lors de nos enquêtes.

¹⁵² Entretien avec Haoua Boukai, 53 ans, ménagère, Nakon, le 28 août 2022.

¹⁵³ Faits contenus dans la tradition orale des Fali d'après informatin auprès de "*Todji Marou*", 83 ans, initiateur des jeunes, Timbowa, le 14 août 2022

d'habiller leurs chevaux trempaient d'abord les vêtements dans l'eau, ceci rendit les flèches sans effet sur les chevaux¹⁵⁴.

La nuit commençait à tomber, la troupe des jeunes tireurs fit son entrée dans la guerre. Le Chef des guerriers monta sur la petite colline de *Nyakira* où était située la maison de l'ex président Ahidjo à 5km de la ville actuelle de Garoua et cria :

« Nous combattons énergiquement pour en finir une fois ». Partout les guerriers répètent « Soyez prêts à soutenir la lutte pendant toute la nuit. »¹⁵⁵

Les Fali racontent qu'aucune bataille entre les Fali et les Foulbe ne fut aussi meurtrière que celle-là. La nuit était si obscure que les combattants ne se voyaient pratiquement pas. Un chef de guerre fali nommé Djiré, du village de Boulgou se révéla très redoutable. Il repéra un cavalier portant un turban blanc et qui était entouré de cinq autres cavaliers. Il visa et décocha une flèche qui atteignit l'homme au ruban blanc en plein cœur. C'était le chef Foulbé Ardo Hambabba.

Durant tout le combat, les Fali avaient cherché à le localiser, mais ils ne réussirent pas, même sa maison avait été incendiée.

Lorsque les Foulbé apprirent qu'Ardo Hambabba avait été tué par une flèche, ils cherchèrent Bigawla pour l'envoyer, demandé aux Fali d'arrêter le combat. Mais quand les Fali aperçurent Bigawla, Djiré fonça sur lui et lui trancha la tête en criant : "Mi bari Bigawla" " j'ai tué Bigawla". Les Fali répondirent par un cri de triomphe¹⁵⁶.

Après cette bataille de 1810 aux alentours de la petite colline de Nyakiri, les Fali rentrèrent dans leurs villages en promettant qu'ils continueraient le combat.

B- LES CONSEQUENCES DE LA RESISTANCE DES FALI.

Quand on évoque le terme guerre, l'on avait plus autre idée que de penser aux conséquences. Les guerres entre les peuls et les Fali n'échappent pas à cela. Après les affrontements, les

¹⁵⁴ Ces habits en fer ont servi selon la tradition musulmane aux premières conquêtes, aux temps du prophète. Ces habits ne sont pas l'œuvre des hommes, mais ils furent envoyés aux hommes par voie divine. Entretien avec Modibo Djacheo, 73 ans, Lawane, Harkou, le 16 août 2022.

¹⁵⁵ Récit contenu dans les chansons Fali, entretien avec Dawai Toulou, 51 ans, motoman, Oldé, le 22 août 2022.

¹⁵⁶ Information reçue auprès de Moussa Djoulde, 67 ans, cultivateur, Mbabara, le 19 août 2022.

conséquences étaient énormes. Quels en étaient donc les effets d'une grande violence entre les peuls et les Fali ?

1- Tentative de négociation des conflits entre les deux groupes.

Après une longue durée des combats acharnés entre les Fali et les Foulbés, les deux avaient pensé de mettre terme aux différents conflits qui leur opposaient. Il convient de savoir par quelle méthode cela a été rendu possible ? Dans cette partie de cette étude, il sera question de dégager les moyens utilisés pour la négociation se conflit entre de ceux deux peuples.

a- L'avènement de Malioum Issa, successeur de Hambabba

La violence du combat qui venait d'avoir lieu, donne des inquiétudes aux Foulbés, Ils ne voulurent plus aller en guerre contre les Fali.

Malloum Issa, le fils de Modibbo Hamman Njoundi succéda à son père. C'était en 1866. Le nouveau souverain était conscient de la détermination des Fali. Voici bientôt une cinquantaine d'années depuis la conquête entamée par Ardo Tayrou vers 1810 que les Foulbé n'ont pas réussi à contrôler les Fali. Il ordonna aux "Ardo 'en"¹⁵⁷". Il demanda aux autres souverains voisins tels que ceux de de Guebaké et de Demsa, de ne plus attaquer les Fali ni enlever leurs femmes et leurs enfants. Il encouragea les Fali qui vivaient au sein de leur communauté d'embrasser l'Islam et d'appeler pacifiquement les autres fali dans l'Islam.

Malloum Issa laissa désormais les Fali occuper la plaine et y continuer normalement leurs activités champêtres. Il fut le premier à proposer aux Fali d'avoir des représentants dans sa cours pour qu'en cas de problème, ils négocient pour trouver des solutions pacifiques¹⁵⁸. Ces représentants devaient porter le titre de *Arnado* ; C'est-à-dire chef païen, représentant du Ardo chef Foulbé. La paix entreprise par Malloum Issa avec les Fali, lui permit de gagner la confiance des villages fali tels que Djamboutou, Ountchouga, Ngouroré et Bossêwa à l'est de Nassarawo. C'est également sous son règne que Garoua commença à devenir une cité.¹⁵⁹

¹⁵⁷ Pluriel d'Ardo.

¹⁵⁸ Entretien avec Waziri Nassourou, 65 ans, Notable, Garoua, le 4 septembre 2022.

¹⁵⁹ M. A. Bossoro et E. Mahammadou, *Histoire de Garoua cité peule du XIXème siècle*, Garoua, ONAREST, 1977, p. 71.

Les Fali continuaient de temps en temps à tendre des embuscades aux Foulbé, à infliger à certains bergers des brimades et à abattre leurs animaux. Mais dans l'ensemble un climat de paix s'était établi entre eux. Malloum Issa régna de 1866 à 1894.

b- Les contrats de paix entre les Fali et les Foulbé.

La communauté Foulbé avait apprécié le processus de paix engagé par Malloum Issa avec les Fali. A sa mort en 1894, on convoqua les Arnabé¹⁶⁰ fali pour les associer au choix du nouveau chef Peul enfin d'éviter tout retour à un éventuel conflit entre les deux groupes¹⁶¹. Ardo Ibrahima Abbo, fils d'Ardo Bakari Mayha, fut désigné pour lui succéder. Sa mère était une Fali de Tinguelin. Il fut le seul à avoir été Ardo parmi tous les fils des différents souverains qui comme lui avaient une mère Fali. Pourtant, beaucoup de concubines et une bonne partie des épouses légitimes des souverains du Lamidat de Garoua furent d'origine Fali.¹⁶²

Ardo Ibrahima se déclara ouvertement être petit fils des Fali. Il eut même après son intronisation à effectuer une visite de courtoisie dans beaucoup des villages du Tinguelin. Chaque semaine, les Fali organisaient des grandes danses dans sa cour. Ils avaient progressivement regagné les plaines de Garoua. Ils ne payaient pas d'impôts au souverain, comme cela se faisaient dans les territoires conquis. En effet, partout où les Foulbé s'établirent à la suite du Jihad, tous les païens étaient contraints de payer l'impôt aux chefs Foulbé.

Les Fali qui acceptèrent de vivre dans la communauté musulmane acquirent même des places importantes dans la cour du chef. Mais le règne d'Ardo Ibrahima ne dura que trois ans. Il mourut en 1897. Son successeur tentera de bouleverser la paix établie et cherchera à reprendre la conquête du territoire Fali.

2 - La guerre des nerfs entre les Fali et les Foulbé.

La guerre de nerf est une situation de tension, de conflit larvé, durant laquelle les parties n'attaquent pas l'adversaire, se contentant d'attendre son éventuel abandon. Dans le cadre éventuel de cette guerre entre les Fali et les Peuls, quelle était la cause et comment ça se déroulée ?

¹⁶⁰ Arnabé : Pluriel d'Arnado, chef païen représentant le chef foulbé dans son village.

¹⁶¹ Information recueilli auprès de Fatimatou Hairou, 72 ans, enseignant, Timbowa, le 13 août 2022.

¹⁶² Bossoro et Mahammadou, *Histoire de Garoua...*, 1977, p. 74.

a- Les causes.

Lorsqu'Ardo Ibrahima Abbo mourut en 1897, le nouveau souverain Mal Daïfourou voulut réappliquer les recommandations de Sheou Ousman. C'est-à-dire entreprendre le Jihad. Il fit réunir tous les notables de la cour et leur rappela le but du Jihad. S'adressant à la communauté Foulbé, Ardo Dayfourou expliqua que les rapports entre les musulmans et la population païenne devaient changer. Pour lui, tout fali qui refuserait d'embrasser l'Islam ou de payer régulièrement la dîme devait être exécutée. Il fit écarter tous les notables fali de la cour quoi qu'ils fussent déjà musulmans.

Il décida d'organiser une expédition générale en pays fali à l'image de celle qu'Ardo Bakari Mayha avait entreprise. Beaucoup des Foulbé de sa communauté ne partagèrent pas ses propos, mais il en décida ainsi.

Pour commencer, le nouveau souverain demanda aux Fali de ne plus cultiver sur les plaines. Ces terres devaient désormais être réservées aux pâturages¹⁶³.

Un jour, Mal Daïfourou fit convoquer tous les Arnabé des villages fali et leur demanda de choisir entre regagner la montagne et s'islamiser. Il leur donna quelques jours pour se décider. Les Fali se souvenant de leur victoire lors de la dernière bataille refusèrent, ils commencèrent à préparer une riposte en cas d'invasion musulmane. Pour montrer à Ardo Daïfourou qu'ils étaient prêts à combattre, Ils organisèrent une grande chasse dans les petits bois à proximité de la vallée de la Bénoué.

Pendant ce temps, les Fali qui vivaient dans la communauté musulmane prenaient aussi du recul vis-à-vis de ce souverain. Ils craignaient de subir à leur tour le sort de Bigawla. Ils étaient conscients de l'attitude rancunière de leurs frères fali et, en cas de conflit, ils savaient qu'ils seraient tous exécutés par les guerriers fali.

b- Les manifestations.

Ardo Ibrahima Abbo avait des intentions belliqueuses très nettes. Il voulait en découdre avec les Fali, Après l'ultimatum qu'il leur avait lancé, il avait déclaré à ses sujets ce qui suit : "Il n'est plus question de paix avec les Fali, s'ils viennent ici à Ribadou je leur ferais la guerre"¹⁶⁴

¹⁶³ Entretien avec Djamsoumou René, 61 ans, cultivateur, Garoua, le 3 septembre 2022.

¹⁶⁴ Entretien avec Waziri Nassourou, 65 ans, Notable, Garoua, le 4 septembre 2022.

Il ordonna à chaque chef de famille Foulbé de construire une clôture qui entourera toute sa concession. Par la suite, il décida de faire une tournée en pays fali. Il envoya d'abord quelques fali de sa communauté auprès des autres Fali leur annoncer son arrivée.

Les Fali se demandaient si c'était un désir de guerre qui amenait Ardo Dayfourou ou alors une visite de courtoisie. Ils se préparèrent quand-même militairement pour attendre le souverain de Garoua. Celui-ci fit appel à Ardo Guébaké pour l'accompagner à cette tournée chez les Fali. Le jour du voyage, les deux chefs Foulbé furent accompagnés par une grande cavalerie. Tous les chevaux étaient habillés de "Daddaré"¹⁶⁵.

Les cavaliers étaient armés de lances de sabres et de flèches. Lorsqu'ils arrivèrent chez les Fali, ils trouvèrent les guerriers fali sur le pied de guerre : Les Foulbé furent forts impressionnés par cet accueil. Conscients de la limite de leur troupe, les chefs Foulbé appelèrent les Arnabé et leur demandèrent de ne plus jamais abattre leurs bœufs et que désormais si cela se répétait, ils feraient appel à toute la communauté musulmane de la région pour les chasser définitivement de leur emplacement actuel. La guerre fut ainsi évitée car dans les deux camps, on notait un certain équilibre de force, et en cas de conflit, le vainqueur n'était pas prévisible.

Pendant deux ans, les deux groupes menèrent chacun une vie de méfiance¹⁶⁶. Entre temps les Fali ne cessaient d'organiser des opérations pour entraîner leur armée. Chaque dimanche, ils organisaient des danses accompagnées de chants de guerre bien connus des Foulbé¹⁶⁷. Dans ces chansons on entendait les noms de Bigawla et Malloum Issa. Pour les Fali ces chansons étaient une sorte de prévention, pour dire aux Foulbé qu'ils sont toujours prêts à entreprendre une guerre comme celle qui a vu la mort de Bigawla. La méfiance qui régnait entre les deux groupes faisait éviter le retour à un conflit armé. Cette période de méfiance caractérisa tout le règne d'Ardo Dayfourou jusqu'à l'ère coloniale à partir de 1901.

Au Nord Cameroun à côté des populations soumises aux Foulbé par le Jihad se trouvaient des irréductibles qui menaient contre l'envahisseur une lutte souvent couronnée de succès, et qui sont parvenus à maintenir leur indépendance jusqu'à la période coloniale. Les Fali durent par exemple opposer une résistance farouche aux *Wallarbé* de Garoua. De 1810 à 1900, les Foulbé

¹⁶⁵ Cette version est rapportée par les chants de slogan partout dans les villages Fali. Mais l'histoire du Lamidat de Garoua ne fait mention d'aucune guerre entre les Foulbé et les Fali

¹⁶⁶ Entretien avec Waziri Nassourou, 65 ans, Notable, Garoua, le 4 septembre 2022.

¹⁶⁷ Selon les sources orales, c'était dans la nuit du dimanche que les Fali ont réussi à tuer Bigawla.

Wollarbé ne réussirent pratiquement jamais à dominer les Fali comme ils le désiraient. Il faudra attendre l'arrivée des Allemands en 1901 pour voir évoluer cette situation.

Pour faire face à un ennemi, extérieur, les peuples devraient tous unir ensemble sans exception. La répartition en groupe ethnique explique leur échec face à un agresseur. Les secrets de la guerre et l'initiation des jeunes devrait être globale. Aussi, les peuples devraient régler le conflit à l'amiable. C'est-à-dire avant d'envisager la justice, la première reflexe doit toujours être le dialogue et la démarche à l'amiable. Ils doivent faire recours à la médiation et contacter une association de médiation.

En somme, la société fali était loin de l'organisation hiérarchisée des peuls, avec une centralisation des pouvoirs politiques. Le soi-disant chef de clan, ne s'entourait pas d'une cours brillante. Il ne portait pas de costume particulier, mais orientait la vie sociale au niveau clanique. Très attachés à leurs coutumes et leurs traditions, les Fali ont longtemps préservé leurs modes de vies de tout apport extérieur. Les Fali ont mené une guerre farouche et souvent couronnée de succès contre leurs ennemis. Mais peu du temps, ils feront face à d'autres envahisseurs extérieurs occidentaux qui sont les Allemands et les Français.

**CHAPITRE III : L'INCIDENCE DE LA PRESENCE
COLONIALE EN PAYS FALI ET SES CONSEQUENCES**

Après une longue durée de guerre intertribale et surtout celle avec le peule de 1804-1900, les Fali n'avaient pas toujours trouvé la paix. Ils avaient reçu un coup de tonnerre qui était aussi compliqué que les précédents. Malgré que les Fali étaient affaiblis par la précédente guerre, ils n'étaient pas restés croisés devant leurs nouveaux ennemis. Désormais, ils ont été face contre les Allemands d'un côté et les Français de l'autre part.

I- L'OCCUPATION DU NORD-CAMEROUN PAR LES ALLEMANDS ET SES CONSEQUENCES EN PAYS FALI

L'occupation du Nord Cameroun se caractérise par sa brièveté. Pendant une douzaine d'années (1902 – 1914). La tâche principale du colonisateur a consisté à assurer son emprise sur la région par des opérations de maintien de l'ordre et par la répression des révoltes de toutes sortes. Les Fali comme les autres Kirdi longtemps en butte aux exactions des Foulbé vécurent aux énormes pressions militaires allemandes. Cette présence allemande va à nouveau bouleverser la vie en pays Fali,

A – LES GUERRES DE CONQUETE ET L'ADMINISTRATION ALLEMANDE.

1- Les guerres de conquête.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, les Allemands ont décidé de conquérir le pays Fali. Mécontent de la situation, les Fali ont mené une résistance contre les Allemands. Avant tout dans cette partie de du travail, il est nécessaire de savoir ce qui a poussé les Allemands à conquérir cette zone et le déroulement.

a- L'exploration Allemande du Nord-Cameroun.

Les Allemands connurent l'existence du Nord Cameroun ainsi que son importance grâce aux explorateurs qui effectuèrent en 1879 un voyage d'étude sur la Bénoué. Flegel accomplit en 1882 un périple qui le fit accéder à des régions jusque-là inexplorées. Après lui, il faudra attendre l'an 1893, date à laquelle on confia au docteur Passarge la mission d'explorer dans son ensemble le nord Cameroun¹⁶⁸.

¹⁶⁸ A. Owona, "la naissance du Cameroun (1884-1914) ", Paris, l'Harmattan, 1996.

L'expédition conduite par Passarge partit de Kasa près de Yola vers Carotta puis gagna Adoumri à une vingtaine de kilomètres de Garoua. L'expédition se heurta à l'armée du Lamido de Rey qui lui barra le passage et lui opposa une sérieuse résistance¹⁶⁹. Pour éviter les hostilités, Passarge battit en retraite et, par Adoumri, il gagna Guider et atteignit Maroua. De Maroua, il regagna Garoua et parvint à atteindre Ngaoundéré le 28 janvier 1894¹⁷⁰. Il avait dans l'ensemble parfaitement accompli sa mission et, grâce à lui, le Nord Cameroun était connu dans ses principaux points. La conquête proprement dite devait commencer. Celle-ci sous l'impulsion du Gouverneur Von Puttkamer sera conduite très rapidement.

b- La conquête proprement dite.

Commencée en 1899 par la prise de Tibati, la conquête dura trois ans. En 1901, le Capitaine Cramer Von Causbruch s'empara de Ngaoundéré après avoir anéanti le Lamidat de Tibati¹⁷¹. L'année suivante, le Lieutenant Radke écrasa l'armée du Lamidat de Rey. Le capitaine Cramer battait près de Garoua les forces réunies de l'Emir Subeyrou de Yola qui, chassé de sa capitale par les troupes anglaises, tentait de rassembler ses partisans. Après sa défaite, Subeyrou suivi de ses fidèles, gagna Maroua où il se heurta au Major Dominik¹⁷². Courageusement un noyau de ses fidèles chargea les lignes allemandes. Leur assaut se brisa sous les coups des mitrailleuses, tandis que le reste de l'armée Peuls se dispersait, complètement déroutée.

Dès leur arrivée à Garoua, les Allemands établirent leur camp à l'endroit où se trouvent actuellement les bureaux de la brigade mobile des douanes¹⁷³, dans l'arrondissement de Garoua IIIème. Le Lamido Atikou de Tchéboua les attaqua à l'aube par surprise. Le combat s'engagea, et grâce à leurs mitrailleuses, les Allemands eurent le dessus. La prise de Garoua allait directement toucher les Fali.

En effet, la relative facilité de ce succès s'explique par le caractère même du Peul, donc les traits essentiels sont la prudence et une souplesse qui parfois ressemble à la soumission. Plein d'ardeur guerrière quand il faut chasser les païens, les Lamibé furent beaucoup plus pacifiques

¹⁶⁹A. P. Temgoua, "L'hégémonie allemande au Nord-Cameroun de 1890 à 1916", Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université de Yaoundé, 1990, p. 61.

¹⁷⁰ ANY, FA1/653 ; acheminement et fortification de Garoua et de poste de Brindir, dépendant de la résistance.

¹⁷¹ Temgoua, "L'hégémonie allemande"..., 1990, p. 63.

¹⁷² A. P. Temgoua, " le Cameroun à l'époque Allemands 1884 – 1916", l'Harmattan, 2014, dans son chapitre 2 : Conquête militaire et les résistances, consulté en ligne le 15 juin 2022

¹⁷³ Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p. 66.

devant les colonnes allemandes dont la supériorité écrasante en armement rendait, il faut le noter, la lutte complètement inégale. C'est pourquoi, la plupart d'entre eux, sachant qu'ils seraient inévitablement tués ou à tous les moins dépossédés de leur Etat, se soumirent sans combattre les nouveaux Maîtres. Les Allemands quant à eux, se contentèrent tout simplement d'instaurer un vague protectorat sur le pays et laissaient aux chefs Peuls une grande partie de leurs pouvoirs.

A Garoua, lorsque les Allemands s'emparèrent de la région, Mal Daïfourou qui régnait s'enfuit à la suite de l'Emir Subeyrou¹⁷⁴. Boubou surnommé Dewa fut choisi pour le remplacer. C'est lui qui fut le premier à Garoua à porter le titre de Lamido ; car auparavant les chefs Foulbé n'avaient que droit au titre de Modibo ou Ardo, du fait qu'ils dépendaient de Yola et que seul le Souverain de l'Adamawa et du Fombina pouvait porter le titre de Lamido ou d'Emir, Ainsi toute la communauté Foulbé accepta l'administration allemande. Mais les Kirdi en général continuèrent à poser une résistance à l'administration allemande, Ce sera ainsi le cas des Fali.

2- L'administration Allemande.

Au Nord-Cameroun le premier soin des Allemands était d'établir un cadre administratif et militaire très solide. Trois "résidences" furent ainsi créées : La première ayant pour chef-lieu Mora, comprenait, outre le Wandala, le Logone, le sud-est du Bornou, les Lamidats Peul du Diamaré (Maroua, Mindif, Kaifu). La seconde, qui prît le nom de "Résidence de l'Adamawa" englobait l'actuelle région de la Bénoué, et le Lamidat de Ngaoundéré. Enfin au sud-est, la Résidence de Banyo qui comprenait Koncha et Gashiga¹⁷⁵. A l'intérieur des Résidences existaient quelques postes, équivalents à nos actuelles subdivisions : Kousséri, Maroua, Yagoua, Golombé, Ngaoundéré.

A la tête d'une Résidence, était placé un officier, Capitaine ou Major, lequel, outre ses fonctions administratives, avait le commandement de la compagnie de milice qui y tenait une garnison. Il était assisté dans ses fonctions civiles par un certain nombre d'officiers ou de Sous-officiers européens qui, au total, formaient un personnel d'encadrement assez nombreux¹⁷⁶. L'administration allemande visait essentiellement à maintenir la domination allemande sur le pays, mais ne tenait nullement à s'occuper de la vie quotidienne de la population locale ni à en prendre

¹⁷⁴ Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p. 59.

¹⁷⁵ P. R. Lacroix, "Matériaux pour servir à l'histoire des Peuls de l'Adamaoua", in *Etudes Camerounaises*, no37-38, Douala, 1952, pp. 5-61.

¹⁷⁶ Ibid. p. 35.

directement la charge. Elle se contenta à l'égard des Lamidats Foulbé, d'une soumission de principe et, si elle mit fin aux luttes qui les avaient si longtemps opposées aux autres, elle ne chercha nullement à contrôler de façon sérieuse les agissements des Lamibé et n'en réprima que rarement les abus.

A Garoua, lorsque le Lamido Bouba Dewa, remplaça Mal Dalfourou, il chercha à gagner la confiance des Allemands. Les Allemands donnèrent au Lamido Bouba beaucoup de considérations et accrurent l'importance de son rang parmi l'ensemble des Lamibé du Nord-Cameroun, en rattachant au Lamidat de Garoua des territoires qui dépendaient auparavant de Yola¹⁷⁷. C'était le plus grand rêve du Lamido Bouba Dewa. Ensuite, le Lamido demanda aux Allemands de l'aider à rattacher tous les villages fali à son Lamidat. Par la volonté allemande, ce processus devait être entamé mais, les Fali y étaient totalement opposés¹⁷⁸. Des expéditions punitives seront menées contre eux.

B- LES EXPEDITIONS PUNITIVES ET L'INTERMEDE DE LA GUERRE DE 1914 EN PAYS FALI.

A peine l'arrivée des Allemands, les lamibé peuls se rapprochaient aux Allemands. Sollicitant trop le pouvoir pour dominer les peuples du Nord-Cameroun, les lamibé peuls n'avaient pas manqué des preuves pour pousser les Allemands à agir contre les Fali et cela pour leurs faveurs. Par des fausses accusations sans fondements, les lamibé ont réussi à convaincre ces derniers à mener une guerre contre les Fali. Comment cela se déroulé ?

1- Les expéditions punitives.

Une expédition punitive autrement appelée opération militaire est une opération armée exécutée dans le but de représailles, de vengeance. En 1906, les fali étaient victime de la situation. Qu'est-ce qui a provoqué une expédition militaire allemande contre les Fali et comment ça se déroulée ?

a- Les causes.

Le Lamido Bouba Dewa pour assurer le contrôle du pays fali porta régulièrement plainte auprès des Allemands contre les Fali. Il les accusait souvent d'avoir battu tel ou tel berger ou d'avoir

¹⁷⁷ Mohammadou, et Bassoro, Histoire de Garoua..., 1977, p. 61.

¹⁷⁸ Entretien avec Modibo Djama'a, 73 ans, marabou, Garoua, le 5 septembre 2022.

volé tel nombre de bœufs. En décembre 1906 les Fali furent déclarés coupables. "D'avoir empêché le passage à travers leur territoire d'un Sergent Allemand, et d'avoir volé quinze bœufs".¹⁷⁹

L'administration allemande envoya sous couvert du Lamido Bouba Dewa, deux émissaires pour demander aux chefs fali de se rendre immédiatement à Garoua, Après avoir accompli leur mission, les deux envoyés furent poursuivis et assassinés par les Fali¹⁸⁰ sur le chemin du retour. Suite à cet acte, les Fali situés à proximité de Garoua, et tous les autres groupes occupant les plaines s'enfuirent sur les hauts plateaux du Tinguelin.

Comme dans le sud du pays, la politique allemande fut de la plus extrême fermeté. Ils menèrent des opérations de police importantes où ils persécutèrent plusieurs villages fali. Par la suite, ils laissèrent les Lamibé régler leurs affaires avec les Fali insoumis. Les Allemands donnèrent les pleins pouvoirs aux Lamibé de Guèbaké, de Demsa et de Garoua pour contrôler les villages fali. Le Lamido Bouba Dewa profita de cette largesse allemande pour chercher les moyens de contrôler les Fali-Kangou¹⁸¹.

En 1909, le Lamido Bouba Dewa créa dans sa cour une cellule chargée de contrôler l'agriculture dans le Lamidat. Le responsable de cette cellule porta le titre de "Bounou Daawa" (chef de grenier). En fait, en créant ce poste, le Lamido voulait s'assurer de l'aide Allemande pour le contrôle total des villages du Tingueün. Le Bounou Daawa avait pour mission de percevoir « vingt mesures de mil » auprès de chaque famille fali. Les Allemands encouragèrent ce service, ils ordonnèrent d'ailleurs au Lamido de prélever aussi le mil dans chaque "Saré" Foulbé. Ce mil devait servir à nourrir les malades hospitalisés, les prisonniers de la maison d'arrêt, les chevaux de l'administration et les poulets des blancs¹⁸². C'est au début de la saison sèche que la collecte devait s'opérer dans les villages fali. Les Fali voyant ainsi leurs provisions s'épuiser considérablement opposèrent une résistance. Ils tuèrent quatre collecteurs envoyés dans leur village. La nouvelle fut portée à l'administration allemande.

¹⁷⁹ ANY, FA, T.A 44. Rapport Garoua le 18 juillet 1906.

¹⁸⁰ Entretien avec Halidou Gamvou, 64 ans, vendeur de médicament, Timbowa, le 13 août 2022.

¹⁸¹ Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p.77.

¹⁸² Entretien avec Ballo Kamsou, 82 ans, commerçant et éleveur, Hamakoussou, le 30 août 2022.

Le même jour, un berger peul se présenta devant un Allemand avec un bras cassé. Il expliqua que c'est un Fali qui avait cassé son bras et s'était emparé de quatre veaux. Face à toutes ces exactions, une expédition fut organisée en pays fali : C'était en 1910.¹⁸³

b- Le déroulement des expéditions.

Les Fali désormais établis sur les sommets du Tinguelin croyaient être à l'abri de toute attaque. Mais les soldats allemands sous la conduite des dignitaires Foulbé gagnèrent le pays fali jusqu'au sommet du Tinguelin.

Une tradition de la cour du Lamidat de Garoua raconte que, les Allemands se mirent à massacrer les villages habités non seulement par les Fali mais aussi par les Guéwé. Ils atteignirent la montagne du Tinguelin. Ils ordonnèrent aux Fali de leur apporter de la bière de mil. Les Fali leur apportèrent des jarres pleines qu'ils vidèrent. Une fois bien ivres, ils ordonnèrent aux Fali de se rassembler, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. Une fois rangée de cette manière, les Allemands abattirent tous les hommes, et seuls furent saufs ce jour-là ceux qui s'étaient enfuis avant leur arrivée. Mais les femmes et les enfants furent épargnés¹⁸⁴.

Chez les Fali, ce récit est rapporté autrement. Selon eux, lorsqu'ils virent les Allemands progresser vers leur montagne, ils cachèrent les femmes et les enfants sous les rochers. Ils roulèrent du haut de la montagne des grosses pierres pour empêcher les soldats Allemands de progresser. Les Allemands mirent le feu pour brûler le plateau du Tinguelin laissant ainsi les Fali à nu. Avec leurs mitrailleuses, ils pourchassèrent les Fali qui s'éparpillèrent partout sur la montagne. Ce jour-là, les Fali rapportent qu'il y eut 30 morts et 30 arrestations.

Une autre expédition fut organisée à la demande de Salihou, Lamido de Demsa¹⁸⁵ en direction des villages de Toro et de Baou. Les Fali de ces régions durent s'enfuir vers le Lamidat actuel de Bashéo auprès des Fali Kangou.

c- Riposte des Fali : la pratique de la guérilla.

Suite aux massacres, les Fali des villages Ndoudja, Boulgou, Sheri, gagnèrent définitivement le site de la montagne de Ndoudja. Cette montagne constituait une sorte de site refuge. Un seul

¹⁸³ ANY, TA no 24. Rapport de Radike 1913.

¹⁸⁴ Entretien avec Laminou Gouroussa, 63 ans, cultivateur, Oldé, le 22 août 2022.

¹⁸⁵ Ce Lamido régna de 1891 à 1914 à Demsa.

chemin parvenait à ce lieu à cause de la raideur de la pente. Une grotte abritait le site refuge. Avec ces atouts, les Fali organisèrent une résistance efficace contre les Allemands.

En effet, cette grotte donnait aux Fali un garant imprenable si l'on en croit à la description qu'en fait la tradition orale. En fait, il n'y avait pas une seule grotte mais plusieurs puisqu'en cas d'attaque ennemie, tous les habitants du village devaient se réfugier à l'intérieur de la grotte "Ngaou" laissant le village vide. La grotte à l'intérieur était très large et comprenait plusieurs compartiments. A proximité de la grotte, il y avait une source et plusieurs greniers à provision. La grotte pouvait contenir 100 à 200¹⁸⁶ personnes. Pour éviter d'affamer la population, on procéda à toutes les récoltes et les produits furent transférés dans les greniers à l'intérieur de la grotte. Elle était bien éclairée le jour par les rayons solaires. Les Fali pouvaient ainsi attendre les Allemands en toute sérénité. Les sentiers menant à leur village étaient gardés jour et nuit par des sentinelles. Nous constatons donc que les Fali avaient bien organisé la protection de leur village. Forts de cela, ils vont même tenter des séries d'attaques.

En 1912¹⁸⁷, les Fali organisèrent une série d'attaques non seulement contre les Allemands, mais aussi contre les Foulbé, Chaque jour, les Fali descendaient de leur refuge et abattait les bœufs des Foulbé. Dans la nuit, ils durent même incendier la maison des Européens à Garoua. Les Fali au cours de cette période causèrent beaucoup de dégâts aux Foulbé. Chaque jour, les plaintes contre les Fali se multipliaient. Les Allemands finirent par organiser une nouvelle expédition en pays fali. Le Lamido Bouba Dewa fit appel au Lamido de Demsa, de GuébaJké pour s'unir aux Allemands afin d'en finir avec les Fali.

Le jour de cette expédition contre "ces Fali insoumis" serait fixé par les Allemands. On recruta dans la population Bata et Guéwé une cinquantaine de porteurs avec une troupe répartie en trois compagnies dirigée chacune par un officier Allemand.

C'était un matin, quand le soleil montait doucement sur notre front. "Ta Oyou Nourou" qui était perché là-haut pour surveiller l'entrée de notre montagne a vu beaucoup de gens qui marchaient comme s'ils partaient à la chasse. Les "Ta Wondji Tou" avaient donné leurs animaux aux blancs. Sans attendre, "Ta Oyou Nourou" a sifflé dans sa corne et tous les guerriers sont sortis à plat ventre. On a empêché ces gens de monter vers nous en roulant sur eux des grosses pierres. On entendait

¹⁸⁶ Nous avons visité nous-mêmes cette grotte. Un "Todji Marou", 85 ans, initiateur de jeune, Ndoudja, le 27 août 2022, nous a même fait savoir que cette grotte a pu abriter plus de 300 personnes lors de la conquête allemande.

¹⁸⁷ E. Mohammadou, et A. Bassoro. *Histoire de Garoua...*, 1977, p.77.

le boum - boum de leurs armes. Ça n'a blessé que Womba. Incapable de monter, ces gens sont rentrés.¹⁸⁸

Ainsi ; La confrontation préparée par les Allemands n'eut pas lieu. Il n'y avait pas d'autres issues pour atteindre les Fali sur leurs montagnes. Entre temps, il n'y avait plus dans la plaine des villages Fali habités ; Les Allemands avaient tout brûlé. Ils n'avaient ainsi jamais réussi à rattacher les FaJi Tingueltn aux différents Lamido de la région, ni à prélever des impôts auprès d'eux. Les Fali continuaient de leur côté à mener des attaques surprises surtout contre es bergers Foulbé, Cette situation continuera jusqu'à la Première Guerre mondiale.

2- L'intermède de la guerre de 1914 et ses répercussions en pays fali.

L'intermède désigne un intervalle de temps qui fait diversion entre deux choses, deux évènements de même nature. La guerre de 1914 a contraint les Allemands de rompre toute leurs activités dans le pays fali. Dans cette partie de notre travail, il sera question de présenter l'intermède de la guerre de 1914 et ses répercussions dans le Nord-Cameroun où vivent les Fali.

a- La guerre au Nord-Cameroun.

Il ne s'agira pas ici de nous étendre sur les différents aspects de la guerre dans l'ensemble de la région. Nous nous limiterons tout simplement aux hostilités touchant les peuples fali qui eurent lieu dans les environs de Garoua.

Dans le Nord les opérations tournaient autour de deux positions fortifiées Allemandes : Mora et Garoua. Les forces militaires étaient sous l'ordre du commandement suprême du Lieutenant-Colonel Zimmermann. Les régions de Garoua comptaient trois compagnies ; la septième compagnie à la tête de laquelle se trouvait Von Crailsheim; la troisième compagnie commandée par Von Raben et la douzième par Dühring¹⁸⁹.

C'est sous le règne du Lamido Bouba Dewa que les Français et les Anglais déclarèrent la guerre aux Allemands en 1914. Ils se battirent trois années durant.

Dès le début de la guerre, les Allemands furent assiégés à Garoua par les Français et les Anglais. C'est le Colonel Brisset qui dirigeait les troupes françaises¹⁹⁰. Les Allemands de Garoua étaient quant à eux commandés par le Hauptmann Von Crailsheim. Ils contre-attaquèrent les

¹⁸⁸ Propos contenu dans la tradition orale des Fali sous forme de chanson et nous a été expliquée par Hassana Ndjidda, 74 ans, commerçant, Baou, le 25 août 2022.

¹⁸⁹J. Ferrandi, *La conquête du Nord-Cameroun*, Paris, Lavanzelle, 1928, p. 33.

¹⁹⁰*Ibid*, p. 34.

Français par deux colonnes. L'une passa par le nord de l'actuel aéroport tandis que l'autre gagnait Wouro Labbo de manière à encercler les Français à Djamboutou, au départ habité par les Fali. L'engagement qui eut lieu dans ce village fut très meurtrier¹⁹¹. Quelques fractions de Fali qui s'y trouvaient et qui avaient accepté de vivre dans la communauté Foulbé durent regagner les montagnes pour être à l'abri de ces troubles.

En 1916, "Les Français parvinrent finalement à réduire Garoua... Ils reçurent un gros canon plus puissant que celui des Allemands. Ils le firent venir de Fort-Lamy".¹⁹²

Une délégation fut envoyée auprès du Colonel Brissert Pour lui faire savoir qu'ils cessaient le combat. Les Français et les Anglais étaient victorieux. Après leur entrée dans Garoua, les Français firent rassembler un certain nombre de dignitaires Foulbé particulièrement liés aux Allemands et les passèrent par les armes.

b- Les répercussions de la guerre en pays fali.

Au début des hostilités, les Fali en entendant le grondement des coups de canon croyaient que les Allemands s'entraînaient pour lancer un assaut contre eux. Au fur et à mesure que la guerre se prolongeait, les Fali comprirent qu'il y avait rupture entre les Foulbé et les Allemands.

Lorsque les Français utilisèrent le gros canon qui faisait de grands bruits, les Fali habitant les plaines du Lamidat de Demsa gagnèrent tous les montagnes environnantes. Plusieurs villages se regroupèrent en un seul. Les villages Yarmi et Sheri formèrent un seul village et occupèrent la montagne de Kaskou. Les villages de Boulgou, Sonayo, Gouloungou, Beri et Ndoudja occupèrent la montagne Ndoudja¹⁹³. Ils renforcèrent les grottes refuges et surveillèrent de près tous les chemins qui menaient aux différentes montagnes occupées.

Les Fali connurent encore entre 1915 et 1916 une année de famine car les coups de canon ne cessaient de les effrayer. Ils ne pouvaient par conséquent pas se rendre aux champs¹⁹⁴. La tradition rapporte que pendant quatre mois, les femmes et les enfants n'avaient pas le droit de sortir de la grotte dans la journée. Et pendant environ seize mois, aucun Fali ne descendit sur la plaine.

¹⁹¹¹⁹¹ Entretien avec Modibo Djama'a, 73 ans, marabou, Garoua, le 05 septembre 2022.

¹⁹² Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p. 87.

¹⁹³ Entretien avec Moussa Djouldé, 67 ans, cultivateur, Mbabara, le 18 août 2022.

¹⁹⁴ Entretien avec Kari Yaya, 75 ans, Chauffeur, Garoua, le 03 septembre 2022.

Ils furent totalement coupés non seulement du reste de la région mais également de la ville de Garoua.

La tradition rapporte aussi qu'un jour, une femme est allée chercher clandestinement l'écorce d'arbre hors de grotte pour soigner son enfant. Elle fut atteinte par une balle au niveau de l'épaule. Elle reçut de grands soins et survécut. Elle mourut en 2011¹⁹⁵. Cette femme est connue à Ndoudja sous le nom de Nou Mousse.

A Garoua également, un Fali a dû être blessé¹⁹⁶ au cours de cette guerre. En fait, du début des hostilités jusqu'à la fin de la guerre, les Fali ne savaient pas exactement ce qui n'allait pas. Ils n'avaient aucune information de la situation. Beaucoup de Foulbé demandèrent refuge auprès des Fali de la montagne. Mais l'accès ne leur était pas permis car, ils furent chassés par les Fali à coups de flèches.

De 1916 à 1920, les Fali avaient remarqué que les coups de canon avaient pratiquement cessé¹⁹⁷. Ils voyaient du haut de la montagne les bergers Foulbé qui venaient paître leurs bœufs à proximité des montagnes occupées par les Fali. Les Fali commencèrent aussi avec beaucoup de méfiance à descendre de la montagne pour cultiver dans les Plaines¹⁹⁸ environnantes. L'organisation administrative que mettront les Français tentera de ramener tous les Fali dans la plaine.

Les combats qui eurent lieu entre les Allemands et les Français pendant la première guerre mondiale, augmentèrent les troubles qui existaient déjà dans la région. Pendant deux ans pratiquement, les Fali menèrent une vie troublée. Sans être directement impliqués dans la guerre, ils en subirent les conséquences¹⁹⁹. Il faudra attendre la période Française et surtout l'avènement du Lamido Hayatou pour voir les Fali entretenir de nouveau une coexistence pacifique avec l'administration coloniale et aussi avec les Foulbé.

¹⁹⁵Entretien avec Ndoulé, 91 ans, ménagère, Timbowa, le 14 août 2022.

¹⁹⁶ Entretien avec Hassana Djidda, 74 ans, commerçant, Baou, le 25 août 2022.

¹⁹⁷ ANY, VT 17/203/Q. Correspondance chef de région 1919-1922.

¹⁹⁸ Entretien avec Laminou Gouroussa, 63 ans, cultivateur, Oldé, le 22 août 2022.

¹⁹⁹ Entretien avec Djanabou, 88 ans, ménagère, Ndoudja, le 27 août 2022.

II- LES FALI SOUS OCCUPATION FRANÇAISE

Depuis la conquête Peule, le contrôle des Fali Tinguelin par les Lamibé de la région s'avéra difficile voire impossible. Les responsables militaires Allemands durent s'allier aux Lamibé pour tenter de vaincre les Fali mais en vain. Les Fali résistèrent pendant toute la période Allemande. C'est pourquoi les incidents et les affrontements entre Fali et Foulbé continuèrent jusqu'à l'occupation Française. L'administration Française quant à elle adoptera une attitude plus équilibrée en remplaçant la répression par les arbitrages. Il est nécessaire de montrer les résultats de cette politique.

A- LA POLITIQUE FRANÇAISE DANS LA REGION DE GAROUA.

Après les exactions des Peuls combinés à celles des Allemands, les Fali tombent à nouveau face aux Français dans leurs territoires. Comme les prédécesseurs, les Français réagissent autrement face aux Fali. Ils ont leurs ambitions qui va se réaliser par des opérations des polices jusqu'aux massifs de Fali.

1- La politique française dans la région de Garoua.

Après leur victoire sur les Allemands, les Français voulaient tout d'abord maîtriser la physionomie géographique des zones encore mal connues, accoutumer les habitants à l'existence du Blanc et les familiariser avec lui. Dans les différents Lamidats, l'homme blanc, n'avait pas à fournir d'effort pour gagner la confiance des Lamibé. L'administrateur devint un homme à qui même le dernier de la société pouvait exposer ses griefs. Les Allemands par contre s'étaient uniquement contentés de quelques raids à travers les pays fali et avaient adopté à leur égard une attitude généralement hostile²⁰⁰.

Sous l'administration allemande, Garoua était chef-lieu de région. Mais, lorsque les Anglais et les Français vainquirent les Allemands à Garoua, ils se partagèrent alors le pays, ce qui explique que certaines localités dépendant du Lamidat de Garoua passèrent au Nigeria ; C'est le cas des localités de Mayha, Goudoufé, Boukounna, Bélel et de nombreux autres villages moins connus²⁰¹. Les Français afin de mieux contrôler la région, procédèrent à un regroupement des Lamidats.

²⁰⁰ R. P. Lacroix, "Matériaux pour servir à l'histoire des peuls de l'Adamaoua", in *Etudes Camerounaises*, no37-38, Douala, 1952. pp. 5-61.

²⁰¹ Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p.77.

Pendant la période allemande, et même avant, on comptait une cinquantaine d'Ardo Foulbé qui était chacun à la tête d'une communauté Foulbé. Mais les Français regroupèrent toutes ces principautés et constituèrent huit grands Lamidats dans toute la région de Garoua. Il s'agit des Lamidats de Garoua, Demsa, Dembo, Bashéo, Bé, Bibémi, Tchéboa et Touroua. Comme l'administration allemande, les Français voulaient aussi imposer le paiement de l'impôt dans tous les lamidats. Ils voulaient également travailler en étroite collaboration avec tous les lamibé afin de mieux contrôler la population²⁰².

Avec la collaboration des Foulbé en général et des Lamibés en particulier, les Français ne voulaient pas laisser en reste la population païenne notamment les Fali qui n'avaient jamais accepté la soumission. Les Français voulaient surtout mettre fin aux différentes luttes qui avaient longtemps opposés les Fali aux Foulbé. Prudemment, conscients de la résistance Fali aux musulmans et aux Allemands, les Français s'abstinrent au départ d'établir leur autorité sur les groupements fali. Pour contrôler le pays fali, les Français utilisèrent d'abord les moyens pacifiques. Ils eurent à recenser tous les villages Fali²⁰³. Ils envoyèrent auprès des Todji Marou des Fali musulmans vivant à Garoua et sachant parfaitement parler leur patois. Ils portèrent le message suivant :

Mes frères, ne continuez pas à rester sur la montagne. Les blancs se préparent à venir vous arrêter tous. Là où vous êtes dans la grotte, ne peut vous croyez pas en sécurité car ils peuvent envoyer quelque chose qui peut fracasser toute la roche et entraîner la mort de tout le peuple. Mais si vous descendez, ils ne vous feront rien. D'ailleurs, c'est ce qu'ils veulent avec vous.²⁰⁴

Un officier fut envoyé accompagné d'un dignitaire du Lamido de Garoua pour prendre connaissance du plateau du Tinguelin. Il faut noter ici que les Français réussirent à rattacher les autres groupes fali aux différents Lamidats de la région. Mais, le groupe Tinguelin continuait à poser problème.

La richesse et la beauté du paysage du plateau du Tinguelin motivèrent de plus en plus les Français à vouloir contrôler cette région. D'ailleurs lors de sa tournée, le Chef de bataillon Langlois, commandant de la région nord fit cette remarque :

La question s'est posée de créer au Tinguelin un sanatorium. La proximité de Garoua et l'aspect assez pittoresque du lieu invitaient en effet à gagner le massif qui se dresse au-dessus de la plaine... Le Tinguelin peut permettre un changement d'air de quelques jours, changement d'air

²⁰² Lacroix, "Matériaux pour servir à l'histoire"..., 1952, p. 10.

²⁰³ Lacroix, "Matériaux pour servir à l'histoire"..., 1952, p. 53.

²⁰⁴ Mohammadou, et Bassoro, *Histoire de Garoua*..., 1977, pp. 50 - 52.

surtout moral mais qui peut être bien faisant. C'est dans ce sens que la question serait résolue en faisant élever au village Tinguelin, plus près de Garoua, un campement très confortable où les européens de Garoua pourraient trouver un repos de quelques jours dans un site agréable.²⁰⁵

Mais les européens étaient conscients de l'insécurité et surtout du danger qu'il y avait à s'établir dans ces régions. Les Fali, entre temps, ne cessèrent de descendre dans la nuit pour attaquer non seulement les Foulbé mais aussi les européens. Leur principal moyen d'action était de mettre le feu sur les habitations à Garoua. Les Français décidèrent de conduire une tournée de reconnaissance chez les Fali Tinguelin.

2- Les ambitions françaises et les opérations de police sur les massifs de la région.

Pour contraindre les Fali à effectuer leur descente en plaine, une expédition fut décidée contre eux. Elle était organisée par le commandant Langlois. Onze militaires européens participèrent à l'opération. Ils disposaient de deux mitrailleuses avec deux mille cartouches. Le but de l'expédition était d'effectuer la reconnaissance préalable du terrain en vue des opérations de police contre le groupement insoumis de Tinguelin. Cette expédition connaîtra un succès vers les montagnes de Ram et de Toro. Mais sur les montagnes de Ndoudja, les villages furent abandonnés comme d'habitude et, ses habitants regagnèrent les grottes, Lorsque les Français arrivèrent à Ndoudja, cent coups de fusils furent tirés pour intimider la population. En effet, les Fali avaient l'habitude de boucher leur grotte d'une énorme pierre que les balles ne pouvaient pas traverser²⁰⁶.

Du côté des Fali, cette opération engendra les plus vives inquiétudes. En dehors du massif de Ndoudja, les Français croyaient avoir la soumission totale des Fali. C'est ainsi que le capitaine de corvette Audoin écrit dans ses rapports. "Les indigènes Fali du groupe Tinguelin ont fait l'objet d'une opération de police à la suite de laquelle ils se tinrent tranquilles pendant quelques temps".²⁰⁷ Il s'est avéré qu'après cette opération, les Fali avaient pendant plus de quatre mois cessé toute attaque voire même toute descente en plaine. Cependant, cette situation de retraite ne faisait qu'augmenter la misère des Fali, car pendant toute l'année, une insécurité totale régnait et les réserves ne faisaient que s'épuiser. Les activités agricoles régressèrent²⁰⁸.

Les Français organisèrent une fois de plus une expédition à Ndoudja. Mais cette fois ci, il n'y avait aucun européen. On envoya simplement des émissaires pour demander aux Fali de regagner

²⁰⁵ ANY, APA 12.038. Garoua subdivision 1918-1927.

²⁰⁶ ANY, APA 12.038. Rapport du capitaine Meyer sur les massifs Tinguelin.

²⁰⁷ ANY., APA, 11.306/C, Rapport du commandant Audoin 1919-1922.

²⁰⁸ Entretien avec Madi Trouba, 67 ans, enseignant, Gashiga, le 23 août 2022.

la plaine. Mais les émissaires revinrent avec la réponse suivante : "Nous ne voulons pas être soumis par les oreilles rouges. Nous avons tout ce qu'il nous faut chez nous, il ne nous manque que la paix".²⁰⁹

Nous comprenons par ces déclarations qu'il s'agit des allusions ironiques et provocatrices. Les Fali étaient conscients du risque que représentait la puissance de l'homme blanc. Mais ils ne savaient comment négocier pour cesser tout rapport conflictuel avec les Foulbé. Selon les Fali, C'est les Foulbé qui étaient à l'origine de tous ces troubles puisqu'ils insistaient toujours de les soumettre.

B- TENTATIVE DE NEGOCIATION DE LA PAIX ENTRE LES FALI ET L'ADMINISTRATION FRANÇAISE.

Longtemps restait sanglante et très meurtrière, le conflit entre les Fali et les Français connaît une tournante décisive. Comme tout problème, les Français et les Fali avaient trouvé nécessaire de mettre terme au conflit qui leur opposait depuis un certain moment. C'est ainsi que les Français avaient fait preuve de leur motivation pour une négociation pacifique. Cette négociation avait abouti au changement des données. Dans cette partie d'étude, il est question d'étudier le processus utilisé par les deux protagonistes

1- Les motivations Françaises.

L'administration française se trouvait chez les Fali Tinguelin, devant un problème totalement différent de ceux que posaient les lamidats peuls. Dans ces derniers, la centralisation des pouvoirs entre les mains des Lamibé, ou plutôt de leurs entourages, était suffisamment forte pour que l'autorité de la puissance tutrice soit reconnue, La population, habituée à l'autorité de ses chefs, se prêtait de bonne grâce aux exigences de l'autorité coloniale en qui elle voyait souvent un allié et un protecteur contre les abus dont elle était victime.

Comme nous l'avons déjà souligné, la situation était tout autre en pays Fali Tinguelin insoumis. Dans ce milieu, l'anarchie politique était la règle. Non seulement rien n'existait au-dessus du village, mais bien souvent, celui-ci était composé d'un ensemble de clans très jaloux de leur indépendance respective et ne possédant aucun chef reconnu. Aussi, les hostilités sévissaient

²⁰⁹ *Idem.*

encore entre les différentes ethnies voisines et les villages. Cette inaptitude à se ranger sous un commandement stable, ce goût de la lutte, qui avait déjà empêché les Foulbé de se soumettre à ces populations, rendaient le contrôle administratif très délicat.²¹⁰

L'administration française savait que tant que les Fali étaient pratiquement inconnus et mis à l'écart, les Peuls demeureraient l'élément prépondérant. Ces derniers restaient les seuls à avoir des relations constantes avec les Européens. Mais quand les Français prirent connaissance du milieu Fali, ils s'aperçurent très vite que les Foulbé de Garoua ne constituaient nullement la partie la plus importante de la population active. Les Fali étaient considérés pour eux, comme une population laborieuse qui "pouvait jouer un rôle décisif dans l'avenir de ces régions".²¹¹

L'administration française savait désormais que pour les Fali, les Foulbé étaient certainement le Peuple qu'il fallait tenir à distance. Les récits contenus dans les traditions rapportaient que "les Peuls descendants dégénérés de leurs ancêtres, dont ils avaient hérité toutes les prétentions sans en garder la bravoure, n'étaient que des parasites et des fainéants et par conséquent, le Fali ne peut pas se soumettre à ces hommes".²¹²

Les Français, savaient aussi que chaque fois que les envoyés des Lamibé parcouraient les villages voisins en exigeant le paiement des impôts, les Fali de leur côté réagissaient avec leur vigueur coutumière, en mettant à mal quelques-uns des envoyés.

Face à toutes ces réalités, les Français se résolurent de soustraire le groupement Kangou et Tinguelin à l'autorité des Lamibé. Ils choisirent des interprètes composés en grande partie des Fali parlant le "Fulfuldé" pour se rendre sur les massifs du Tinguelin. Il fut décidé que l'impôt sera supprimé dans le groupement Tinguelin pour motiver ces derniers à regagner la plaine. Ils ordonnèrent aux Fali de choisir eux-mêmes des représentants de l'administration pour discuter des problèmes, lorsqu'ils se posaient²¹³.

Avant la colonisation, les Lamibé Foulbé avaient désigné des représentants Fali, comme hommes de liaison entre eux et les collectivités Fali. Ils portaient le nom de "Arnabé". Ces Amabé représentaient les villages du Tinguelin, partageant leurs temps entre la cour du Lamido et leur localité. Ils avaient pour rôle unique de transmettre les ordres du Lamido et de faciliter les relations

²¹⁰ A.N.Y., A. P. A. 11.787, Garoua circonscription, rapport annuel 1920.

²¹¹ A. N. Y., A. P. A., Garoua subdivision rapport semestriel 1931.

²¹² *Ibid.*

²¹³ A. N. Y., V.T., Guider subdivision canton de Bossoum 1930.

avec l'administration. C'était en fait des "collaborateurs" sans autorité effective dans leur village. Les français réitérèrent cette organisation mais les Arnabé ne dépendraient plus des lamidats mais directement de l'administration²¹⁴. Ces Arnabé devaient prendre de plus en plus l'allure de vrais chefs de village. Ils avaient de plus en plus de l'autorité mais cette autorité ne devait pas déclasser celle des Todji Marou, Les chefs claniques. Une partie d'entre eux acceptèrent les propositions françaises et décidèrent de gagner les plaines.

2- Les transformations survenues.

Les Fali, toujours méfiants vis-à-vis des étrangers organisèrent une grande rencontre à Ndoudja en septembre 1919, où prenaient part tous les Todji Marou des différents clans. Voici ce qu'ils décidèrent :

Voici bientôt quatre pluies²¹⁵ que nous n'arrivons même plus à verser le vin sur les pierres et sur les cornes²¹⁶ à cause de l'homme à l'oreille rouge ''Ni-sô''²¹⁷ prit la peine de venir nous dire qu'on rentre cultiver en plaine il faut que nous acceptons. Mais ce que nous allons faire, il ne faut pas détruire nos cases d'en haut²¹⁸ on doit les préserver. D'ailleurs toutes les récoltes seront gardées dans les grottes. En cas de problème avec le blanc, nous regagnerons tout simplement nos maisons.²¹⁹

Ainsi, la descente sur la plaine s'opéra au cours de la même saison. Les groupes Sonayo, Sheri, Béri, Boulgou, Ndoudja, Banaye et Gouloungou s'installèrent dans les plaines du Lamidat de Garoua. Et, dans celles du Lamidat de Demsa, on enregistra les groupes suivants Bao, Pomtchi, Toro et Yarmi. Cependant beaucoup quittèrent le groupement Tinguélin pour aller s'implanter dans le groupement Kangou²²⁰. Une fraction des Fali du village de Ndoudja s'établit à la limite des groupes Tinguélin et Kangou. Chaque groupe choisissait sa direction. Tout ceci traduisait que les Fali se considéraient comme des hommes libres et désiraient le demeurer.

La politique adoptée par les français avait totalement écarté les Lamibé de l'exercice d'une quelconque autorité sur les Fali du Tinguélin²²¹. Leur descente s'opéra donc progressivement et l'administration française veillait à ce que ce peuple ne soit pas intimidé par les Lamibé de Demsa

²¹⁴ A. N. Y., A. P.A. 11.835/B. Garoua région Nord rapport de tournée 1923-1927.

²¹⁵ Les Fali se réfèrent à la saison pluvieuse pour compter le nombre d'années.

²¹⁶ Il s'agit là, des objets qui représentent les ancêtres.

²¹⁷ C'est une appellation que les Fali ont adapté pour désigner l'homme blanc.

²¹⁸ Ce sont les cases construites sur la montagne.

²¹⁹ Récit contenu dans la tradition orale des Fali sous forme de chanson et qui nous a été transmis par Fadimatou Hairou, 72 ans, enseignante, Timbowa, le 13 août 2022.

²²⁰ Sur les massifs ces entités claniques formaient chacune un quartier. Entretien avec Ballo Kamsou, 82 ans, éleveur et commerçant, Hamakoussou, le 30 août 2022

²²¹ *Idem.*

et de Garoua²²². On notait cependant une attitude craintive des Todji Marou qui pendant longtemps évitèrent de se faire connaître des européennes.

De 1927 à 1930, les Français procédèrent aux choix des représentants de l'administration dans les différents villages de la plaine. Ils décidèrent d'ériger ces groupements en cantons. Les Français constituèrent les cantons suivants : Ram, Toro, Ndoudja, Boulgou, Tinguelin, Banaye, Pomtchi, Seinri, Gouloungou, Béri, Baou et Yarmi²²³. Pour les Français, les représentants Fali portaient toujours le titre de Arnado, mais les Fali les appelaient "Hounou" " Chef". Les nominations de ces chefs ne tenaient pas compte des considérations coutumières²²⁴. Les rapports entre les Arnabé et le Todji Marou n'apparaissent pas clairement aux yeux de l'administration. Lorsque l'administrateur colonial visitait les localités Fali toujours avec un interprète Peul, le "Hounou" se présentait pour l'accueillir souvent et recevoir ses ordres, tandis que le Todji Marou, souvent ignorait le visiteur, se tenait à l'écart ou se cachait. Dès que l'administrateur quittait le village, l'Arnado ou le Hounou reprenait, aux côtés du Todji Marou, une attitude modeste et déférente. Chaque village avait deux chefs : le véritable chef qui était le Todji Marou, et l'autre qui était le représentant le village auprès des Blancs²²⁵.

Les Arnabé étaient souvent des hommes jeunes, choisis par la population à l'instigation du Todji Marou. C'est pour ainsi dire, que malgré la reconnaissance de l'Arnado par l'administrateur colonial comme représentant d'un village Fali, il demeurait soumis à l'autorité du Todji Marou. C'est ce qui ressort du témoignage suivant :

Lors d'une visite chez les Fali, j'étais accompagné de Niako, représentant administratif de tous les Arnabé du Tinguelin, et qui remplit auprès de l'autorité administrative, les fonctions de chef de canton du Tinguelin, mais notons-le, avec résidence à Garoua. J'eus l'occasion de discuter longtemps avec le Todji Marou du village et tandis que ce dernier parlait d'une façon théâtrale et inspirée, Niako l'écoutait en silence, et en signe de respect, écartait de la peau qui lui servait de siège, les crottes de chèvres et les débris de paille qui jonchaient le sol; par ce geste d'humilité, Niako, que nous considérons comme le représentant de tous les Fali du Tinguelin, reconnaissait la supériorité du Todji Marou d'un des villages.²²⁶

La politique adoptée ainsi par les français commençait à porter des fruits. Il était indéniable que dans tous les cantons ainsi formés, l'amélioration du niveau de vie des habitants et leur

²²² A. N. Y., A.P.A.11.787/C Garoua Région Nord rapport de tournée 1923-1927.

²²³ A. N. Y. A.P.A.1 A C 5409. Garoua, canton, chefs-nomination, Décision no 1751 du 4 juillet 1930 du Gouverneur portant nomination des chefs de canton de la subdivision de Garoua.

²²⁴ Mohammadu et Bassoro, *Histoire de Garoua...*, 1977, p. 88.

²²⁵ A. N. Y., A. P. A. 11.037 Région subdivision de Garoua 1911-1932.

²²⁶ C. J. Froelich, ' Le commandement et l'organisation sociale chez les Fali du Nord-Cameroun', in *Etudes Camerounaises*, no 53-54, I F A N, Douala, octobre-décembre, 1956. PP. 20—64.

révolution furent beaucoup plus rapide que dans les zones de montagnes. L'administration française finit par convaincre les Fali et introduisit l'impôt en pays Fali. Depuis une quinzaine d'années, les Fali, que les Foulbé n'avaient jamais soumis, ont été rattachés directement aux chefs de subdivision de Garoua ou de Guider. A part la collecte d'impôt et le recrutement de quelques manœuvres, les Fali ne se sentaient pas gênés par l'action colonisatrice française. Les Français avaient vite compris qu'il ne fallait pas négliger l'autorité des Todji Marou et que, pour éviter toute difficulté, il fallait choisir dans la mesure du possible les Arnabé parmi ceux des Todji Marou, qui étaient suffisamment jeunes et actifs, pour remplir les fonctions de la chefferie. C'est pourquoi il y avait des Décrets nommant les Arnabé en remplacement de ceux qui étaient détestés par la population²²⁷.

Mais de leur côté les Lamibé se sentaient lésés en ne contrôlant pas les Fali. Le Lamido Hayatou adoptera une politique qui attirera les Arnabé vers lui.

C- LA POLITIQUE DE LAMIDO HAYATOU VIS-A-VIS DE FALI

Arrivé au trône le 28 août 1921, le Lamido Hayatou se démarqua de ses prédécesseurs par son esprit d'ouverture. Vis-à-vis de l'administration française, "le Lamido Hayatou se présenta comme un chef à qui on pouvait faire confiance". Il éprouvait envers les Fali un sentiment notoirement amical. D'ailleurs par son désir de s'ouvrir aux idées modernes, il se rendra en 1931 en France .11 effectuera le pèlerinage à la Mecque en 1949. Le Lamido Hayatou régnera de 1921 à 1955. Il laissera quarante-sept enfants²²⁸.

Il faut noter que c'était au début du Jihad que l'on pouvait rencontrer les Fali comme esclaves des Foulbé de Garoua mais très vite, ils furent affranchis et intégrèrent la communauté Peule locale. Ceci s'expliquait par le fait que, pendant la guerre sainte les Foulbé attrapaient des Fali et les réduisaient en servitude. Les Fali en faisaient d'ailleurs autant des Foulbés²²⁹. Et, à cause de la résistance qu'ils opposèrent aux Peuls, ils demeurèrent libres.

En ce qui concernait la politique du Lamido Hayatou, il se montrera amical vis-à-vis des Fali. Il aurait même eu un bon nombre de filles Fali pour concubine et qui lui donnèrent des enfants²³⁰.

²²⁷ Voir l'exemple de ces décrets dans les documents annexes no2.

²²⁸ Entretien avec Badjika Gao, 63 ans, cultivateur, Baou, le 26 août 2022.

²²⁹ En plus des quatre femmes légitimes que peut avoir un musulman, il peut avoir d'autres surtout si ces dernières sont des affranchies. Parmi les princes du Lamido Hayatou, on compte ceux ayant des mères Fali.

²³⁰ Entretien avec Salmanou Yougouda, 86 ans, éleveur, Garoua, le 5 septembre 2022.

Il réorganisa le Lamidat. Ses serviteurs ou "Matchoubé" étaient composés en grande partie que des Laka, Baya, Bata, Guewe. Il prenait dans sa cour des Fali qu'il plaçait dans la catégorie de Dignitaires "Matchoubé". Nombre de ces dignitaires détenaient des charges bien plus importantes que celles confiées aux Foulbé. Ainsi, certains d'entre eux se voyaient confier l'administration des villages Foulbé parmi les plus importants du Lamidat, tel le Chef du village de Laïndé. Deux fois par an, il remettait à tous les "Hounou"²³¹ ou Arnabé Fali des cadeaux tels que des boubous, des pagens, des lances et même des chevaux aux Arnabé puissants. Il gagna ainsi la confiance des Fali, et beaucoup d'entre eux quittèrent les villages pour vivre définitivement à Garoua. Il était souvent informé du choix ou de la destitution d'un Hounou. Il continuera cette politique durant tout son règne.

Mais le statut des Fali aux yeux des Français demeurerait sans changement. Ils continuaient à dépendre directement de l'administration et non du Lamidat. Le nombre élevé des Fali à Garoua, avait même amené les Français à instaurer deux Alkali : Un Alkali Peul et un Alkali Fali qui devaient être musulmans²³². Cette pratique continue d'ailleurs jusqu'à nos jours. Désormais sous le règne du Lamido Hayatou, les Fali abandonnèrent "leurs villages refuges" sur montagnes pour s'établir définitivement dans la plaine. Les événements qui préparent l'indépendance porteront une mutation tant sur la fin de l'administration Française que sur le rôle assigné aux Lamidats et qui auront des répercussions sur les Fali Tinguelin.

Les conquêtes musulmanes et la période allemande avec toutes ses exactions n'ont pas réussi à soumettre les Fali Tinguelin à l'administration des lamibé. Seule l'administration française, par son procédé pacifique a réussi à s'imprégner et à se rendre compte des exigences de ce peuple. Les Fali demeurèrent indépendants vis-à-vis des Lamidats de la région jusqu'à la veille de l'indépendance. Si les Occidentaux avaient réussi à installer en Afrique en général et en pays fali en particulier, cela est dit à leurs armées très avancée par rapport à celles des Africains. L'Afrique devrait mobiliser pour combattre à un ennemi commun, elle devrait également être solidaire. La trahison devrait être combattue en limitant toute relation entre un Africain et les Occidentaux.

Pour conclure, l'invasion des Européens en terre Fali a causée de normes pertes humaines et matériels. Les guerres acharnées avaient bouleversé les vies des peuples autochtones de la région

²³¹ Alkali signifie juge coutumier dans la société Foulbé.

²³² Entretien avec Barkindo Doumai 73 ans, ménagère, Timbowa le 13 août 2022.

du Nord-Cameroun. Malgré leur infériorité en termes de matériels de combat face aux occidentaux, les Fali avaient mesuré avec beaucoup de courage devant leurs envahisseurs. Après les combats acharnés et sanglants, Ils finirent par mettre un terme aux conflits qui leurs opposèrent. C'est ainsi que les Fali étaient engagés à s'ouvrir leurs portes aux monde en entier. A travers les éléments contribuant au maintien de la paix et à l'intégration avec le reste du monde. Ils œuvraient de bon exemple. Les aspects culturels, sociaux, économiques et politiques ont vu le jour pour renforcer la paix et la stabilité entre les Fali et leurs voisins.

**CHAPITRE IV : LE PEUPLE FALI ET LA PROMOTION DE LA
PAIX ET DE L'UNITE NATIONALE**

La culture est à la base pour la bonne compréhension d'un peuple. Elle participait également au rapprochement des peuples. Les peuples Fali eurent utilisé leur culture pour renforcer la paix, ceci à travers leur festi fali organisée en 2019 à Pitoa et en 2022 à Garoua. Dans cette dernière partie de notre étude, il était question d'étudier les aspects politiques, économiques et culturels de peuples fali ayant favorisés les liens entre ces derniers et leurs voisins.

I- LES ASPECTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE L'INTEGRATION DU PEUPLE FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT

Pour accéder aux relations de bon voisinage, plusieurs moyens étaient déployés par les peuples fali. Ces moyens avaient permis d'apaiser les tensions qui existaient entre les peuples du Nord-Cameroun en général et en particulier entre les Fali et leurs voisins. Comment cela était –il possible ?

1- L'intégration politique

La prévention des conflits passait par la coopération entre les chefferies traditionnelles. Cette coopération entre les chefferies, était les dépositaires de l'autorité ancestrale. De ce fait, ils étaient mieux placés pour connaître les préventions des conflits. Daniel Abwa résume parfaitement cette exigence lorsqu'il affirme que "le maintien de la paix a été de tout temps la finalité première de toute diplomatie. En effet, toute communauté humaine a besoin de maintenir un ordre à l'intérieur de ses frontières et d'entretenir des relations de bon voisinage avec son entourage".²³³ En effet, la coopération entre les chefs traditionnels se déroulait de plusieurs manières. C'était le cas de la collaboration entre le chef du canton de Baschéo et du chef du canton de Demsa dans les années 1990. Cette coopération avait permis de lutter contre le phénomène de coupeurs de routes qui sévissait dans la localité de Baschéo.²³⁴

Plusieurs exemples de cas de coopération existaient entre les chefs traditionnels²³⁵. Conscient de cette importance du dialogue, les autorités traditionnelles avaient développé une véritable

²³³ D. Abwa, *Cameroun : Histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Clé, 2010, p. 229.

²³⁴ Entretien avec Mana Koudung, 82 ans, cultivateur, Garoua, le 03 septembre 2022.

²³⁵ Djibrilla Bindowo "Les relations interethniques et la coexistence pacifique dans le Mayo – Oulo entre les Bada et les Fali XIX ème – XXI ème siècle", Mémoire de master en Histoire, Université de Maroua, 2020.

diplomatie traditionnelle. Les chefs traditionnels grâce à leurs engagements avaient permis de remédier à un certain nombre de problèmes qui s'étaient posés dans leur territoire de commandement. Elle a permis par ailleurs de mettre hors d'état de nuire des chefs des gangs qui rendaient difficile le déroulement des activités commerciales. En outre, il avait la coopération entre le Bé et les chefferies de Bajouma et de Peske-Bori dans les années 1975²³⁶. Cette collaboration a permis de renforcer le dispositif sécuritaire afin de lutter contre le grand banditisme et la promotion d'un dialogue entre les différentes ethnies.

Enfin, Ils avaient les rencontres entre les chefs traditionnelles, ces rencontres visaient à faire un état de lieu de la sécurité et à prévoir des stratégies pour prévenir les conflits²³⁷. C'est le cas par exemple de la mise sur pieds des comités de vigilances. Par exemple le lamido de Gashiga donne régulièrement des instructions aux chefs falis afin qu'ils luttent contre l'insécurité. Dans les années 1980, cela a permis de lutter contre le phénomène de coupeur de route dans le canton de Bélelle. Le rôle des chefs traditionnels avait toujours été important en Afrique. Du temps de l'empire Manding l'Afrique eut opté pour la diplomatie traditionnelle qui connut un grand essor. Comme le reconnaît d'ailleurs Thierno Mokhtar Bah, l'Afrique a pu éviter les guerres par l'intensification de la coopération entre les chefs traditionnels (Thierno Mokhtar Bah, 1994)²³⁸.

De ce qui précède, il ressort que les relations interethniques dans la zone de Garoua dépendirent des mécaniques pour qu'elles fussent pacifiques. Pour cela, il existait plusieurs stratégies dans le but de combattre les menaces qui pesaient sur la paix. Parmi ces mesures, nous avons la coopération entre les chefs traditionnels. Cette coopération existait depuis des années et était bénéfique pour lutter contre les problèmes d'insécurité²³⁹. Elle avait par ailleurs permis de mettre hors d'état de nuire des bandits de grand chemin qui troublait la quiétude des populations de Garoua. Cependant, il faut signaler que ces mesures étaient complétées par les relations à plaisanteries.

Les relations à plaisanteries permettaient de pacifier les rapports entre les communautés. En effet, elles consistaient pour les ethnies à se lancer des insultes mutuelles dans le but de susciter

²³⁶ Entretien avec Tobbi Hammadjoulié, 73 ans, commerçant, Timbowa, le 13 août 2022.

²³⁷ Entretien avec Soussa, 78 ans, commerçant, Ndoudja, le 27 août 2022.

²³⁸ T. M. Bah, " Architecture..., 1994, cite par Djibrilla Bindowo, " Les relations interethniques..., 2020.

²³⁹ Bachirou Tierlé et al, "Mécanismes traditionnels de résolution des conflits dans l'extrême Nord (XIX- XX siècle)", Mémoire de Dipes II en Histoire, Université de Maroua, 2010.

des blagues afin d'apaiser le climat de tension. Cette pratique était très répandue entre les Fali et les Daba. Les Guiziga par exemple utilisaient l'expression « *Too Poullo Boddoum Djamle Wadoo*²⁴⁰ ». Pour dire que le Peul est un être sournois dont le caractère est difficile à saisir. Cette méthode existait aussi chez les peuples fali et Daba. Les Fali désignaient généralement les Daba comme des personnes orgueilleuses, qui se surestimaient et parfois de manières ironiques en ceci qu'ils n'étaient pas très solidaires²⁴¹.

C'est le cas de Haman Todou qui plaisantait avec son amie Madeleine. Ce dernier étant un Fali, camarade Daba d'homme méchant et orgueilleux. L'homme Daba ne connaît pas ses limites, il cherche toujours à se mesurer à son adversaire. Ceci même lorsqu'il est inférieur. Chez les Daba par contre l'homme Fali restait et demeure un être hypocrite, sournois²⁴². Il était très difficile à cerner et n'était pas très attaché à ses coutumes²⁴³. L'exemple le plus illustratif à ce niveau était celui de Jeanne Tizi une femme Daba qui appelait son mari Rigobert Zoutouf d'un homme sournois. Lorsqu'ils se rencontrèrent, les Fali appelèrent les Daba des voleurs de chèvres. Tandis que pour les Daba l'homme Fali était un être qui une fois islamisé devenait automatiquement un Peul²⁴⁴. Dès qu'il acceptait la religion musulmane, il allait du coût perdre ses valeurs traditionnelles. Les plaisanteries étaient à rapprocher les ethnies tout en encourageant une culture de paix. Les relations à plaisanterie avaient toujours existé en Afrique.

Dans certains villages limitrophes, les Fali et ses voisins entretiennent des relations plus pacifiques qui donnaient lieu souvent à des plaisanteries. Ces amitiés pouvaient se passer soit entre les hommes soit entre les femmes. A titre d'exemple dans le village de Babessa zone Daba et le village Pena zone fali, les deux peuples voisins entretenaient de bonnes relations. Il était très récurrent de voir les femmes Daba et Fali s'interpeler et avoir quelques temps de plaisanterie surtout en période de saison pluvieuse lorsqu'elles allèrent aux champs. Cette période de détente débouche très souvent à d'échanges qui peuvent être en langue Daba et en langue fali. Ainsi chacune des femmes essayent d'apprendre la langue de l'autre en souriant. A titre d'exemple, Aminatou Taboulida (Daba) originaire de Hamakoussou, marié à Gouloum avait sa meilleure amie

²⁴⁰ Entretien avec Mana Koudoung, 82 ans, cultivateur, Garoua, le 03 septembre 2022 à Garoua.

²⁴¹ Entretien avec Djalo Tossoufou, 55 ans, Délégué G.I.C, Gaschiga, le 23 août 2022.

²⁴² Entretien avec Tongou Delphine, 31 ans, étudiante, Harkou, le 15 août 2022.

²⁴³ C'est-à-dire qu'il reste attaché aux pratiques ancestrales comme l'usage de laalebasse ou du Koulli.

²⁴⁴ Entretien avec Zourmba Tizi Charles, 59 ans, cultivateur, Baou, le 25 août 2022.

Djiolya une femme Fali. Cette relation a permis à ces deux femmes d'apprendre en même temps la langue Daba et la langue fali. Les coopérations entre les chefs traditionnelles et les relations de plaisanteries n'étaient pas suffisants pour le bon voisinage et l'intégration totale entre les peuples. Il fallait également les négociations.

Les insuffisances du dialogue comme axe de résolution des différends intercommunautaires avaient été entraîné le développement des autres modes de prévention. Ces modes de règlement visaient avant tout à remédier aux lacunes posées par le volet du dialogue. Il s'agissait notamment de la négociation comme axe de résolution. Cette dernière visait notamment à solliciter l'appui d'un médiateur. Le médiateur était investi d'une mission celle de résoudre le litige en trouvant un terrain d'entente entre les participants²⁴⁵. La négociation avait pendant longtemps été utilisée pour la rénovation des conflits intercommunautaires.

Plusieurs cas de négociation existaient entre les populations. Les chefferies traditionnelles fali et leurs voisins coopérèrent par la voie de négociation afin de résoudre les différends. C'était le cas des missions de médiation initiées entre les Fali et les Daba. Dans les années 1970, la négociation était l'axe le plus usité²⁴⁶. La collaboration entre les chefferies de Kangou et de Boussoum avait permis de résoudre les crises liées au développement du grand banditisme et la lutte contre les trafics des espèces animales.

Par ailleurs, dans les années 1990, plusieurs conflits avaient été résolus grâce à l'envoi des médiateurs. C'était le cas du conflit opposant les Fali et les Daba dans le canton de Hamakoussou. Cette crise naquit d'un conflit agricole entre les agriculteurs fali et Daba. Au départ un homme dénommé Boskou Jean, agriculteur avait été victime d'un piétinement de son champ par les troupeaux appartenant à un certain Hayatou, un éleveur fali. Le conflit avait été porté devant le chef de Hamakoussou. Cependant, il n'avait pas pu trouver une solution. Le lamido à l'époque avait alors pris l'engagement de solutionner le problème. C'est ainsi qu'il envoya un médiateur depuis son territoire de commandement. Ce médiateur avait un message clair. Les éleveurs et les agriculteurs étaient tous des habitants de la localité de Hamakoussou²⁴⁷. Par conséquent, ils

²⁴⁵ Entretien avec Ballo Kamsou, 82 ans, éleveur et commerçant, Hamakoussou, le 30 août 2022.

²⁴⁶ Manirakiza Zenon, 'Modes traditionnels de règlement des conflits : L'institution d'ubushingantahe', *in au cœur d'Afrique*, 2002, pp. 39 – 58.

²⁴⁷ Entretien avec Desgouroum, 87 ans, commerçant, Garoua, le 04 septembre 2022

devaient cohabiter ensemble dans la paix et la tolérance. L'agriculteur avait été indemnisé et l'éleveur avait quant à lui été contraint dorénavant d'aller paître ses troupeaux loin des champs.

La médiation comme moyen de prévention des conflits intercommunautaires initié dans les années 1970 s'était pérennisé dans les années 2000. Cela était dû au fait que les conflits s'étaient multipliés et avaient pris une autre forme. C'était le cas de l'apparition des phénomènes de grand banditisme impliquant certains fils de la localité de Badjengo. Il avait fallu que les chefferies traditionnelles se concertaient afin de trouver des solutions idoines à ce problème. Plusieurs missions d'informations et de médiation avaient été initiées à cet effet. C'était le cas de la médiation du lamido de Pitoa qui avait permis qu'un fils Daba arrêté pour vol de bétail soit relâché. Cette affaire s'était déroulée en mai 2006. Cette médiation venait de ce fait renforcer l'entente, la coopération et le vivre ensemble entre Fali et Daba.

En ce qui concerne les peuples fali et le monde extérieur, la négociation était appliquée notamment en cas d'adultère. Il revenait à la femme qui avait commis cet acte de solliciter l'intervention de son beau-père. Ce dernier devait se présenter avec un cadeau pour demander pardon et réconcilier le couple²⁴⁸. Le rôle que jouait le beau-père se confond avec celui que jouait le médiateur dans un conflit. Cependant, il faut dire que cette méthode de règlement des différends par voie de négociation revêt quelques limites et conséquences²⁴⁹.

Les conséquences de la résolution par la voie de négociation étaient à la fois positives et négatives. Comme conséquence négative, il faut relever que le recours au médiateur dans la société Daba risque lorsque le conflit perdure de jeter toute la responsabilité sur ce dernier. L'histoire du peuple Daba offrait plusieurs exemples de ce cas de figure. En 2001, un médiateur nommé monsieur Todou était abattu par la population de Bibémi pour avoir pris position d'un côté pour résoudre un différend de deux familles

Les conséquences positives pour leur part montraient que le recours à un médiateur conduit non seulement à la résolution du différend mais aussi rétablit la confiance entre les familles et le village en entier. Ce volet était important car les peuples fali et leurs voisins cohabitent dans le

²⁴⁸Entretien avec Djallo Tossoufou, 55ans, Délégué G.I.C, Gaschiga, le 23 août 2022.

²⁴⁹ Entretien avec Yanga, 52 ans, cultivateur, Garoua, le 05 septembre 2022.

même territoire eurent recours à cette méthode et réussirent en cas de conflit. Un conflit entre deux ou plusieurs personnes risquait de paralyser la vie économique, sociale et même culturelle de la localité. L’Afrique se caractérisait par une multitude des ethnies, la confrontation était toujours présente entre les populations. Conscient de cela, les organisations de la société civile s’étaient impliquées dans la préservation des différends.

Au regard de ce qui précède, il ressort que les relations à plaisanterie constituaient un mécanisme de collaboration entre les populations. Ces relations créaient un climat de confiance entre les populations. Les relations à plaisanteries étaient complétées par la coopération entre les chefs traditionnels. A côté de ceux-ci, il avait les éléments économiques.

2- Les éléments économiques.

Les éléments économiques jouaient un rôle non négligeable dans la promotion de la paix. Les échanges économiques avaient permis de faire un rapprochement entre les Fali et leurs voisins. Ces échanges permettaient de construire des liens afin de les rapprocher. En effet, les échanges lors des marchés permettent un brassage des populations. Ce marché était un lieu d’échange où se nouaient les relations interpersonnelles et intercommunautaires. Ce procédé de prévention des conflits existait aussi chez les populations de l’extrême-nord²⁵⁰.

Les sociétés fali et leurs voisins n’avaient jamais vécu en autarcie. Il avait toujours existé une interdépendance et une complémentarité. Ces deux éléments avaient favorisé une circulation des personnes et des biens. C’était le cas de Kari Yaya, un commerçant fali habitait du commerce au-delà des frontières. Il avait commencé à faire du commerce il y avait de cela une dizaine d’années. Cette activité lui avait permis de nouer d’importantes relations avec les hommes d’extérieur. Ils étaient devenus des amis au fil des années très proches. Lors de la célébration de son mariage, ces derniers avaient effectué le déplacement de Péna pour Demsa²⁵¹ pour assister à son mariage. Un autre exemple des échanges économiques était les coopératives agricoles. Dans la zone de Bé, les coopératives agricoles étaient à l’occasion des échanges intercommunautaires. Ces coopératives permettaient les appuis financiers en période de récolte. C’est fut le cas de Madame Toumba Kolay

²⁵⁰ Bachirou Tierlé et al, “Mécanismes traditionnels...”, 2010, pp. 81 – 94.

²⁵¹ Entretien avec Kari Yaya, 75ans, chauffeur de camion, Garoua, le 03 septembre 2022.

qui avait pu développer son champ grâce à cette aide²⁵². La participation aux échanges économiques permettait de ce fait de renforcer l'entente, la solidarité ainsi que le vivre ensemble entre les Fali et les autres peuples. C'était grâce aux coopératives agricoles que les femmes trouvaient de l'argent pour subvenir à leurs besoins en obtenant des financements. Plusieurs femmes Fali s'étaient autonomisées grâce à ces différents appuis²⁵³. Par ailleurs, les réunions n'avaient pas uniquement un volet économique. Elles étaient une occasion pour les populations de développer des relations familiales. Certaines familles grâce à cela avaient permis d'unir leurs enfants. C'était le cas d'Asta qui avait donné sa fille à un homme Daba qu'elle avait rencontrée lors de ses coopératives agricoles. Les deux personnes s'étaient mariées en 2010. De cette union mixte étaient nés quatre enfants²⁵⁴. En plus, nous avons le cas de Zourmba Ramasaf, un homme Daba qui avait rencontré une femme Fali lors de ses rencontres dans la localité de Tcheboua. Ils s'étaient mariés en 1998²⁵⁵.

De ce qui précède, il apparaît que les populations Fali et leurs voisins cohabitaient ensemble. Ils s'impliquaient au développement de leurs localités par la participation aux échanges économiques. Au regard de tout ce qui précède, force est de constater que ces éléments ne justifient pas pour parvenir à une véritable réunification de peuple. Il fallait faire un recours aux faits culturels et sociaux.

II- LES FAITS CULTURELS ET SOCIAUX DE L'INTEGRATION FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT

Bien que la politique et les échanges économiques avaient été utilisé pour faciliter l'accès à la paix et à la stabilité entre les Fali et leurs voisins, mais ces mesures semblaient être insuffisants. D'où le recours à d'autres éléments pour accéder totalement à l'intégration et la mondialisation. Il s'agissait des faits culturels et sociaux.

²⁵² Entretien avec Toumba Kollay, 85ans, enseignant, Mbabara, le 18 août 2022.

²⁵³ Entretien avec Djara Samaki, 65 ans, Ménagère, Ndoudja, le 27 août 2022.

²⁵⁴ Entretien avec Fatimatou Hairou, 72 ans, Enseignante, Timbowa, le 13 aot 2022.

²⁵⁵ Entretien avec Hassana Djidda, 74 ans, commerçant, Baou, le 25 août 2022.

1- Les activités culturelles.

Les peuples fali avaient une origine Soudano-sahélienne. Ils vivaient dans la région du Nord-Cameroun. On leur trouvait principalement dans les départements de la Bénoué et du moyo-louti, et jusqu'au Nigeria voisin.

Il existait quatre grands groupes de Fali à savoir : Les Kangou, Tinguelin, Peské-Bori, Bossoum. Mais dans certains documents, on parlait de cinq grands groupes de Fali. A ce niveau, on ajoutait le Ngomna aux quatre grands groupes. Le peuple fali était un peuple pacifique, hospitalier, loyaliste, dynamique, honnête et ouvert²⁵⁶, qui vivait essentiellement de l'agriculture, de l'artisanat, de petit commerce, de l'cueillette et de la pêche. Avec les effets de la mondialisation, les déperditions culturelles furent ressenties çà et là.

D'abord, pour accéder au rendez-vous de l'intégration mondiale, les peuples fali avaient commencé à s'unir entre eux afin d'ouvrir leur porte grandement au reste du monde. C'était dans ce cadre qu'une association de Fali avait vu le jour.

Créée le 22 mars 2003 à Mayo-Oulo, dans le département de Mayo-Louti, région du Nord-Cameroun, sous l'initiative salubre des frères et sœurs de la communauté fali, l'Association des Fali en abrégée ASFA²⁵⁷, avait pour but, le développement social, économique et culturel des Fali. Elle visait à amener les fils et filles Fali à prendre conscience de leur appartenance à une même communauté ; elle permettait de susciter et d'entretenir entre les membres, les liens de solidarité et de fraternité dans le sens de l'union, de l'unité et de l'entraide²⁵⁸. Elle avait pour ambition de revaloriser et promouvoir la culture fali. A cet effet, l'ASFA s'engageait à organiser des séminaires, des colloques, des ateliers des références, des rencontres sportives du tourisme, des rencontres culturelles (Festival et bien d'autres). Elle apportait sa contribution morale, intellectuelle, matérielle ou financière à la réalisation des projets d'intérêt commun dans le domaine économique, culturel et social.

L'ASFA était officiellement reconnue le 16 juillet 2003 par le Préfet de département de la Bénoué Monsieur Mvongo Gregoire, via le récépissé de la déclaration No 030/RDA/D21/BAPP du 16 juillet 2003. Elle était apolitique et à but non lucratif. Au regard de tous les efforts fournis

²⁵⁶ Entretien avec Mfankana, 73 ans, Délégué de l'agriculture, Garoua, le 05 septembre 2022.

²⁵⁷ Association des Fali

²⁵⁸ Entretien avec Tao Youssoufa, 74 ans, pêcheur, Mbabara, le 19 septembre 2022

par les peuples Fali en général, la base de leur reconnaissance était bien fondée. Il fallait attendre un tout petit moment pour voir ces peuples s'ouvrirent à l'intégralité des peuples du monde.

Ensuite, comme nous l'avons déjà souligné plus loin, l'année 2019 restait et demeurerait une année historique dans l'histoire de peuple Fali du Nord-Cameroun. En effet, dans l'optique de préserver son identité, ce peuple Fali, fier de sa richesse culturelle et conscient de la nécessité de la valoriser, avait décidé d'organiser pour la toute première fois, la première édition de festival Fali (DAPROUM)²⁵⁹.

Du 19 au 22 décembre 2019, l'évènement s'était déroulé à Pitoa sous le thème, « Culture Fali : Expression du vivre ensemble et du multiculturalisme au Cameroun ». Pendant quatre jours les festivaliers et les nombreux visiteurs avaient droit à de nombreuses activités captivantes telles que des expositions ventes des produits artisanaux du peuple fali, des activités culturelles, une journée du brassage culturel, des conférences-débats autour du peuple fali, l'élection miss et master Fali, une foire gastronomique, la découverte du site touristique au sommet du Mont Tinguelin ainsi que des activités sportives traditionnelles (lutttes traditionnelles, tirs à l'arc, courses etc.). A Pitoa, ville du site du festival, les préparatifs avaient été énorme afin d'accueillir les nombreux fils et filles Fali du Cameroun de la diaspora, ainsi que les milliers de visiteurs attendus ce grand rendez-vous. C'est la raison pour laquelle nous comprenons la déclaration de Rebecca Dimgaray, chargée de la communication lors qu'elle confie :

Je suis fier que nous soyons en train de travailler en bonne intelligence avec nos élites d'ici et ailleurs. La forte animation prévue durant le festival fera de cet évènement un grand moment de réjouissance populaire durant lequel nous allons faire connaitre notre culture et la tradition Fali. C'est aussi une occasion pour les entreprises qui peuvent profiter pour maximiser leur visibilité²⁶⁰.

Avec les effets de la mondialisation, de nombreux jeunes fali ne connaissaient pas l'essence de leur culture et avaient du mal à se réappropriier cet héritage précieux. Fort de ce constat et conscient de la nécessité de la valoriser et perpétuer sa culture, le peuple fali du Cameroun a décidé donc d'organiser la première édition du festival culturel festi-fali ou Daproum en langue local. Ce festival avait pour finalité de permettre aux filles et fils Fali de réappropriier leur histoire, des contribuer à la construction de la dynamique culturelle national du Cameroun, de reconstruire l'identité de leur culture et la valoriser auprès d'un public national et international, de faire

²⁵⁹ Voir l'annexe numéro 1, concernant l'organisation de la première édition festi fali Pitoa 2019.

²⁶⁰ Rebecca Dimgaray, chargée de la communication lors de la première édition festi fali, Pitoa 2019.

connaître le peuple Fali dans sa grande diversité et promouvoir sa culture, faire découvrir au monde entier la richesse et la diversité culturelle du peuple fali.²⁶¹

Enfin, à travers ce grand rendez-vous, le peuple fali du Nord-Cameroun appelle le monde en général et les peuples Camerounais à vivre ensemble. Cette exhortation venait d'être appuyée par la deuxième édition Festival culturel festival-fali 2022.

Le festival culturel Fali "Daproum" était un grand et important rendez-vous du donner et du recevoir que le peuple fali dans la région du Nord-Cameroun s'était engagé à organiser tous les deux ans pour promouvoir le vivre ensemble, l'intégration Nationale et le multiculturalisme du Cameroun en général, valoriser et pérenniser la richesse culturelle, artistique et touristique du peuple fali en particulier. Cette deuxième édition qui était organisée à l'occasion du déroulement de la Can Total Energie 2021 entendait joindre l'utile à l'agréable. Ainsi, ce festival fali avait permis aux visiteurs de passer des moments sensationnels à travers des visites et la découverte des merveilles touristiques du Mont Tinguelin d'une part et d'autre part, les différentes expressions culturelles et expositions artistiques²⁶².

Cette deuxième édition du festival culturel du peuple fali s'inscrit dans la quête du renouveau culturel et de la consolidation des acquis artistiques de ce groupe humain qui souhaitait apporter sa contribution dans la construction et la modernisation d'un Cameroun émergent dans sa diversité culturelle, de manière à être présent au rendez-vous de l'histoire de ce pays, de l'Afrique et pourquoi pas du monde.

Placé sous le double patronage des Ministères, Ministre d'Etat, Ministre du Tourisme et des Loisirs et du Ministre des Arts et de la Culture, ce festival était un événement bien encadré pour une meilleure contribution à l'animation de cet événement continental que le Cameroun avait offerte aux yeux du monde et dont la ville de Garoua avait accueilli une poule. Les doubles événements avaient permis le renforcement d'intégration de peuple fali avec le monde en général et avec les peuples Camerounais en particulier. L'image ci-dessous illustre l'un de ces groupes.

²⁶¹ Entretien avec Desgouroum, 87 ans, commerçant, Garoua, le 04 septembre 2022.

²⁶² Entretien avec Mfankana, 82 ans, Délégué d'agriculture, Garoua, le 05 septembre 2022.

Photo 8 : Les peuples Fali lors de leur festival culturel Festi-Fali, Pitoa 2019



Source : [https:// www. Crtv. Cm-crtv-nord](https://www.Crtv.cm-crtv-nord), Fréquence : 101.2 FM. Consulté le 15-05-2022.

Cette image illustre les peuples fali-kangou lors du festival à Garoua, donc certains étaient habillés en tenue traditionnelle. Ils étaient avec les matériels de combat avant l'utilisation de matériels apportés par les Occidentaux. A Travers cette image, les peuples fali interpellaient les jeunes fali en particulier et en général l'Afrique de retourner à leur tradition afin de valoriser leur culture.

2- Les traits sociaux.

Afin de favoriser l'intégration avec les voisins, les peuples fali en général avaient décidé de ressouder les litiges par la voix judiciaire. Lorsque les litiges survenaient à l'instar des pratiques de sorcellerie, on se referait aux chefs traditionnelles et aux patriarches qui connaissaient les coutumes. Ces derniers appelaient les protagonistes. Ils devaient se présenter et fournir des

explications au sujet de la situation de leurs mésententes. Chez ce peuple, l'on sollicitait en premier lieu le chef du quartier pour gérer pacifiquement problème sans inclure les autres. Ce dernier à son tour, peut saisir le chef de la communauté pour la résolution du différend si jamais ne ça dépassait à sa compétence. Cependant, tel n'était pas le cas avec d'autres peuples. La justice était appliquée au niveau de chaque canton. Les cantons sont indépendants. Il revenait donc à chaque autorité traditionnelle de régler les problèmes conformément à la tradition. Cette initiative avait donc permis au peuple fali, d'éviter tout affrontement en masse et avait favorisé leur contact avec le reste du monde.

Chez les peuples montagnards du Nord-Cameron, le règlement des oppositions par la voix judiciaire se déroulait par le biais de l'ordalie lorsqu'on n'arrivait pas à établir les responsabilités de chacun ou alors à connaître le coupable et l'innocent dans une affaire. L'ordalie était une preuve judiciaire donc l'usure était supposée dépendre de l'humeur des ancêtres. Elle établissait la culpabilité ou l'innocence de l'accusée²⁶³. C'est un mécanisme dont l'objectif est de détecter les coupables et de régler les conflits qui faisait intervenir les éléments naturels. Cette opération était généralement désignée sous le terme '*Kouli*' en langue fulfuldé. C'était un terme générique employé par les chercheurs pour désigner les pratiques ancestrales et coutumières des populations païennes²⁶⁴. Ce procédé, diffère un peu de ce qui est pratiqué chez les autres peuples. C'était le cas de monsieur Bouba un homme Fali accusé d'avoir volé le bétail. Ce dernier avait été traduit devant la chefferie de Péna. L'affaire a duré plusieurs années, et s'était soldée par la condamnation de ce dernier et avec une amende de quelques sommes. Tout cela, visait uniquement les concernés et permettait d'éviter une confrontation directe entre les ethnies.

L'ordalie en pays fali consistait à sacrifier une chèvre ou alors l'usage d'une calebasse. En effet, les Fali avaient pour activité principale l'agriculture. De ce fait on enregistrait des litiges fonciers dus au bornage de terrain.

Avant l'indépendance, le règlement des litiges fonciers était du ressort des autorités coloniales. En cas de litige entre les Fali et leurs voisins, les autorités coloniales avaient recours à la médiation. Le médiateur pouvait être un chef traditionnel différent des ethnies en litige. Au cours

²⁶³ Entretien avec Moussa Boubakary, 54 ans, commerçant, Garoua, le 02 septembre 2022.

²⁶⁴ En effet, la plupart des peuples du Nord-Cameroun utilisaient cette expression pour désigner les pratiques ancestrales. Ces pratiques visaient à rendre justice. C'est une épreuve redoutée par les populations, d'après notre informateur Belladji Garga, 65 ans, éleveur, Gaschiga, le 23 août 2022.

du XIX^{ème} siècle, la médiation se faisait par le biais des autorités coloniales. Ces derniers étaient chargés d'encadrer le règlement des litiges entre les communautés. Les chefs des cantons étant des auxiliaires de l'administration, adressèrent régulièrement des rapports aux autorités coloniales. Par ces notes, ils faisaient l'état de lieu de la situation sécuritaire de leur zone de recommandations. La plupart de ces notes, faisaient des litiges fonciers, les études problèmes de succession²⁶⁵. Tous ces différents processus permettaient aux peuples Fali d'éviter les affrontements avec leurs voisins et optaient pour leur intégration avec le monde.

A côté de ces différends de nature foncière et successorale, la période précoloniale dans la zone du Département de la Bénoué, était également caractérisée par des litiges de nature économique. C'est le cas notamment des problèmes de non remboursement des dettes et des créances. Situé en zone frontalière avec le Nigeria, la zone du Département de la Bénoué connaît de flux d'échanges impliquant parfois ses habitants. Plusieurs cas de litiges naquirent de non remboursement des créances qui eurent enregistré. L'exemple le plus illustratif était le conflit opposant le canton de Bélelle aux commerçants Nigériens²⁶⁶. C'était le cas de la médiation du lamido de Demsa en 1959 dans le conflit opposant la chefferie de Gashiga, constitué de Bori à celle de Boulgou. L'origine du conflit était un problème de bornage de terrain. Le nommé Yakouba Zourba avait hérité une parcelle de terrain de son défunt père, et cette parcelle a été contesté par un certain Olivier Zakary. Ce dernier contestait cela au motif que c'était le terrain de son père. Le problème avait été résolu par le transfert de la situation auprès des autorités coloniales.

S'agissant de l'usage de la calebasse, il faut dire qu'elle était plus pratiquée dans la gestion des conflits. Lorsqu'un conflit oppose les Fali et leurs voisins, les autorités traditionnelles faisaient appel le plus souvent à l'esprit des ancêtres. Cela passait par l'épreuve de la calebasse. Un problème au départ entre deux personnes, se transformait généralement en conflit de famille ou de clan, voire ethnique. Le problème impliquant deux individus pouvait dégénérer en conflit inter ethnique. C'était la raison pour laquelle, les autorités coutumières avaient mis en place cette deuxième forme de l'ordalie dans le but de punir les coupables ou toutes personnes impliquées dans ces actes. Tout cela favorisait l'absence d'un affrontement entre une ethnie avec une autre. Nathalie Taira, avait une fois subi cette épreuve. En effet, elle était une femme Fali, et avait contracté une dette auprès

²⁶⁵A. Owona, *La naissance du Cameroun 1884-1914*, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 15.

²⁶⁶*Ibid*, p.16.

d'une femme Massa, afin de préparer le mariage de sa fille. Une fois la date de remboursement était passée, la femme Massa l'avait traduite devant le chef du village de Harkou afin qu'elle disait la vérité²⁶⁷. Cette dernière avait été introduite une concession où il y avait des fétiches. Elle devait plonger sa main dans une des calebasses. Si sa main sortait sans résistance, ce qu'elle avait une disposition à rembourser la dette. Par contre, si sa main opposait une certaine résistance, ce qu'elle est de mauvaise foi, et par conséquent elle n'est pas disposé à régler sa dette. Dans le cas d'espèce, cette femme a pu ressortir sa main sans opposition. Tous ces pratiques permettaient d'éviter l'affrontement entre les concernés.

La calebasse en question est généralement de couleur jaune, elle permettait de tamiser, de faire des usages importants pour la femme africaine en générale et en particulier pour les femmes Fali. Bref, elle était utilisée comme élément d'ustensile de la cuisine. Mais elle symbolisait un outil de prévention et de résolution de conflits dans ces sociétés aussi. Par exemple, pour régler le compte d'un ou d'une sorcière, son recours était important. Quelles en étaient alors les procédés utilisés ?

L'on se procurait de la calebasse neuf au marché ou chez les anciennes ou les veuves²⁶⁸. Après, un remède fait à l'aide de l'arbre appelé l'ami du paysan, on verse de l'eau dans cette calebasse, ensuite on tournait et on attendait un petit moment. Pour le verdict final on devait donner le remède aux concernés pour voir s'ils disaient la vérité.

En effet, en cas de conflit entre la communauté fali et leurs voisins, la résolution du litige se passait par la désignation d'un médiateur. Le médiateur en question était généralement une personne hors des membres de ceux qui étaient en conflit. Sa mission consistait à poser devant les autorités traditionnelles, le litige afin de trouver un terrain d'entente. Dans le cas où le médiateur ne parvenait pas à résoudre le problème, les peuples descendaient chez le "Djaouro" qui était le chef du quartier. Lorsque ce dernier se trouvait à son tour dépassé, le problème était porté devant le "Lawane" encore appelé chef de canton. Ce dernier pouvait aussi envoyer le problème auprès de Lamido en cas d'échec de résolution. Le Lamido constituait la dernière voie judiciaire avant de saisir le tribunal. Mais il fallait noter que, avant l'arrivée des occidentaux, la sentence du Lamido était sans appel.

²⁶⁷ Entretien avec Sounai, 78 ans, ménagère, Harkou, le 15 août 2022.

²⁶⁸H., Antoinette, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun*, Edition : Marseille, 1991.

Le volet judiciaire à lui seul ne suffisait pas pour venir à bout des conflits intercommunautaires. En effet, les peuples en Afrique étaient beaucoup plus liés aux structures traditionnelles qu'aux institutions judiciaires²⁶⁹. La recherche de la paix entre les Fali et leurs proches constituait une condition sine qua none. A ce sujet, Saibou Issa résume parfaitement cette exigence, lorsqu'il affirmait :

Tout comme le recours à la violence, la recherche de la paix jalonne l'histoire des relations intra ethniques et interethniques. Tout comme les modalités de la violence, les modalités de la paix sont aussi multiples et variées. Echanges commerciaux, rites et sacrifices, palabres, exogamie, cérémonie expiratoire et bien d'autres pratiques servent à prévenir les conflits ou à rétablir la paix. Divers acteurs jouent le rôle de pacificateur²⁷⁰.

Ainsi, plusieurs méthodes traditionnelles de prévention de conflits intercommunautaire se dégageaient chez les Fali avec leurs voisins et facilitant leur intégration. Nous avons la justice intercommunautaire.

S'agissant de la justice traditionnelle, il faut signaler qu'elle était la première voie de prévention des conflits. Elle était entre les mains des chefs politiques, des personnes qualifiées au regard de leur âge, de leur sagesse, de leur richesse et leur bravoure. La justice intercommunautaire constituait un moyen de résolution des conflits. En outre, l'on entendait par la justice intercommunautaire, l'ensemble de techniques utilisées afin de prévenir tout débordement entre deux ou plusieurs communautés. Cette dernière remontait bien avant la colonisation. Selon Daniel Abwa, elle est : "La science des rapports mutuels, des intérêts respectifs des diplomates, souverains et des Etats, l'art des négociations".

Pour prévenir un conflit entre les peuples, la voie de la justice traditionnelle était nécessaire. Chez les peuples fali, l'envoi du médiateur se déroule lorsqu'on voulait éviter les conséquences néfastes d'une guerre entre deux personnes ou entre les communautés. Le médiateur était un contraire à ceux qui sont en conflit. Son travail consiste à trouver un terrain d'entente entre les protagonistes²⁷¹. A l'instar de la médiation chez les peuples de plaines, les Fali pratiquaient également la diplomatie. La médiation en question se déroulait entre les chefs de villages. La

²⁶⁹ Entretien avec Adamou Foira, 68 ans, Berger, Garoua, le 03 septembre 2022

²⁷⁰ I. Saibou, *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad*, OpenEdition Books, 16 décembre 2020, pp. 56-70.

²⁷¹ Entretien avec Halidou Gamvou, 64 ans, vendeur de médicaments, Timbowa, le 14 août 2022.

particularité de l'organisation politique de la société Fali ne rendait pas toujours fructueuse cette voie de résolution des différends. En effet, les Fali étaient une société décentralisée²⁷². Toutes les chefferies étaient autonomes et indépendantes les unes des autres, ce qui rendait toutes médiations infructueuses.

Dans la société fali, la prévention des conflits se faisait par la mise en œuvre des certains rites ou cérémonies. Parmi ces rites des nuisances la cérémonie conduisait par le faiseur de pluies, le rôle des juges traditionnels et la symbolique du chien.

Le faiseur des pluies disposait d'un pouvoir étendu parfois supérieur au chef administratif. Son pouvoir s'étendait parfois sur plusieurs villages à l'instar de celui de Bella. Ce dernier se présente comme un négociateur, un pacificateur dans la communauté. Il était chargé de jouer le rôle de collisionneur des litiges et des problèmes intercommunautaires. Il était régulièrement consulté. Les Fali-Kangou l'appelaient communément " *Ni bell*" qui veut dire grand chef. Il temporisait la situation en temps des crises sociales. Il était le principal conseiller et moralisateur de la communauté. Il disposait d'une maîtrise parfaite de la communauté.

La justice traditionnelle chez les peuples fali avait existé bien avant la colonisation. En effet, les différends qui faisaient l'objet de règlement concernaient les litiges fonciers. A côté de la voie judiciaire comme moyen de prévention des conflits et favorisant l'intégration de peuple Fali avec le monde, il existait la prévention par l'action de société civile, à travers les mariages interethniques.

Ils constituaient la seconde voie de consolidation de la paix entre les communautés. En effet, de nos jours, l'une des voies par lesquelles, se réalisait la cohésion sociale. Pour Bachirou Tirle et Dikoua Luc, c'étaient des rapprochements à travers des unions ou mariages entre personnes qui non seulement préviennent les conflits intercommunautaires. Comme chez les peuples du Logone à l'instar des Massa et Toupouri, les mariages entre les Fali et autre ethnie étaient fréquents. Plusieurs enfants sont de nos jours, issu des unions mixtes. C'était le cas de madame Mbirvi de l'ethnie Daba ayant épousé un certain Haman Djodouf de l'ethnie fali. De cette union ils avaient eu quatre enfants²⁷³. De ce fait, ils étaient obligés de cohabiter ensemble dans la paix. Selon

²⁷² Information recueillie auprès de Nassourou Ngoasi, 69 ans, commerçant, à Harkou, le 16 août 2022.

²⁷³ Entretien avec Toungou Delphine, 31 ans, étudiante, Harkou, le 15 août 2022.

l'auteur, les débuts des alliances matrimoniales ont été le commencement de la résolution des alliances matrimoniales.

Les unions entre les ethnies a pendant longtemps constitué un moyen de prévention des crises entre les communautés. C'est le cas notamment de Monsieur Kiza, Inspecteur de Police ayant épousé une femme Fali de la localité de Badjouma²⁷⁴. Par ailleurs, nous avons le cas de Monsieur Dawai Todou ayant épousé une femme Fali²⁷⁵. Dans les sociétés du Nord Cameroun, les alliances entre les familles préservent les membres et renforcent l'esprit d'entente et de solidarité. Les Mambai par exemple utilisent ce procédé pour créer la paix avec leurs voisins.

Les unions interethniques entraînaient des nombreuses conséquences. La première conséquence l'adoption de la culture de son mari. A ce niveau, il existait des difficultés du fait de la différence d'ethnie. Les familles de la femme compliquent souvent lorsque celui qui sollicitait leur fille n'est pas d'ethnie qu'eux. En effet, la jeune Daba qui se marie avec un homme Fali épouse de ce fait l'ethnie de ce dernier. Il pouvait alors apprendre la langue, les habitudes ainsi que les métiers culinaires de sa société d'adoption. C'est le cas de Kolay, une Fali ayant épousé un homme Daba. Ses enfants parlaient également la langue de leur père. Par ailleurs, nous avons le cas de monsieur Hamadou un homme Fali ayant contracté un mariage avec une jeune Guiziga²⁷⁶. De cette union, il parlait la langue Guiziga couramment²⁷⁷. Ce mécanisme ressemblait à celui des peuples montagnards dans l'Extrême nord du Cameroun. En effet, chez les Hidé la jeune fille qui se mariait dans un village voisin épouse l'ethnicité de son mari sans remord. Elle adoptait alors les traditions et les coutumes de ce peuple. En cas de différend, il devait suivre les modes traditionnels de résolution du litige qui existait (Ndoukoya, 2013 : 141).

On enregistrait plusieurs mariages interethniques entre les Fali et leurs voisins. Comme l'illustre le tableau ci-dessous :

²⁷⁴ Entretien avec Kiza, 29 ans, étudiante, Harkou, le 16 août 2022.

²⁷⁵ Entretien avec Dawai Toulou, 54ans, Motoman, Oldé, le 22 août 2022.

²⁷⁶Entretien avec Yanga, 52 ans, cultivateur, Garoua, le 05 septembre 2022.

²⁷⁷ Entretien avec Marboune, 43 ans, commerçant, Mbabara, le 20 août 2022.

Tableau 1 : Liste des mariages interethniques entre les Fali et ses voisins (2003-2019)

Femmes	Hommes
Dadoura Garou (Fali)	Dawai Todou (Daba)
Kadjidja Mana (Guiziga)	Madi Zourmba (Fali)
Assabe Delphine (Guidar)	Kiza Zoumane (Fali)
Habiba (Fali)	Douzouf kiza (Daba)
Asta Bara (Fali)	Arsaf (Bata)
Madeleine Tizi (Moudan)	Joseph Ballo (Fali)
Djanabou (Moudan)	Deri (Fali)
Dadi (Fali)	Karba (Péské)
Dozou (Fali)	Djoubou (Peule)
Sourei (Kapsiki)	Tidja (Fali)
Didja (Fali)	Yaouba Alim (Moufou)
Dodou (Fali)	Mvondou Issa (Guidar)
Labi (Fali)	Samani (Boulgou)
Mai Kiza (Guiziga)	Garba (Fali)

Source : Enquête de terrain, du 10 août au 05 septembre 2022.

Ce tableau illustre l'existence des unions entre les Fali et leurs voisins. Pendant la période coloniale il existait un repli identitaire entre les communautés. La diffusion de l'islam dans la zone et l'ouverture démocratique avaient permis de briser ses tabous. A part les mariages interethniques, on assistait également au changement d'habillement des Fali. Nous pouvions voir comme exemple l'image ci-dessous.

Photo 9 : Arrimage vestimentaire de Fali à la modernité.



Source : Cliché Mamoudou Latti le 15 août 2022 à Harkou.

L'image ci-dessus représente un Fali habillé comme un Musulman, cela montre la volonté des Fali à mettre en conformité avec leurs voisins. Mais si nous observons bien l'image, ce monsieur avait sur son dos son arme de combat. L'attitude de ce monsieur interpelle à tous de ne pas délaissier sa tradition au profite de la tradition des autres.

On enregistrait de plus en plus la multiplication des unions entre les Fali et le peuple extérieur. C'était le cas de Madeleine Tizi qui s'était récemment mariée à un homme Fali dénommée Joseph Ballo. Cependant, il faut dire que ces unions étaient toujours combattues. Les femmes Fali s'unissaient plus aux hommes Daba. Les Daba acceptaient quant à eux difficilement de donner leurs filles aux hommes Fali. Cette réticence venait du fait que les Daba restaient plus attachés à leurs cultures par rapport à leurs voisins fali. Les unions interethniques permettaient de renforcer les liens entre les habitants, de vivre les festivités. C'était aussi une occasion pour des personnes d'une même famille de partager leurs joies en unissant leurs enfants. IL faut dire à ce niveau que les mariages entre les personnes d'un même lien de sang étaient interdits en pays fali.

Au contraire, dans la société, il existait une tolérance à ce niveau²⁷⁸. Le mariage permettait d'unir les fils et filles Fali et ceux de leurs voisins. Depuis fort longtemps, c'était une occasion pour la localité de Dembo d'assister à ces unions²⁷⁹. Cependant, nous notons que les mariages interethniques, faisaient partir des éléments favorisant l'intégration et la mondialisation des populations, bien sûr en limitant les conflits entre eux. Nous proposons également d'autres solutions pour faire la paix. Les peuples devraient favoriser la rencontre interculturelle, encourager la relation plutôt que le conflit. De même, ils devraient favoriser l'intégration, l'assimilation et la Co-intégration etc.

En définitive, il était question dans cette dernière partie de notre travail, d'étudier les éléments qui ont facilité l'intégration du peuple fali dans le Cameroun indépendant et le monde du XXI^{ème} siècle. Pour instaurer la paix dans leur territoire avec leurs voisins et le monde du XXI^{ème} siècle, les peuples fali avaient fait recours à plusieurs éléments. Sur le plan politique, les chefs locaux (traditionnels) avaient joué un rôle très important dans la mesure où ils étaient les représentants de leurs peuples face au monde extérieur. Sur le plan économique, les systèmes des échanges commerciaux avaient favorisé la coopération entre les Fali et leurs voisins. Sur le plan social, l'organisation de festi-fali et les mariages inter-ethniques avaient également renforcée les liens entre les Fali, leurs voisins et le monde du XXI^{ème} siècle.

²⁷⁸ Entretien avec Desgouroum, 87 ans, commerçant, Garoua, le 04 septembre 2022.

²⁷⁹ Entretien avec Kari Yaya, 75 ans, chauffeur, Garoua, le 03 septembre 2022.



CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de notre étude, il est sans doute adéquat de synthétiser succinctement les grandes lignes de ce travail qui visait à passer en revue les peuples Fali du département de la Bénoué (Nord-Cameroun). L'objectif de la présente étude a été d'examiner, après avoir présenté les Fali et leurs modes de vie, les différentes réactions de ces peuples face aux multiples pressions militaires dont-il a été l'objet. Cette étude qui couvre la période de la conquête musulmane et celle de l'expansion impérialiste occidentale au Nord-Cameroun, s'intéresse également à l'intégration des Fali dans le Cameroun indépendant et le monde du XXIème siècle.

Nous pouvons retenir que l'espace occupé par les Fali est constitué par une série d'îlots montagneux. Le climat appartient au type soudanien, avec une saison sèche et une saison de pluie. La faune et la flore étaient moyennes et intermédiaires entre celles de types soudaniens typiques et sub-sahariens. Elles étaient pauvres comparativement aux régions voisines. Il était très difficile de donner une opinion précise de l'origine des peuples Fali. Mais après confrontation des plusieurs sources, ces peuples étaient originaires de l'Afrique de l'Ouest. Une partie d'entre eux sont d'ailleurs restés sur un plateau qui porte le nom Fali au Nord de l'Etat du Nigeria. Ces peuples connaissaient de problèmes internes avant d'affronter d'autres difficultés externes. Seulement ils parvenaient à résoudre ces différends. Ils étaient bien organisés tant sur le plan politique, économique que social. Cette structuration leur a permis de faire face à l'invasion de leurs ennemis, les musulmans.

La société Fali était loin de l'organisation hiérarchisée des peuls, avec une centralisation des pouvoirs politiques. Le soi-disant chef de clan, ne s'entourait pas d'une cour brillante. Il ne portait pas de costume particulier, mais orientait la vie sociale au niveau clanique. Très attachés à leurs coutumes et leurs traditions, les Fali ont longtemps préservé leurs modes de vies de tout apport extérieur. Les Fali ont mené une guerre farouche et souvent couronnée de succès contre leurs ennemis. Mais peu du temps, ils ont fait face à d'autres envahisseurs extérieurs occidentaux qui sont les Allemands et les Français.

L'invasion des Européens en terre Fali a causée de normes pertes humaines et matériels. Les guerres acharnées avaient bouleversé les vies des peuples autochtones de la région du Nord-Cameroun. Malgré leur infériorité en termes de matériels de combat face aux occidentaux, les Fali avaient mesuré avec beaucoup de courage devant leurs envahisseurs. Après les combats acharnés et sanglants, Ils finirent par mettre un terme aux conflits qui leurs opposèrent. C'est ainsi que les

Fali étaient engagés à s'ouvrir leurs portes au monde en entier. A travers les éléments contribuant au maintien de la paix et à l'intégration avec le reste du monde. Ils œuvraient de bon exemple. Les aspects culturels, sociaux, économiques et politiques ont vu le jour pour renforcer la paix et la stabilité entre les Fali et leurs voisins.

Pour instaurer la paix dans leur territoire avec leurs voisins et le monde du XXIème siècle, les peuples fali avaient fait recours à plusieurs éléments. Sur le plan politique, les chefs locaux (traditionnels) avaient joué un rôle très important dans la mesure où ils étaient les représentants de leurs peuples face au monde extérieur. Sur le plan économique, les systèmes des échanges commerciaux avaient favorisé la coopération entre les Fali et leurs voisins. Sur le plan social, l'organisation de festi-fali et les mariages inter-ethniques avaient également renforcée les liens entre les Fali, leurs voisins et le monde du XXIème siècle. A l'aide des sources orales et écrites (ouvrages ou documents d'archives), nous avons essayé de retracer l'histoire des relations du peuple fali avec les ethnies voisines et les Européens.

Grâce aux différentes sources énumérées ci-dessus, l'objectif de cette recherche a été de rendre historiquement compte de l'évolution des pressions militaires extérieures vécues par les Fali au XIXème et au XXIème siècle ; puis leur intégration dans le Cameroun indépendant. Nous avons notamment insisté sur une borne chronologique couvrant les années 1804 et 2019. Ainsi, nous avons pu dégager certaines évidences et formuler quelques hypothèses.

Le peuplement de la région de Garoua (Nord-Cameroun) par les Fali semble beaucoup plus ancien qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Ceci est rendu effectif grâce à quelques découvertes archéologiques dont nous avons parlées et qui font état de traces d'une occupation très ancienne. Les Fali ne sont pas le produit ou les descendants des Sao comme l'attestent certaines sources. La présence des Sao ne date que du XVIème siècle. La civilisation céramique que les Fali ont développée dans la région n'est pas l'héritage de la civilisation Sao. C'était tout simplement une rencontre, mieux une coïncidence d'une même civilisation rencontrée à la fois chez les Sao et chez les Fali. La tradition orale atteste d'ailleurs l'ancienneté de l'occupation de la région par les Fali, à travers les chansons, les récits traditionnels et les traditions généalogiques et néologiques.

Le peuplement de la région du Nord-Cameroun par les Fali est également très complexe, surtout en ce qui concerne la mise en place des populations. Leur établissement sur le haut plateau du Tinguelin dans le département de la Bénoué, n'est pas dû aux mouvements peuls, ni à leurs

coups comme on l'a si souvent cru ou affirmé. Si c'était le cas avec les autres populations montagnardes de l'ensemble de la région, l'invasion peule n'a pas contraint les Fali à quitter les plaines pour la montagne. Il a été motivé sans doute par l'arrivée des Allemands avec des expéditions punitives organisées en direction du pays fali.

La vie des peuples fali avant la période coloniale a été marquée par une intense activité tant sur le plan intérieur qu'extérieur : A l'intérieur du groupement fali-kangou, on assiste à la naissance d'une civilisation typiquement fali que nous avons décrite. Sur le plan extérieur, des rivalités génératrices des guerres tribales sont nées entre les Fali et les autres ethnies de la région.

Parallèlement à des activités militaires, on assiste au développement du commerce et des échanges basés sur des produits agricoles, de la chasse ou de la pêche et également, sur la vente des esclaves. A la veille de la conquête allemande, le pays fali était déjà plongé dans une période très tourmentée due à l'invasion Peule. La période allemande, si elle a mis fin aux guerres tribales et à la pratique de l'esclavage, n'a pas pour autant réussi à mettre les Fali sous l'autorité des chefs Foulbé, malgré la volonté manifeste qu'avaient les Allemands à contrôler les Fali à travers les chefs Foulbé. La colonisation allemande a marqué négativement les Fali. Les chansons populaires contenues dans les traditions orales évoquent encore le mauvais souvenir qu'ont laissé les Allemands en pays fali. C'est sous les coups des canons des Allemands que les Fali se sont réfugiés sur les hauts sommets de la région de Garoua. C'est la colonisation allemande qui a été aussi à l'origine de la dispersion des Fali au cours de cette période.

La guerre de 1914 qui a vu la défaite des Allemands et la victoire des Alliés, a introduit un climat de paix en pays fali. En effet, la politique française vis-à-vis des peuples montagnards avait été souple. Les Français, par les différents administrateurs qui ont gouverné dans la région de Garoua, avaient vite compris qu'il ne fallait pas insister sur le rattachement des villages fali aux différents Lamidats de la région. C'était là, une opération inutilement périlleuse. L'insécurité créée par les Fali devait continuer à prendre de l'ampleur. Mais, les Français mirent sur pied comme nous l'avons vu, une politique de motivation en nommant par décret non seulement les représentants fali à Garoua, mais aussi et surtout des chefs ou "Arnabé" dans différents villages de Fali. Ces chefs n'avaient de compte à rendre aux Lamibé, mais ils collaboraient directement avec "l'homme blanc", c'est-à-dire l'administrateur colonial.

Les rapports pacifiques établis entre les Fali et l'administration coloniale, amenèrent les Fali à regagner la plaine et à renoncer aux conflits armés avec les Foulbé. L'entrée du Lamido Hayadou sur la scène, par l'estime qu'il avait vis-à-vis des peuples fali, paracheva l'instauration d'une vie communautaire entre les Fali et les Foulbé dans la région de Garoua, et ceci, surtout au XXIème siècle avec les faits de la mondialisation. A Travers certains facteurs et les préventions des conflits, les peuples fali entretiennent des relations de bon voisinage aujourd'hui avec ses proches. Ses proches épousent sans discrimination les filles Fali et vis-versa.

Les évènements qui ont marqué l'accession du Cameroun à l'indépendance, et surtout le départ des administrateurs coloniaux, amènent les Lamido de la région à contrôler les villages fali. Et cela pour des raisons encore peu connues. C'est pourquoi cette histoire sur les Fali mérite d'être approfondie pour permettre de bien comprendre les revendications actuelles des Fali dans la région. Les violences qui en ont résulté de la guerre entre les peuples fali et leurs voisins, ont abouti à la destruction de leur vie, mais aussi à la perte de repères généralisées.

ANNEXES



**ASSOCIATION DES FALI
(ASFA)**

« **Identité** - **Solidarité** - **Progrès** »

2^{ème} EDITION DU FESTIVAL CULTUREL DU PEUPLE FALI

« **DAPROUM** »

SOUS LE HAUT PATRONAGE DES :

- **MINISTRE D'ETAT, MINISTRE DU TOURISME ET DES LOISIRS**
- **MINISTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE**

TERMES DE REFERENCE

Présentés

Par

Le Comité d'Organisation

A- CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Le Festival culturel Fali « *DAPROUM* » est un grand et important rendez-vous du donner et du recevoir que le peuple Fali dans la Région du Nord Cameroun s'est engagé à organiser tous les deux ans pour promouvoir le vivre ensemble, l'intégration Nationale et le multiculturalisme du Cameroun en général, valoriser et pérenniser la richesse culturelle, artistique et touristique du peuple FALI en particulier. Cette deuxième édition qui se veut être organisée à l'occasion du déroulement de la CAN TOTAL ENERGIE 2021 entend joindre l'utile à l'agréable. Ainsi va-t-il permettre aux visiteurs de passer des moments sensationnels à travers des visites et la découverte des merveilles touristiques du Mont Tingling d'une part et d'autre part, les différentes expressions culturelles et expositions artistiques.

Cette deuxième édition du festival culturel du peuple Fali s'inscrit dans la quête du renouveau culturel et de la consolidation des acquis artistiques de ce groupe humain qui souhaite apporter sa contribution dans la construction et la modernisation d'un Cameroun émergent dans sa diversité culturelle, de manière à être présent au rendez-vous de l'histoire de ce pays, de l'Afrique et pourquoi pas du monde.

Placé sous le double patronage des Ministres, Ministre d'Etat, Ministre du Tourisme et des Loisirs et du Ministre des Arts et de la Culture, ce festival se veut être un événement bien encadré pour une meilleure contribution à l'animation de cet événement continental que le Cameroun va offrir aux yeux du monde et dont la ville de Garoua accueille une poule.

B- CONTENU DU FESTIVAL

Le menu du « *DAPROUM* » sera composé entre autres de :

1- La foire des arts et la gastronomie

Elle aura une durée d'une semaine. Il s'agira des expositions/ventes des produits artisanaux du peuple Fali et des autres communautés du Cameroun. Il est aussi question de faire découvrir au monde l'art culinaire Fali.

2- La célébration de la culture

C'est la partie de l'événement qui met en exergue les expressions culturelles des Fali et des autres peuples (contes, danses patrimoniales, initiations, élection miss et master Fali, etc.)

3- Le « colloque » scientifique sur le peuple Fali

Il s'agira ici des débats autour du peuple Fali (son origine, sa culture, son économie, sa contribution à l'émergence du Cameroun) d'une part et, de traduire la culture Fali en des expressions et sur des documents compréhensibles et accessibles à tous d'autre part.

4- Les activités sportives, traditionnelles et touristiques

Il s'agira de la démonstration des jeux patrimoniaux (luttons traditionnelles, tirs à l'arc, etc.), des visites et la découverte des merveilles touristiques du Mont Tingling.

C- ORGANISATION DU FESTIVAL

1- Au plan de l'occupation de l'espace

Avec le contexte sanitaire lié à la pandémie du COVID-19, les dispositions seront prises afin que le festival culturel Fali se déroule sans crainte et de la manière suivante :

- ***Au tour et dans les stades de football*** : les meilleurs groupes de danse de renommée internationale animeront les rencontres sportives ;
- ***Au village du festival*** : il s'agit du site aménagé pour la circonstance où l'on trouvera des stands d'exposition des objets d'arts, l'art culinaire, le mode de vie et l'habitat du peuple Fali qui mettent en exergue le savoir faire ancestral. Il faut souligner ici qu'un élément spécial sera vécu chaque jour pour éviter la monotonie ;
- ***Au Mont Tingling*** : découverte des merveilles touristiques.

2- Au plan de la mise en œuvre des activités

Deux instances sont constituées pour organiser et mettre en œuvre les activités dudit festival : **la supervision générale et le comité d'organisation.**

2-1- la Supervision Générale

Elle est composée de :

Superviseur Général : BAKARY ALHADJI	699 89 03 47
Superviseur Général Adjoint : Mme AISSATOU OUSMAN	
	Eψε YOUNOUSSA BOUBA 694170106
Rapporteur Général 1 : AHMADOU SALI	690 33 30 29/677 40 00 27
Rapporteur Général 2 :-HAMADOU AYOUBA	699 6638 82
Coordonnateur Technique : MOUSSA MAMADOU	696 58 83 15
Conselller Technique 1 : MAHOUNDE TOBL	699 62 26 03
Conselller Technique 2 : YOUNOUSSA BOUBA	694 97 12 16
Conselller Technique 3 : YOUSOUFA	699 22 20 21
Conselller Technique 3 : FAKWAMI JEAN	696 06 07 78
Membres:	
- ABDOULAYE ABDOULRAZACK	699161494
- ATIMNIRAYE NYELADE RICHARD	+(416) 7315510
- BOUBAKARY NDJIDDA	696743511/ 677410030
- Dr DJANABOU BAKARY	699454508
- MAOUNDE WE	695197222/697737946
- MAMOUDOU MAOUNDE	699649465

- ALHADJI BALLO 694048788
- PEDENE DERBOUNE NOEL +221 776127503
- Mme HADABI née KAMBE ANDI 699861099
- Mme FAKAREPTI MARIE NOEL Epse GAOUSSOUMOU 699854661

Attributions :

Elle est chargée de superviser toutes les activités du festival, de contrôler toutes les opérations liées à l'organisation du festival. Le Superviseur Général ordonne les dépenses, arrête la liste des invités et signe les correspondances.

Le Superviseur Général peut en cas de besoin, donner délégation de signature au Coordonnateur Technique.

2-2- Le Comité d'Organisation

Il est composé d'un bureau exécutif et des commissions techniques. Ces commissions sont placées sous l'autorité du bureau exécutif du comité d'organisation

2-2-1- Le Bureau Exécutif du Comité d'Organisation

- Président :** FANKANA TAOURE 677643186/ 697649709
Vice-président : SADJO ADAMOU BOUBA 696802011
Rapporteur n° 1 : ABDOURAMAN ALIM 677915823/ 696 57 11 15
Rapporteur n° 2 : Mme BELLO née NAFISSATOU 699 52 32 85
Rapporteur n° 3 : SALI NDANLADI 65568 78 28
Conseiller Technique n° 1: ABDOULAYE DAOUDA 698 82 84 84
Conseiller Technique n° 2 : ALIM GADJI 655 97 67 89
Conseiller Technique n° 3 : GOSSIMINE AMINA 694 83 94 83
Conseiller Technique n° 4 : DJOGUI ATCHOU

Membres :

- NGONDI JEAN BAPTISTE 677732239
- ALPHA SABEROU 699810053
- BOUBAKARY HARI 694200535
- ARDO MAMOUDOU MBERI 699892685
- IDRISOU DJIDDA 697060870
- ANGRE DJEREY 699427057
- BELADJI ANGOUBA 696174380
- MAJESTE SOULEYMANOU de PENA
- WAKILI YAKOUBOU DEMSA 699097127
- ABDOURAMANE DJOBDI 6774253 8

DEUXIEME EDITION DU FESTIVAL CULTUREL PEUPLE FALI

Grille des contributions individuelles en francs CFA

1- Maire et Directeur de l'administration centrale :	1.000.000
2- Directeur adjoint et assimilé:	300.000
3- Contributions spéciales :	500.000
4- Sous-directeur et assimilé :	150.000
5- Sous-préfet :	400.000
6- Chefs de service :	15.000
7- Fonctionnaires et autres salariés :	
Cat A et Chef de bureau :	10.000
Cat B :	7.000
Cat CSD :	5.000
8- Adjoint aux maires :	50.000
9- Les commerçants :	
Les grossistes :	50.000
Les détaillants:	5.000
10- Les autorités traditionnelles	10 000
11- Autorités religieuses:	5.000
12- Le peuple fali :	1.000
13- Membre bureau national Asfa et Coordo départementaux	30.000

DEUXIEME EDITION DU FESTIVAL CULTUREL PEUPLE FALI

Grille des contributions individuelles en francs cfa

1- Maires et Directeurs de l'administration centrale :	1.000.000F.
Maire de guider et de Mayo-Oulo, DG Hôtel des Députés, AVOCAT GENERAL DE BERTOUA, DAG MINPMESSA, DAG PRESIDENCE, SGA Assemblée Nationale, Contrôleur financier Université de Douala.	
2- Directeurs adjoints et assimilés :	300.000F.
ALPHA SABEROU, PEDENE CHARLES, HAMADOU AYOUBA, HALIDOU BARINE, OYIME FRANCOISE, MME AWOUDOU AMOA, IG MAMOUDOU MAOUNDE.	
3- Contributions spéciales :	500.000F.
SADJO ADAMOU BOUBA, FADIMATOU SADIA, GOSSIMINE AMINA, ALH SOUAIBOU MBARI, ALH DAOUDA KANGOU, COL. SEMTAI, CP ALIM GADDJI, ABDOURAMAN NDJOBDI, ALH DJALIGUE, CHEF USINE HUILLERIE GAROUA, ANGREY DJERE, ALH DJALLO, ADAMOU NDJIDDA, ATIMNIRAY NYALADE RICHARD, PEDENE DERBOUNE NOEL,	
4- Sous-directeurs et assimilés :	150.000F.
FANKANA TAOURE, ADAMA HABIYA, ALLAMISSA ROGER, BOURGUE BASSO,s,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,RO, NAFISSATION (MINPMESSA), Mme OUSMANOU née BALKISSOU SALATOU, DJOUMINE JACQUES, HASSANA DJAKAYA, FACKWAMI JEAN, SALI SOUAIBOU, MME YOUSOUFA, RACKAMINE FERNAND, Colonel BASIGUINE, Linda ATCHOU, ARMELLE ATCHOU.	
5- Sous-préfets :	400.000F. M. WE
6- Chefs de service :	15.000F
7- Fonctionnaires et autres salariés :	
Cat A et Chefs de bureau :	10.000F
Cat B :	7.000F
Cat C&D :	5.000F
8- Adjoints aux maires:	50.000F
9- Les commerçants:	
Les grossistes:	100.000F.
HADJARATOU HAMISSA GADJI, SALI SARKI SINIKI, SOULEYMANOU HAYATOU, AHMADOU KANGOU, ALH BAOURO	
Les détaillants:	5.000F
10-Les autorités traditionnelles	10.000F
11-Les autorités religieuses	5.000F
12-Le peuple Fali :	1.000F

ANNEXE 2 : DEMANDE DE RECONNAISSANCE DE CHEFFERIE TRADITIONNELLE FALI

Pitca, le 08 Novembre 1993.

Monsieur El hadj BOUHARI Yérima, Commerçant, homme d'affaire, membre d'honneur de Comité de Développement Tinglin et Kangou à Pitca.

A

Monsieur le Sous-Préfet de L'Arrondissement de Pitca.

Objet: Demande de reconnaissance de la Chefferie traditionnelle de Béri (groupement tinglin et kangou).

P.J. 1 photocopie de la Décision n° 218 du 18 septembre 1950.

Considérant la décision citée en référence dont n° 218 du 18 septembre 1950 de l'administrateur en chef de la France d'outre mer des colonies, officier de la légion d'honneur, chef de la Région de la Bénoué.

VU l'arrêté du 10 Avril 1939 déterminant les attributions des chefs de région;

VU l'arrêté du 4 Février 1933 fixant le statut des chefs indigènes et les arrêtés modificatifs subséquents;

VU le procès-verbal de tenue de palabre établi à la date du 26 août 1950 par le chef de subdivision de Garoua;

DECIDE:

Article premier. - le notable BOUMBOU dit DJALO, fils de Kamante et de MAOU né à Béri vers 1910, est nommé chef du village Béri (groupement Tinglin, subdivision de Garoua), fonction qu'il exerce sans titre depuis 1942.

Art. 2. - La présente décision sera enregistrée et communiquée partout où besoin sera.

AMPLIATIONS. Direction des A.P.A ydé. Région (1) Subdivision(2) Intéressé(1).	GAROUA, le 18 Septembre 1950 Le Chef de région MAURICE SING
--	---

J'ai l'honneur de venir respectueusement auprès de votre haute bienveillance solliciter la reconnaissance de la Chefferie traditionnelle de Béri.

Dans l'attente d'une suite favorable, je vous serais gré, l'expression de mon profond respect.

Ampliations.
- Préfet de la Bénoué.
- Chrono-archives.


EL HADJ BOUHARI YERIMA.

ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN

A- Identifications des informateurs

- Nom (s) et prénom(s)
- Age.....
- Fonction ou métier.....
- Lieu d'entretien.....
- EstionDate et l'année
d'entretien.....

B- Questionnaires.

- 1- D'où viennent les peuples falu du Département de la Bénoué (Nord-Cameroun) ?
- 2- Comment ces peuples se caractérisaient ils ?
- 3- Comment était organisée leur société ?
- 4- A quoi renvoyaient les noms de leurs villages ?
- 5- Comment était le processus de leurs implantations ?
- 6- Quel était les raisons de leur mouvement migratoire ?
- 7- Avaient-ils rencontré des difficultés ?
- 8- Quel était les mesures utilisés pour faire face ?
- 9- Quel genre des rapports entretenaient- ils avec leurs voisins ?
- 10- Quel était l'histoire de votre origine ?
- 11- Quel était le foyer originel de votre groupe ethnique ?

N.B : Ces questionnaires constituées un exemple de guide de notre requête sur les entretiens avec nos informateurs.

Merci pour votre disponibilité et pour la contribution de la réalisation de ce travail.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- Les ouvrages

Abdoulaye, H., et Mohammadou, E., *les yillaga de la Bénoué : Rey-Bouba*, Yaoundé, 1972.

Aboubakar, S., *The Lamibe of fombina. A political history of Adamawa, 1809-1901*, Ahamadou Bello University press, Oxford, 1977.

Antoinette, H., *Paysans montagnards du Nord-Cameroun*, Edition : Marseille, 1991.

Aron, R., *Dimension de la conscience historique*, Paris, Plon, 1964.

Bah, T. M., ‘Architecture militaire traditionnelle et poliocrétique dans le Soudan occidental du XVII^{ème} à la fin du XIX^{ème} siècle’, édition Clé – ACCT – Yaoundé - 1985

Balandier, G., & Maquet, J., *dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Fernand Hazan, 1968.

Bauman, H., *les peuples et les civilisations de l’Afrique*, Paris, Payot, 1967.

Bassoro, M. A., et Mohammadou, E., *histoire de Garoua cité peul du XIX^e s*, Garoua, ONAREST, 1977.

-----*Garoua tradition historique d’une cité peule du Nord-Cameroun*, Bordeaux, ENRS, 1980.

Barth, H., *Travel and discoveriers in North and Central Africa 1849-1855*, London, 1965.

Beau, M., *l’art de la thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de Doctorat ou tout autre travail Universitaire à l’ère du net ? Paris, La découverte, 2008.*

Benoit, J ; P., *Kirdi au bord du monde*, Paris, René Juillian, 1957.

Boulet et al, *Le Nord-Cameroun, bilan de dix ans de recherches*, V1 et 2, Yaoundé, ONAREST, 1978.

Boutrais, J., et al, *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*, paris, ORSTOM, 1984.

Buisson, M. E., *La préhistoire en pays kirdi : les gravures rupestres de Bidzar*, paris, bulletin de la société préhistorique française, 1933.

-----, *Matériaux pour servir à la préhistoire du Cameroun BSPF*, 1953, N° 6.

Damay, J., *Lettres du Nord-Cameroun, kartala*, 1985.

Darwin, C., *l'origine des espèces*, Edition, Seuil, 1859.

Davidson, B., *l'Afrique avant le blanc : découverte du passé oublié de l'Afrique*, Paris, PUF, 1962.

Denham, M., et al, *voyages et découvertes dans le Nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, T1, Paris, A Bertrand, 1826.

Diop, A. C., *l'Afrique Noire précoloniale*, Paris, présence africain, 1960.

----- *Nations Nègres et Culture*, 3^{ème} édition. Paris, présence africain, 1979.

----- *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, présence africain, 1981.

----- *L'unité culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, PA, 1982.

----- *Civilisation ou barbarie*, Paris, présence africain, 1981.

- C. Brunold et J. Jacob, *lectures sur les problèmes de la pensée contemporaine*, Paris, Librairie classique, Berlin, 1970, P. 534.

- Essomba, J. M., *l'archéologie au Cameroun : actes du 1^{er} colloque international de Yaoundé*, Paris, Karthala, 1992.

Ferrandi, J., *La conquête du Nord-Cameroun*, Paris, Lavanzelle, 1928.

Frangiere, J. F., *comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 1986.

Garvey, M., *message au peuple : Le cours de philosophie africaine*, Editorial : Menaibuc, 2010.

Gauthier, J. G., *Les fali Ngoutchoumi, montagnards du Nord-Cameroun*, Oosterhout, Anthropological publication, 1969.

Hamadjoda et Mohammadou, E., *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie*, Paris, Tom 6, 11^e série, 1964

Hampaté Ba, A., « *la parole, mémoire vivante de l'Afrique* », le Courier de l'UNESCO, 32^e année Aout-septembre 1979.

Ki-Zerbo, J., (dir), *histoire général de l'Afrique 1*, Paris, présence africaine, Edicef, Unesco, 1987.

Iniesta, F., *l'univers africain : approche historique des cultures noires*, Paris, Harmattan, 1995.

Leboeuf, J. P., "Dessin et écriture chez les Fali" in *Abbia*, no 16, Yaoundé, 1967.

----. *L'habitat fali montagnard du Nord-Cameroun*, Paris, Hachette, 1961.

. -----, *Archéologie du pays Fali du Nord-Cameroun*, Paris, C. N. R. S, 1979.

Lembezat, B., *les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamawa*, paris, P. U. F, 1961.

Marliac, A, *la préhistoire du Cameroun septentrional*, V1, Paris, ORSTOM, 1969.

Mveng E., *histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1985.

-----, *L'Afrique dans l'église : paroles d'un croyant*, Paris, Harmattan, 1885.

-----*Problème et spécificité de l'histoire africaines*, (dir). Perspective nouvelles sur l'histoire africaine, Paris, présence africain, 1971.

N'guionza, C. E., *Le Nord-Cameroun*, Yaoundé, ENS, Ronéotypé, 1972.

Owona, A., *La naissance du Cameroun 1884-1914*. Paris, l'Harmattan, 1996.

Prost, A., *Douze leçons sur l'histoire*, paris, Seuil, 1986.

Roupsard, M., *Nord-Cameroun ouverture et développement*, paris, x Nanterre, 1987.

Saibou, I., *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad*, Open Edition Books : 16 décembre 2020.

Seignobos, C., *Nord-Cameroun montagnes et hautes terre*, paris, Copyright, 1982.

B- Les articles.

Daouda, P. M., "collecte en linguistique et en ethnologie, revue gabonaise des sciences de l'Hommes" N°4, du LITO, 1997. pp. 31-40.

Cornevin, R., "l'histoire de l'Afrique Noire et importance des sources orales", le cahier de l'histoire N° 61, Novembre 1966. pp. 28-31.

Froelich, C. J., ‘ ‘ *Le commandement et l’organisation sociale chez les Fali du Nord-Cameroun* ’’, in *Etudes Camerounaises*, no 53-54, I F A N, Douala, octobre-décembre, 1956. PP. 15-18.

Fahey, G. L., et M. Murray Mintz, ‘ ‘ *Psychology in Affairs* ’’, in J. Stanley Gray, *Psychology Human Affairs*, with the assistance of contributors, New York and London, MC Graw, 1946, pp. 565-569.

Gauthier, J. G., ‘ ‘ Tombes et rites funéraires en pays fali ’’, in Baron Catherine et als. *Mort et rites funéraires dans le bassin du Lac Tchad*. Paris : ORSTOM, 1991, pp. 47-62.

Lacroix, R. P., ‘ ‘ *Matériaux pour servir à l’histoire des peuls de l’Adamaoua* ’’, in *Etudes Camerounaises*, no37-38, Douala, 1952. Pp. 27-30.

C-Thèses et mémoires

a- Thèses

Diyé, Jérémie., ‘ ‘ Les relations inter-kirdis dans l’extrême Nord-Cameroun : 1916-2013 ’’. Thèse de Doctorat en histoire, Université de Ngaoundéré 2016.

Maimounatou, ‘ ‘ Ahmadou Ahidjo et le Nord-Cameroun 1946-1982 ’’, thèse de Doctorat PhD. 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé1 2018

Temgoua, A. P., "*L’hégémonie allemande au Nord-Cameroun de 1890 à 1916*", thèse de 3^e cycle, Université de Yaoundé, 1989-1990.

b- Les mémoires

Bava Haydamai P., ‘ ‘ Contribution à l’histoire culturelle du Cameroun : La danse en pays Mafa de l’extrême Nord-Cameroun (XVII-XXI^eme siècle) ’’, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé1, 2015.

Bindowo Djibrilla., ‘ ‘ Les relations interethniques et la coexistence pacifique dans le Mayo-Oulo entre les Daba et les Fali du XIX au XXI^eme siècle ’’, Mémoire de Master en Histoire, Université de Maroua 2020.

Jacques Djioumin., ‘ ‘ Les Fali Tinguelin du Nord-Cameroun. Essai d’étude historique des origines à 1935 ’’ Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé1, 1995.

Michel Mihoiba., "Cultures et dynamique de cohabitation entre les peuples falis et les peuls dans la région du Nord-Cameroun 1804- 2017" Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé1, 2019

Ndoukoya, Damarie., "Les relations interethniques entre les hides et leurs voisins dans le Mont Mandara au Cameroun (1902-2013)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré

D- Les dictionnaires.

Dictionnaire le petit Larousse illustré, Paris, Edition Larousse, 2007.

Rey-Deboye, J. et Rey, A., S/D, *Le nouveau petit Robert de la langue française*, Paris, Edition le Robert 2008.

Dictionnaire Hachette Encyclopédique, Paris, Hachette livre, 1997.

Dictionnaire Hachette Encyclopédique, Paris, Hachette livre, 2001.

Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris, Larousse, 1993, P.8457.

N. Baraquin et al. Dictionnaire de philosophie, Paris, Armand Colin, 2000, PP. 134-135.

E- Les sources électroniques.

- Coquery-Vidrovitch, C., *pourquoi il faut enseigner l'histoire ancienne de l'Afrique*, <http://aggiornamento.hypotheses.org/502>, consulté le 22 mai 2022.

-Marie-Christine AUBIN, « Bénoué », Encyclopedia Universalis (en ligne), consulté le 2 juillet 2022. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/benoue/>.

-Wfr. m.wikipédia. Org. Wiki. Culture, consulté le 16/06/2022 à 16 heure 30 minutes.

- Source : www.herodote.net/Un_eclairer_d, consulté le 16 juin 2022 à 10 heure 20 minutes.

-<https://www.wikipédia.org/peuple>, consulté le 16 juin 2022 à 15 heure 45 minutes.

-<http://www.larousse.fr/.../français/peuple/60039>, consulté le 16 juin 2022 à 15 heure 47 minutes.

F- Les archives.

-ANY, FA, T.A 44. Rapport Garoua le 18 juillet 1906.

- ANY, TA no 24. Rapport de Radike 1913.
- ANY, vt 17/203/Q. Correspondance chef de région 1919-1922.
- ANY, APA 12.038. Garoua subdivision 1918-1927.
- ANY, APA 12.038. Rapport du capitaine Meyer sur les massifs Tinguelin.
- ANY., APA, 11.306/C, Rapport du commandant Audoin 1919-1922.
- A.N.Y., A. P. A. 11.787, Garoua circonscription, rapport annuel 1920.
- A. N. Y., A. P. A., Garoua subdivision rapport semestriel 1931.
- A. N. Y., V.T., Guider subdivision canton de Bossoum 1930.
- A. N. Y., A. P.A. 11.835/B. Garoua région Nord rapport de tournée 1923-1927.
- A. N.Y., A.P.A.11.787/C Garoua Région Nord rapport de tournée 1923-1927.
- A. N. Y. A.P.A.1 A C 5409. Garoua, canton, chefs-nomination, Décision no 1751 du 4 juillet 1930 du Gouverneur portant nomination des chefs de canton de la subdivision de Garoua
- ANY, FA1/653 ; acheminement et fortification de Garoua et de poste de Brindir, dépendant de la résistance.
- A. N. Y., A. P A. 11.037 Région subdivision de Garoua 1911-1932.
- Mveng, E., Culture et religion, les religions africaines comme source de valeur des civilisations (colloque de Cotonou 16-22 Août 1970), Paris, PA, 1972.*

G- Sources orales.

N°	Noms et Prénoms	âges	Professions	Ethnies	Dates et lieu de l'entretien
01	Hammadjoda Ndjidda	86	Cultivateur	Fali-Kangou	13 août 2022 à Timbowa
02	////	67	Forgeron	Kankou	13 août 2022 à Timbowa
03	Maounde Dairou	55	Eleveur	Foulbé	15 août 2022 à Harkou

04	Moussa Djoulde	67	Cultivateur	Bori-Peské	18 août 2022 à Mbabara
05	Soussa	78	Commerçant	Bossoum	27 août 2022 à Ndoudja
06	Djara Samaki	65	Ménagère	Bossoum	27 Août 2022 à Ndoudja
07	Djanabou	88	Ménagère	Foulbé	27 août 2022 à Ndoudja
08	Abdou Dairou	52	Cultivateur	Peské-Bori	27 août 2022 à Ndoudja
09	Tobbi Hammadjoulde	73	Commerçant	Fali-Kangou	13 août 2022 à Timbowa
10	Ndoule	91	Ménagère	Kangou	14 août 2022 à Timbowa
11	Todji Salassa	84	Chasseur	Kangou	12 août 2022 à Timbowa
12	Mani Samaki	76	Cultivateur	Kangou	10 août 2022 à Timbowa
13	Hamadjam Rone	67	Lawane du 3 ^{ème} degré	Kangou	10 août 2022 à Timbowa
14	Baouro Simine	78	Guérisseur traditionnelle	Kangou	12 août 2022 à Timbowa
15	Nassourou Ngoasi	69	Commerçant	Peské	15 août 2022 à Harkou
16	Mpama Ngonnine	75	Vendeur d'oignon	Bori	21 août 2022 à Oldé

17	Halidou Bouba	72	Commerçant	Guidar	16 août 2022 à Harkou
18	Abdou Wanke	53	Commerçant	Kangou	12 août 2022 à Timbowa
19	Yaouba Hamadjoda	62	Cultivateur	Tinguelin	25 août 2022 à Baou
20	Belladji Garga	65	Eleveur	Peuls	23 août 2022 à Gashiga
21	Souaibou Hassoumi	67	Enseignant	Ram	13 août 2022 à Timbowa
22	Midjawa Haman	55	Taximan	Guidar	28 août 2022 à Nakon
23	Salisou Oumarou	54	Pêcheur	Bori	27 août 2022 à Ndoudja
24	Tchinai Jonas	89	Commerçant	Boulgou	30 août 2022 à Hamakoussou
25	Moussa Boubakary	54	Commerçant	Daba	2 septembre 2022 à Garoua
26	Adamou Foira	68	Berger	Guidar	3 septembre 2 septembre 2022 à Garoua
27	Ardo Yarmi	56	Commerçant	Peule	27 août 2022 à Ndoudja
28	Seini	68	Membre Lamidat de Demsa	Peule	23 août 2022 à Gashiga

29	Djamsoumou René	61	Cultivateur	Bata	3 septembre 2022 à Garoua
30	Samira Dairou	63	Vendeuse de beignets	Peule	27 août 2022 à Ndoudja
31	Haoua Boukai	53	Ménagère	Bori	28 août 2022 à Nakon
32	Modiba Djacheo	73	Marabou	Peule	16 août 2022 à Harkou
33	Waziri Nassourou	65	Notable	Peule	4 septembre 2022 à Garoua
34	Modiba Djama'a	73	Marabou	Foulbé	5 septembre 2022 à Garoua
35	Halidou Gamvou	64	Vendeur de médicaments	Daba	13 août 2022 à Timbowa
36	Laminou Gouroussa	63	Cultivateur	Peské	22 août 2022 à Oldé
37	Hassana Djidda	74	Commerçant	Bori	25 août 2022 à Baou
38	Tao Youssouf	74	Pêcheur	Manbai	19 août 2022 à Mbabara
39	Madi Troumba	67	Enseignant	Guidar	23 août 2022 à Gashiga
40	Fatimatou Hairou	72	Enseignante	Kangou	13 août 2022 à Timbowa
41	Ballo Kamsou	82	Commerçant et éleveur	Boulgou	30 août 2022 à Hamokoussou

42	Badjika Gao	63	Cultivateur	Peské	26 août 2022 à Baou
43	Salmanou Yougouda	68	Eleveur	Foulbé	05 septembre 2022 à Garoua
44	Barkindo Doumai	73	Ménagère	Peule	13 août 2022 à Timbowa
45	Mana Koudung	82	Cultivateur	Guidar	03 septembre 2022 à Garoua
46	Sounou	78	Ménagère	Peské	15 août 2022 à Harkou
47	Kari Yaya	75	Chauffeur de camion	Daba	03 septembre 2022 à Garoua
48	Troumba Kollay	85	Enseignant	Guidar	18 août 2022 à Mbabara
49	Toungou Delphine	31	Etudiante	Guidar	15 août 2022 à Harkou
50	Kiza	29	Etudiante	Guiziga	16 août 2022 à Harkou
51	Dawai Toulou	54	Moto man	Guidar	22 août 2022 à Oldé
52	Yanga	52	Cultivateur	Peské	05 septembre 2022 à Garoua
53	Marboune	43	Commerçante	Kangou	20 août 2022 à Mbabara
54	Djallo Tossoufou	55	Délégué G.I.C	Kangou	23 août 2022 à Gaschiga

55	Zourmba Tizi Charles	59	Cultivateur	Fali-peské	25 août 2022 à Baou
56	Nai zourmba	52	Ménagère	Kangou	11 août 2022 à Timbowa
57	Jeanne todou	54	Enseignante	Moufou	12 août 2022 à Timbowa
58	Desgouroum	87	Commerçant	Guiziga	04 septembre 2022 à Garoua

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
A- Les cartes :.....	vi
B - Les Photos	vi
C- Liste de Tableaux	vi
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	vii
GLOSSAIRE.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I- CONTEXTE ET RAISONS DU CHOIX DE L'ETUDE.....	2
II- INTERETS ET OBJECTIFS	6
A- Intérêts	6
B- Objectifs	8
a- Objectif principal.....	8
b- Objectifs secondaires.....	8
III- CADRE SPATIAL ET TEMPOREL.....	8
a- Cadre spatial.....	9
b- Cadre temporel.....	11
IV- ANALYSE CONCEPTUELLE	12
V- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE	19
VI- PROBLEMATIQUE	23
VII- CADRE THEORIQUE.....	24
VIII- DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....	25
IX- LES DIFFICULTES RENCONTREES.....	28
X- PLAN.....	29
CHAPITRE I : LE PAYS FALI : La nature et les Hommes.....	30
I- MILIEU PHYSIQUE ET HUMAINE DU PAYS FALI.....	31
A- LE MILIEU PHYSIQUE.....	31
1- Le relief et le climat.....	31

2-	La flore, la faune et l'hydrographie de l'espace géographique Fali.....	32
B-	LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES FALI.....	33
1-	Approche ethnologique et les données de l'archéologie.....	34
2-	La tradition orale et la synthèse d'ensemble.....	35
C-	ITINERAIRES MIGRATOIRES FALI.....	35
1-	L'itinéraire suivis et le processus d'installation.....	36
2-	Le cas particulier de Fali-Kangou.....	39
II- ORGANISATION INTERNE DES FALI ET LEURS RELATIONS AVEC LES ETHNIES VOISINES.....		41
A-	ORGANISATION INTERNE DES FALI.....	42
1-	Rapports matrimoniaux et relations diplomatiques.....	42
2-	Les rapports conflictuels entre les villages et les règlements.....	44
B-	RAPPORTS ENTRE LES FALI ET LES GROUPES ETHNIES VOISINS.....	47
1-	Rapports conflictuels entre les Fali et les Namchi.....	47
2-	Règlement du conflit entre les Fali et les Namchi de 1596.....	48
C-	LE CONTRAT D'ASSISTANCE ENTRE FALI-BATA ET L'IMPACT DE LA GUERRE DANS LA SOCIETE FALI.....	48
1-	Origine et manifestation du contrat.....	48
2-	L'impact de la guerre dans la société fali.....	49
CHAPITRE II : LE PEUPLE FALI FACE AU DJIHAD ET LA MODIFICATION DE L'ESPACE.....		52
I-	ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE, ECONOMIQUE ET CULTURELLE.....	53
A-	L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE.....	53
1-	L'organisation sociale : Une société bien hiérarchisée.....	53
a-	La société des classes d'âge des peuples fali.....	53
b-	La société totémique.....	56
c-	Le statut de la femme dans la société fali.....	56
2-	L'organisation politique.....	58
a-	L'unité familiale : Les chefs de famille.....	58
b-	Le chef de clan.....	58
c-	Rôle et fonction du "Todji Marou".....	59
B-	LES ACTIVITES ECONOMIQUES.....	61
1-	L'agriculture et l'élevage.....	61
a-	L'agriculture.....	61

b-	L'élevage.....	62
2-	L'artisanat et le commerce.....	63
a-	Le filage et le tissage.....	63
b-	Le tannage des peaux.....	64
c-	Travail du bois et vannerie.....	64
d-	Le travail du fer et de la poterie.....	64
C-LES ELEMENTS CULTURELS.....		65
1-	La religion et l'art de peuple fali.....	66
a-	La religion.....	66
b-	L'art de peuple fali.....	66
2-	Les rites funéraires.....	67
II- LA RESISTANCE DES FALI A LA CONQUETE MUSULMANE AU XIXème SIECLE.....		71
A- ORGANISATION DE LA RESISTANCE.....		71
1.	Organisation militaire de peuple fali.....	71
a-	Formation des guerriers.....	71
2 -	La tactique et les affrontements de la guerre des Fali.....	77
a-	La tactique de la guerre des Fali.....	77
b-	Les affrontements.....	79
B- LES CONSEQUENCES DE LA RESISTANCE DES FALI.....		80
1-	Tentative de négociation des conflits entre les deux groupes.....	81
a-	L'avènement de Malioum Issa, successeur de Hambabba.....	81
b-	Les contrats de paix entre les Fali et les Foulbé.....	82
2 -	La guerre des nerfs entre les Fali et les Foulbé.....	82
a-	Les causes.....	83
b-	Les manifestations.....	83
CHAPITRE III : L'INCIDENCE DE LA PRESENCE COLONIALE EN PAYS FALI ET SES CONSEQUENCES.....		86
I- L'OCCUPATION DU NORD-CAMEROUN PAR LES ALLEMANDS ET SES CONSEQUENCES EN PAYS FALI.....		87
A – LES GUERRES DE CONQUETE ET L'ADMINISTRATION ALLEMANDE.....		87
1- Les guerres de conquête.....		87
a-	L'exploration Allemande du Nord-Cameroun.....	87
b-	La conquête proprement dite.....	88
2- L'administration Allemande.....		89

B-	LES EXPEDITIONS PUNITIVES ET L'INTERMEDE DE LA GUERRE DE 1914 EN PAYS FALI	90
1-	Les expéditions punitives.....	90
a-	Les causes.....	90
b-	Le déroulement des expéditions.	92
c-	Riposte des Fali : la pratique de la guérilla.	92
2-	L'intermède de la guerre de 1914 et ses répercussions en pays fali.....	94
a-	La guerre au Nord-Cameroun.....	94
b-	Les répercussions de la guerre en pays fali.	95
II-	LES FALI SOUS OCCUPATION FRANÇAISE.....	97
A-	LA POLITIQUE FRANCAISE DANS LA REGION DE GAROUA.	97
1-	La politique française dans la région de Garoua.	97
2-	Les ambitions françaises et les opérations de police sur les massifs de la région.....	99
B-	TENTATIVE DE NEGOCIATION DE LA PAIX ENTRE LES FALI ET L'ADMINISTRATION FRANÇAISE.	100
1-	Les motivations Françaises.....	100
2-	Les transformations survenues.....	102
C-	LA POLITIQUE DE LAMIDO HAYATOU VIS-A-VIS DE FALI.....	104
	CHAPITRE IV : LE PEUPLE FALI ET LA PROMOTION DE LA PAIX ET DE L'UNITE NATIONALE.....	107
I-	LES ASPECTS POLITIQUES ET ECONOMIQUES DE L'INTEGRATION DU PEUPLE FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT	108
1-	L'intégration politique	108
2-	Les éléments économiques.....	113
II-	LES FAITS CULTURELS ET SOCIAUX DE L'INTEGRATION FALI AU CAMEROUN INDEPENDANT	114
1-	Les activités culturelles.	115
2-	Les traits sociaux.	118
	CONCLUSION GENERALE.....	128
	ANNEXES	129
	SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	136
	SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	138
	TABLE DES MATIERES	149